

le français dans le monde

N°441 JUILLET-AOÛT 2022

5 fiches pédagogiques avec ce numéro

// LANGUE //

Alexandre Wolff : « La francophonie est à la croisée des chemins »

Kérya Chau Sun, Cambodge : une passion pour Angkor

// ÉPOQUE //

Fictions interdites pour l'écrivain ukrainien Andreï Kourkov

Richard Werly : la ligne de démarcation en héritage

// DOSSIER //

ENSEIGNER, APPRENDRE L'ORTHOGRAPHE

// MÉTIER //

Louisiane : Ryan Langley, professeur engagé

Français professionnel : évaluer les tâches complexes

Chine : Sensibiliser les apprenants au sens discursif et stylistique

// MÉMO //

Élie Treese, sur la route de Suwon, en Corée du Sud

En Côte d'Ivoire, le rap de Youssoupha a trouvé sa place

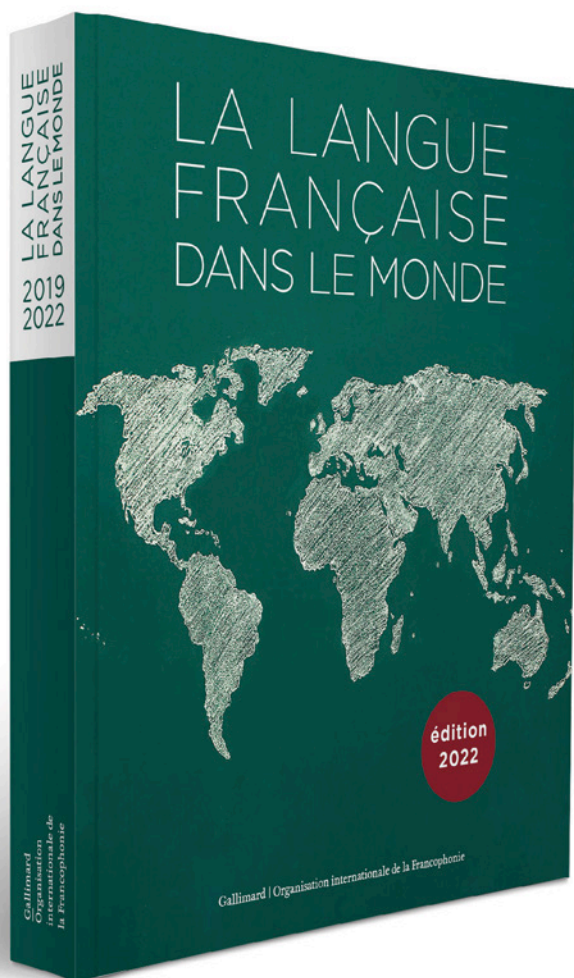
LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE

édition
2022

368 pages. Parution le 24 mars 2022

Préfacée par Souleymane Bachir Diagne, cette 5^e édition de *La langue française dans le monde* nous plonge au cœur des différentes francophonies qui sont nées et se sont épanouies au fil des voyages que la langue française accomplit depuis quelques siècles. Ses pérégrinations l'ont conduite des terres européennes aux Amériques, à la Caraïbe, au Maghreb, dans l'océan Indien, en Afrique subsaharienne, au Levant et même en Asie. Avec 321 millions de locuteurs, la langue française demeure la 5^e langue la plus parlée au monde (après le chinois, l'espagnol, l'anglais et l'hindi).

À travers une série d'enquêtes et d'analyses basées sur des recherches universitaires, des travaux de documentation et d'analyses statistiques sur les évolutions démo-linguistiques, des entretiens et des témoignages, l'ouvrage rend compte de la présence et de l'usage du français dans la grande diversité des contextes sociolinguistiques au sein desquels il évolue.



Gallimard

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du
FRANÇAIS DANS LE MONDE

+ 3 magazines au format PDF de
FRANCOPHONIES DU MONDE

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du
FRANÇAIS DANS LE MONDE

+ 3 magazines papier de
FRANCOPHONIES DU MONDE

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du
FRANÇAIS DANS LE MONDE

+ 3 magazines papier de
FRANCOPHONIES DU MONDE

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche
universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE
FRANCOPHONIES DU MONDE
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-
MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE
www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou + 33 (1) 72 36 30 67

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Vichy, le retour aux sources
- **Mnémon** : L'incroyable histoire de l'orthographe



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

LES REPORTAGES AUDIO RFI

- **Dossier** : « Toucher le pactole »
- **Culture** : Biennale de Venise : Francis Alÿs collecte les vidéos de jeux d'enfants en voie de disparition
- **Tendance** : Le grand retour des bouis-bouis à Paris, ces petits restos bon marché
- **Expression** : Noms de pays : masculin ou féminin ?



ÉPOQUE

08. Portrait

Andreï Kourkov : Fictions interdites

10. Tendance

L'ère des 4 R

11. Sport

Quand le sport se met au vert

12. Région

Vichy : le retour aux sources

14. Idées

Richard Werly : « La France de la ligne de démarcation, c'est l'égalité suprême »

16. Tourisme

Paris, l'échappée belle

17. Revue de presse

Élections, piège à Macron ?

LANGUE

18. Entretien

Alexandre Wolff : « Nous sommes à la croisée des chemins »

20. Étonnants francophones

Kérya Chau Sun : « Le français reste la source de ma vie professionnelle »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Russe, ukrainien, deux langues ? Citoyenneté et nationalité

24. Débat

Orthographe : l'impossible réforme ?

25. Évènement

Première Biennale des langues : la langue est à nous !

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Pour une didactique écologique de l'enseignement du français »

30. Vie de prof

Ryan Langley, de Louisiane : « Ici, c'est un paradis ! »

32. FLE en France

Collectifs FLE : faire entendre leurs voix

34. Focus

Dominique Levet, Elena Soare, Anne Zribi-Hertz : « Chacun peut devenir grammairien »

36. Expérience

Van Gogh, objectif classe

38. Innovation

« Exploratio », le jeu pour motiver les ados

40. Savoir-faire

Sensibiliser les apprenants au sens discursif et stylistique

42. Astuces de classe

Comment enseignez-vous l'orthographe ?

44. Français professionnel

Évaluer les tâches complexes

46. Enseignement bilingue

Le français en immersion dans les territoires extrêmes des États-Unis

48. Tribune didactique

Les centres FLE : un lien précieux vers l'international

50. Ressources

MÉMO

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphie

Faute

26. Poésie

Sandrine Campese : Mnémographies

52. En scène !

Acte manqué

64. BD

Les Noël's : Globe-trotteur

édito

Orthographe : états d'urgence

Bruelles, 18-20 mai 2022 : trois jours de communications et de débats, et, 60 interventions plus tard, cette ultime question en signe d'impuissance : « Quelle orthographe pour demain ? » Une question aussi vieille que le français depuis qu'il s'écrit. Et pourtant, force est de constater que l'urgence est partout. Politique, avec une énième tentative de réforme, paradoxe français s'il en est, que tout le monde réclame mais dont personne ou presque ne veut. Académique, avec le constat fait par les universités des déficiences à l'écrit des étudiants. Économique et sociale, avec la prise de conscience par les entreprises de l'état catastrophique de l'orthographe des cadres, techniciens, personnels en lien avec le public et des conséquences sur leur image. Et cette urgence est bien sûr didactique, que cela touche la formation ou l'apprentissage. En faisant une large part à ces différents aspects, ce numéro s'attache à parcourir les réponses du moment : des astuces nées de la débrouille des enseignants aux initiatives privées comme le Projet Voltaire, des créations poétiques de la mnémographie aux propositions foisonnant sur les réseaux sociaux, de la remise au goût du jour de la dictée, parée de nouvelles vertus ludiques et compétitives, à la place à accorder dans les cursus à une approche moderne du système graphique susceptible de venir en aide à des enseignants qui sont, sur le sujet, parfois bien seuls et bien démunis. ■

DOSSIER

ENSEIGNER, APPRENDRE L'ORTHOGRAPHE

54

Bruno Dewaele : « L'orthographe est une façon d'entrer dans la langue, de la comprendre »	56
David Lavanant : Accorder à la compétence orthographique l'importance qui lui est due	58
Les réseaux sociaux au secours de l'orthographe	60
Jean-Michel Robert, Isabelle Chollet : La dictée, c'est utile !	62

OUTILS

75. Fiche pédagogique RFI

Comprendre une expression : « Toucher le pactole »

77. Fiche pédagogique

Ortho... quoi ?

79. Fiche pédagogique

La Dactylo : la reine du jeu de mots

81. Mnémo

L'incroyable histoire de l'orthographe

82. Jeux

Un ou deux N ?

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 Fax : +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements : COM&COM : TBS GROUP - 235, avenue le Jour se Lève 92100 Boulogne-Billancourt - tél. : +33 (1) 40 94 22 22

Directeur de la publication Cynthia Eid (FIPF) • Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Rédacteur en chef NN • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@sejer.fr • Relations commerciales Sophie Ferrand sferrand@sejer.fr • Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com (pour les fiches : Sophie Ferrand) Commission paritaire : 0422T81661. 60^e année. Imprimé par Estimprim • Comité de rédaction Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie: Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khaled (OIF), Marie Buscail (MEAE), Diego Fonseca (Secrétaire général de la FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !
carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**



LA FIPF

En septembre,
découvrez notre **tout nouvel**

espacevirtuel

la plateforme pédagogique des
professeurs et des apprenants de
FLE **entièrement renouvelée !**



Plus d'informations sur :
www.emdl.fr/fle/espace-virtuel



GRAPHIE

« **Amour hélas
ne prend qu'un M.
Faute de frappe
c'est haine pour aime.** »

Serge Gainsbourg, *Pensées, provocations
et autres volutes*

Faute

« **Aucun désir n'est
coupable, il y a faute
uniquement dans leur
refoulement.** »

Salvador Dalí

« **Faute avouée est à moitié
pardonnée, sauf au tennis
où les doubles fautes
ne pardonnent pas.** »

Philippe Geluck, *Le tour du Chat en 365 jours*

« **Nous n'avons
besoin de morale
que faute d'amour.** »

André Comte-Sponville



« Un devoir criblé de fautes d'orthographe ou de syntaxe,
c'est comme un visage abîmé par des verrues. »

Bernard Pivot

« Mépriser son adversaire même petit et frêle
est toujours une faute stratégique de combat. »

Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*

« C'est la
faute qui fait
la vertu. »

Georges Duhamel,
Tel qu'en lui-même

« Tu vois par mes lettres le cas que
je fais des fautes contre le français
et l'orthographe, divinités des sots. »

Henri Beyle, dit Stendhal, *Lettres à Pauline, automne 1804*

« Il est, à mon sens,
d'un plus grand
homme de savoir
avouer sa faute
que de savoir
ne la pas faire. »

Cardinal de Retz, *Mémoires*

« Avoir du mérite
à s'abstenir
d'une faute, c'est
une façon d'être
coupable. »

Marguerite Yourcenar,
Alexis ou le Traité du vain combat

« La connaissance qu'a un
seul homme de la faute de cent
autres ne lui sert à rien. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*

Auteur du célèbre *Pingouin* traduit dans une quarantaine de langues et figure majeure des lettres ukrainiennes, Andreï Kourkov était en tournée en France pour faire la promotion de son dernier roman, *Les Abeilles grises* (Liana Levi). L'occasion pour lui de mettre son pays sur le devant de la scène alors que l'invasion russe se poursuit. Rencontre à Montpellier, lors du festival La Comédie du livre – 10 jours en mai.

PAR CHLOÉ LARMET

ANDREÏ KOURKOV

FICTIONS INTERDITES

© Julien Falsimagne/Leextra/Liana Levi

Pour Andreï Kourkov aujourd'hui, impossible d'écrire de la fiction. Lorsque la guerre éclate en février dernier, l'écrivain ukrainien de langue russe avait pourtant un roman en cours. Son sujet ? La récupération de l'Ukraine par les bolcheviques en 1919, après une courte (et agitée)

période d'indépendance. Un polar historique qu'il était en train de construire à partir d'archives tout en suivant la sortie en France de son dernier roman aux éditions Liana Levi, *Des Abeilles grises*. Le récit, fictionnel toujours, des deux derniers habitants d'un village abandonné du Donbass qui se retrouvent tirillés entre sépara-

tistes prorusses et armée ukrainienne. C'est peu dire que la réalité a pris le pas sur l'imaginaire.

Un hamster et des cactus

L'histoire commence par des airs de fable. D'abord le décor : Kiev, au tournant des années 1960-1970. Né à Boudogochtch en 1961, Andreï Kourkov a quitté la Russie à

l'âge de deux ans pour s'installer en Ukraine où son père, communiste, travaille comme pilote (d'abord militaire puis d'essai), tandis que sa mère exerce le métier de médecin. Comme beaucoup d'enfants, le jeune Andreï grandit entouré de petits animaux de compagnie qui, de temps à autre, meurent tragiquement – « parfois à cause de

moi », confesse-t-il. Il a six ans. Ou peut-être sept. Toujours est-il qu'à cet âge où l'émotion est absolue, deux de ses hamsters décèdent, laissant le troisième esseulé. Andreï Kourkov compose alors son premier écrit : un poème sur la solitude du hamster ayant perdu ses deux amis. « Deux semaines plus tard, le dernier hamster est tombé du balcon du 5e étage. C'en était fini des hamsters mais j'avais commencé à écrire de la poésie. »

Andreï a six ans, ou peut-être sept. Il compose alors son premier écrit : un poème sur la solitude du hamster ayant perdu ses deux amis

Vient alors le temps de la lecture, ou plutôt des lectures, nombreuses et aux saveurs interdites. À la maison règne une « atmosphère assez libre », nous confie-t-il : le père est souvent absent et le grand frère, dissident antisoviétique, aime retrouver ses amis dans la petite cuisine de l'appartement pour y échanger blagues politiques, manuscrits interdits et livres publiés à l'étranger, le tout avec en fond sonore la radio branchée sur les ondes américaines. Les écrits, précieux, doivent circuler rapidement et le jeune Andreï s'empresse de les lire, dévorant la poésie d'abord – celle d'Anna Akhmatova, de Marina Tsvetaïeva, Boris Pasternak, Ossip Mandelstam –, puis des essais, parmi lesquels *L'Archipel du goulag* d'Alexandre Soljenitsyne ou encore Sigmund Freud, Carl Jung, Arthur Schopenhauer. Autant d'auteurs qui forment l'esprit de celui qui deviendra la figure majeure de la littérature ukrainienne et qui entraîne pour l'instant son sens de l'humour en participant à de joyeux concours de racontars avec son frère et ses amis. Prix pour le vainqueur : une douzaine de bouteilles de champagne

soviétique produit dans un petit village proche nommé « Nouveau monde », cela ne s'invente pas. La suite du récit troque le règne animal pour celui du végétal. Car parmi les nombreux hobbies que tout enfant soviétique se doit d'avoir, le futur écrivain en affectionne un tout particulièrement : la collection de cactus. « Je faisais partie du club des cactus », raconte-t-il le plus sérieusement du monde. De cet amour piquant aux noms latins qu'il faut soigneusement noter naîtra une seconde passion : celle des langues. C'est d'ailleurs au cours de ses études à l'Institut d'État de pédagogie des langues étrangères de Kiev qu'Andreï Kourkov apprend le français, une des six langues qu'il parle couramment et qu'il entretient au fil de ses séjours en France, profitant de ses visites pour plonger ses enfants – deux fils et une fille – dans un bain linguistique francophone dans l'espoir de les en imprégner durablement. Avant que la pandémie et la guerre ne rebattent les cartes, il accueillait régulièrement avec l'Institut français en Ukraine tantôt Emmanuel Carrère, Sylvain Tesson ou David Foenkinos. Polyglotte et féru de littérature : tous les éléments de la fable sont là, il ne reste qu'à l'écrire. Avec humour, liberté et « la réalité comme point de départ ».

Un pingouin international

Au début des années 2000, Andreï Kourkov fait une entrée fracassante sur la scène littéraire mondiale avec non plus un hamster mais un pingouin. Micha de son prénom. Compagnon incongru d'un journaliste entraîné bien malgré lui dans une sombre histoire de nécrologies auto-réalisatrices, son mutisme de manchot détourne avec humour un silence autrement dangereux : celui des puissances postsoviétiques qui n'ont pas fini d'exercer leur force. Véritable best-seller, *Le Pingouin*, dans une traduction de Nathalie Amargier publiée comme toute son œuvre en français chez Liana Levi, est le premier d'une série de romans qui dépeignent d'une plume acerbe et précise les visages multiples, contradictoires parfois, de l'Ukraine contemporaine. Ardent défenseur de la liberté d'écriture (il est depuis 1988 membre du PEN club de Londres, une association à visée internationale qui promeut la liberté d'expression), Andreï Kourkov est devenu au fil des années le tout aussi ardent chroniqueur et défenseur de son pays auprès des médias internationaux. Pour lui, le rôle d'écrivain est inséparable de celui de critique, de porte-parole et peu importe que ses livres soient interdits en Russie depuis 2005. Son intérêt le porte vers « la vie des gens ordinaires », vers

ces détails qui font la réalité d'un pays, d'une histoire et ce quels que soient les contours fictionnels qu'ils prennent par la suite.

Depuis l'annexion de la Crimée par Poutine en 2004, la réalité, en Ukraine, a définitivement modifié le paysage littéraire devenu politique en dépit d'une tradition romantique. Depuis février, l'impératif a encore changé. « Je veux que le nom de l'Ukraine résonne en Europe à chaque seconde dans chaque rue, dans chaque maison », clame Andreï Kourkov. Et lorsqu'on lui demande comment faire, la réponse s'impose comme une évidence : il faut lire. Et donc traduire. Traduire Maria Matios comme l'a fait Gallimard avec *Daroussia la Douce* (2015) et Markiyan Kamysch avec *La Zone* (Arthaud, 2016). Traduire aussi les mots de ceux que

« Je veux que le nom de l'Ukraine résonne en Europe à chaque seconde dans chaque rue, dans chaque maison »

la langue française ne connaît pas encore comme Taras Prokhasko ou Artem Tchekh. Et parce que la fiction ne saurait exister sans la réalité, ne pas hésiter à étendre ses lectures aux essais sur l'Ukraine avec, parmi d'autres, le livre d'Anne Applebaum sur la « famine rouge » dans les années 1930 et l'ouvrage non encore traduit en français *The Gates of Europe : A History of Ukraine* du professeur d'histoire à l'université d'Harvard Serhii Plokhy. Andreï Kourkov n'a jamais autant écrit que depuis le début de la guerre. Chaque jour depuis février, il raconte le quotidien terrible de son pays dans toutes les langues qu'il connaît et explique, contextualise, défend. Pour qu'au-delà des frontières de l'Ukraine s'entende une histoire qui n'a cette fois rien d'une fiction. ■

ANDREÏ KOURKOV EN 7 DATES



- 1961 :** Né à Boudogochtch, oblast de Leningrad (URSS)
- 1963 :** Sa famille part habiter à Kiev (Ukraine)
- 1983 :** Finit ses études à l'Institut d'État de pédagogie des langues étrangères, service militaire comme gardien de prison à Odessa où il compose ses premiers récits pour enfants
- 1988 :** Membre du PEN club de Londres. Il deviendra président du PEN club d'Ukraine en 2019.
- 1994 :** Entre à l'Union des écrivains ukrainiens dont il deviendra président
- 2000 :** *Le Pingouin* (Liana Levi)
- 2022 :** *Les Abeilles grises* (Liana Levi)

Changement d'époque. Fini le temps du jetable, l'époque dit stop au gaspillage. Urgence climatique oblige et désormais nouvelle injonction décroissante : on réduit, on réutilise, on répare, on recycle.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

L'ÈRE DES 4 R

Tout dépend de votre perception de l'urgence climatique À quoi tient la vie, ou la survie ? Réponse : à 4 R : réduire, réutiliser, réparer, recycler. Oui, il est bien fini le temps où l'on achetait, utilisait, jetait, rachetait sur un marché toujours prompt à offrir des produits toujours plus beaux et plus performants, où l'on produisait des montagnes de déchets, 800 millions de tonnes pour la France dont 800 000 tonnes de vêtements, 1,7 million de tonnes de meubles et 920 000 tonnes d'appareils électroménagers. Où l'on participait joyeusement à l'épuisement des ressources de notre planète sans se soucier de cette date culpabilisante et désormais sanctuarisée : le jour du dépassement. Cette année, c'était le 5 mai, où la France a déjà consommé tout ce que la nature est en capacité de régénérer en un an, une date qui, pour les associations environnementales, marque une aggravation de la dette écologique du pays.

Dire qu'il est temps d'ouvrir les yeux est un euphémisme. Et d'ailleurs les Français se montrent plutôt bons élèves en écoresponsabilité : 85 % d'entre eux trient le verre, le papier et les emballages. Et ils sont 89 % à être favorables à la réparation, selon une étude menée par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). Une sagesse environnementale héritée sans doute du philosophe grec Anaxagore pour qui « rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau » ou, plus vraisemblablement, de cette célèbre maxime du chimiste Antoine Lavoisier répétée à satiété sur les bancs d'étude : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. »

Partage et transmission

Eh bien voilà, nous y sommes. Et les initiatives se multiplient. Si les bistrots disparaissent tragiquement dans une indifférence culturelle générale, ces ateliers bénévoles appelés *Repair Café* fleurissent un peu

partout. Ils sont 350 en France. Le concept : apprendre à réparer ses objets du quotidien, échanger des savoir-faire, lutter contre le gaspillage et la surconsommation. On y amène un objet endommagé ou en panne, et des bénévoles aident à le restaurer. Électroménager, mobilier, vêtements, matériel informatique, jouets... tout ici est réparable et en plus on en repart plus habile : une histoire de partage et de transmission.

Chez Carlet, père et fils, réparateurs à Balagne (Haute-Corse) d'outils du bâtiment (perceuses, visseuses, meuleuses ou encore marteaux-piqueurs) et d'appareils électroménagers, la devise est : « Ici, on ne jette pas, on répare ». Et Florent Carlet, d'analyser : « Cette pratique va complètement à contre-courant des habitudes de notre société de consommation. On se rend compte que nous sommes sur un territoire assez bien préservé, et si nous pouvons essayer d'y contribuer, nous aurons gagné. Il me semble que les gens en sont de plus en plus conscients, les particu-

liers comme les professionnels. Nous sommes peut-être en train de changer de mode de pensée. »

Certains ont même déjà pris un temps d'avance, les adeptes de l'*upcycling* ou surcyclage, très populaire sur Internet, qui consiste à détourner un objet fonctionnel commun et en faire une création originale. Des milliers de tutoriels proposent des solutions pour métamorphoser les déchets et avec un peu d'imagination transformer ces citrouilles en carrosse... La majorité du réemploi reste cependant portée par des structures associatives telles que Emmaüs ou les ateliers Croix Rouge, mais aussi les recycleries, ressourceries et autres dépôts-ventes qui se multiplient – sans oublier les sites spécialisés (recupe.net, donnons.org, envie.org, etc.) et les réseaux d'entraide (allovoisins.com, kiwiiz.fr...) qui permettent d'entrer en contact avec ses voisins et de profiter de leurs connaissances techniques. On vous l'avait bien dit : « Nos objets sont pleins d'avenir ! » ■

À deux ans des Jeux Olympiques 2024 qui se veulent être « le premier grand évènement sportif à contribution positive pour le climat », la France tente de prendre le pli. À son échelle, le FC Lyon a pour ambition de devenir le premier club écologiste amateur d'ici 2025.

PAR DAVID HERNANDEZ



QUAND LE SPORT SE MET AU VERT



Et si sport et écologie pouvaient faire bon ménage ? Dans la prise de conscience collective sur le climat, le sport, quelle que soit sa nature, ne fait pas exception, avec la mise en place de solutions et projets pour tenter de rendre notre vie bien meilleure. Les Jeux Olympiques de Paris 2024 doivent être le point culminant de ce changement en devenant le « premier grand évènement sportif à contribution positive pour le climat ». Ce changement de cap, le Football Club de Lyon l'a déjà entamé depuis 2019 avec son adhésion à Football Écologie France (FEF).

Le club omnisports dans l'ombre de l'Olympique lyonnais a toujours cherché à joindre la dimension sportive aux phénomènes de société, que leur impact soit positif ou négatif. Soutien scolaire, accompagnement de la recherche d'emploi des jeunes, solidarité, formations diplômantes. Jordan Lucidi, res-

ponsable commercial du FC Lyon et en charge de ce projet, assume cette stratégie : « Avec la présence d'entreprises partenaires, on a la possibilité de permettre aux jeunes du club de grandir et pas seulement sportivement. C'est important de leur proposer des projets hors cadre sportif, car on sait que le nombre d'élus pour devenir professionnels est limité. Nous devons leur offrir les meilleures conditions pour devenir de bons citoyens. »

Investir et s'investir dans le changement écologique

L'écologie est donc rapidement devenue un vrai objectif pour le FC Lyon, considéré en termes de licenciés comme le cinquième club de football amateur en France. Du monde dans les stades et donc un panel qui peut changer les choses, ne serait-ce qu'à l'échelle du 8^e arrondissement lyonnais, avant une prise de conscience plus générale. En 2021, le club lyonnais, par son

adhésion à FEF, a réalisé son propre diagnostic écologique autour de sept critères : infrastructures, déchets, alimentation, consommation, mobilité, fournitures et matériels sportifs et communication ou sensibilisation. Malgré les premiers projets réalisés depuis deux ans, le score obtenu de 33 % montre que le travail sera de longue haleine. « Nous avons chiffré le projet entre 1,5 et 2,5 millions d'euros, avec on l'espère la possibilité de réduire le coût de moitié avec l'aide de nos partenaires », commente le club qui espère que la mairie de Lyon, « étonnée qu'un club de sport leur parle d'écologie », s'investisse aussi dans ce changement.

Dans les faits, qu'est-ce que le FC Lyon compte faire pour se rapprocher au maximum des 100 % du diagnostic écologique de Football Écologie France ? La sensibilisation au projet a commencé depuis la saison dernière avec une opération « stade propre » grâce à un recyclage

des mégots de cigarettes déposés dans des bornes, des minibus à disposition des joueurs, des éclairages LED sur 50 % des terrains ou encore l'achat d'éco-cups pour remplacer les gobelets en plastique. « Étant un club en pleine ville, on invite surtout les supporters et les parents à venir avec des moyens écolos comme le vélo, les transports en commun. Ou alors à se regrouper pour faire du covoiturage lors des déplacements. »

Avec l'objectif de devenir dans trois ans le premier club de football amateur écologique de France, le FC Lyon va donc investir massivement, notamment dans les infrastructures avec l'installation de panneaux photovoltaïques et de systèmes de récupération d'eau de pluie. Si pour beaucoup, l'écologie et le futur de la planète semblent être un enjeu stratégique et politique, depuis sa création, il y a plus d'un siècle, le FC Lyon fait de l'approche sportivo-sociétale un véritable credo identitaire. Avec désormais 2025 en ligne de mire. ■



VICHY

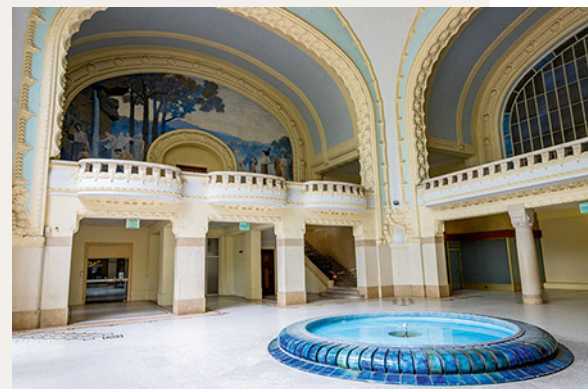
LE RETOUR AUX SOURCES

Traversée par l'Allier, la rivière qui donne son nom au département, Vichy est réputée pour ses sources, qui lui valent depuis l'an dernier de figurer parmi les onze sites classés par l'Unesco « grandes villes d'eau d'Europe ». Dès le début du XVIII^e siècle, les élites s'y retrouvaient le temps d'une cure. Cette inscription au patrimoine mondial est une bonne nouvelle car le déclin du thermalisme après-guerre menaçait l'équilibre économique local. À cette époque, l'image de la commune est évidemment ternie par l'ombre du gouvernement du maréchal Pétain, qui s'y installe de 1940 à 1944. À partir de 1950, il faudra toute l'énergie du jeune maire Pierre Coulon pour moderniser la ville. Il mise sur la capacité d'hébergement héritée de l'accueil des curistes, il développe les infrastructures sportives adaptées à la préparation physique des athlètes de haut niveau, français ou étrangers. Il entretient ainsi la réputation de cosmopolitisme de sa commune, et valorise sa capacité à recevoir et remettre en forme les touristes.

ÉCONOMIE

LA RUÉE VERS L'OR BLEU

L'eau de Vichy est populaire. Elle entre dans la composition de produits de grande consommation auxquels elle donne son nom, telles les « pastilles Vichy » ou encore la « Vichy Célestins », une eau mise en bouteille et commercialisée partout en France. Mais qui sait encore que les sources sont toujours utilisées en médecine ? L'activité thermale a diminué au cours du XX^e siècle, mais, souligne Yves-Jean Bignon, adjoint au maire, « elle reste un moteur économique important. La ville enregistre 365 000 nuitées par an, plus de la moitié provenant des curistes qui sont hébergés dans des hôtels, des villas, des appartements meublés, etc. » Chaque année, environ 8 500 malades bénéficient donc d'une cure de 3 semaines prescrite par leur médecin, pour soulager les rhumatismes, soigner le foie ou autres affections. Certains seront baignés ou douchés avec l'eau de Vichy, d'autres la boiront. Les élus locaux espèrent aussi que l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco attire de nouveaux visiteurs. « On en attend des retombées en termes de



▲ Thermes des Dômes.

© Adobe Stock

tourisme international et culturel », assure l'adjoint au maire. Et une fois que les visiteurs sont sur place, « il faut les divertir », complète Alla Pikozyh, guide-conférencière. Ceux à qui la promenade dans les parcs ou les soins ne suffiraient pas ont la possibilité de se tourner vers un des deux casinos, vers le golf de 18 trous, l'hippodrome, l'opéra et les restaurants, sans oublier les commerces ouverts 7 jours sur 7... ■



LIEU

UN URBANISME SUR MESURE

Il est un autre bénéfice des sources. « Ici, le schéma d'urbanisme répond à une pratique médicale, et c'est exceptionnel, révèle Yves-Jean Bignon. La médecine thermale préconise des activités de loisir et de plein air. Le parc des sources est aménagé dès 1812 dans ce but. » Ce n'est pas tout. Napoléon III, empereur de 1852 à 1870, s'intéressait au thermalisme. Par décret, il ordonne la construction d'une gare et d'un casino qui deviendra le bâtiment emblématique de la ville. En 1901, il est agrandi avec la construction d'un opéra et d'une galerie couverte longue de 700 mètres pour permettre aux curistes de se rendre directement au Hall des sources, où ils boivent l'eau thermale. Cette clientèle aisée est alors hébergée dans divers chalets et villas qui sortent de terre. « La diversité des façades est incroyable, fait valoir Alla Pikozyh, elles s'inspirent d'édifices flamand, suisse, anglais... en 1 h 30 de promenade, on voyage à travers le monde. » « C'est un ravissement pour les yeux », confirme Yves-Jean Bignon, qui a un faible pour une maison Art nouveau devant laquelle « tous les passants s'arrêtent ». Les amateurs de vieilles pierres ne manqueront pas les Thermes des Dômes, édifiées entre 1899 et 1903 dans un style néo-mauresque, le Pavillon de la source des Célestins, construit en 1908 et qualifié par les spécialistes de « néo-Louis XVI », ou encore la buvette Lardy et sa superbe mosaïque Art déco. La ville qu'on a surnommée « la reine des villes d'eaux » a aussi compté jusqu'à 7 kiosques à musique car des concerts en plein air contribuaient à l'agrément des curistes. ■



▲ L'opéra et son style Art nouveau.

© Adobe Stock

LANGUE

LE CAVILAM - ALLIANCE FRANÇAISE, CENTRE DU MONDE



Michel Boiron. En 2019, ils étaient issus de 123 nationalités. Leur hébergement représente plus de 110 000 nuitées par an. » L'ancien maire Jacques Coulon n'est pas étranger à ce projet, réalisé en partenariat avec l'Université de Clermont-Ferrand. Il a eu l'idée d'une école qui s'appuierait sur les techniques et méthodes les plus novatrices de l'époque. Elle a ouvert ses portes en 1964. « Ici, on apprend avec plaisir », souligne, dans un français sans accent, Seoyune Choy, une jeune Sud-Coréenne de 19 ans. Arrivée il y a quelques mois, elle vient de réussir le test de langue qui permet d'entrer à l'École nationale supérieure de pâtisserie d'Yssingeaux (Haute-Loire), un prestigieux établissement fondé par le chef Alain Ducasse. L'innovation pédagogique reste un des points forts de la structure. À ce titre, elle coopère souvent avec de grands opérateurs comme le Ministère des affaires étrangères, l'Organisation internationale de la Francophonie, TV5Monde ou encore RFI. Elle consacre 16 % de son activité à la formation des professeurs de français langue étrangère et elle développe ses propres projets, par exemple un MOOC gratuit destiné aux personnes qui accompagnent les migrants, lors de leur arrivée en France. « Le CAVILAM a toujours été tourné vers l'excellence et l'innovation et il a su trouver son public », souligne son directeur, à juste titre très fier de cette réussite. ■

Aujourd'hui, le Centre d'approches vivantes des langues et des médias, le CAVILAM - Alliance française, est l'un des lieux qui nourrit l'image cosmopolite de la ville. Situé à 5 minutes à pied du centre-ville, il organise des cours à distance mais, surtout, reçoit des étudiants du monde entier. « Nous accueillons ici tous les ans 4 000 personnes, confirme son directeur,

tion des professeurs de français langue étrangère et elle développe ses propres projets, par exemple un MOOC gratuit destiné aux personnes qui accompagnent les migrants, lors de leur arrivée en France. « Le CAVILAM a toujours été tourné vers l'excellence et l'innovation et il a su trouver son public », souligne son directeur, à juste titre très fier de cette réussite. ■



**« LA FRANCE DE LA LIGNE DE DÉMARCATIION,
C'EST L'ÉGALITÉ SUPRÊME »**

Journaliste franco-suisse, **Richard Werly** a suivi le tracé de l'ancienne ligne de démarcation. Son projet : comprendre ce que vivent et ressentent les habitants de cette France rurale au regard de la débâcle de 1940.

**Vous êtes allé à la rencontre
de cette France qui vit le long
de la ligne de démarcation.
À quoi ressemble-t-elle ?**

C'est ce que j'appelle la « France immobile ». Les paysages et les villages proches de la ligne de démarcation de 1940 restent les mêmes aujourd'hui, à quelques exceptions près. En revanche, le ressenti des habitants a profondément changé – c'est là le grand drame, à mon avis. Jusqu'aux années 1980, ils étaient le socle de la France parce qu'ils tenaient dans leurs mains le sort du pays. Tous ceux qui avaient besoin d'aller en zone libre – résistants, pri-

sonniers, évadés... – devaient franchir cette ligne de démarcation, si bien que n'importe quel fermier du coin était un élément-clé. Sans son soutien, rien n'était possible. Cette « France incontournable », considérée comme un refuge pendant la

« Il ressort de mon voyage
et de mes recherches
historiques que la France
est forte quand les gens
ordinaires assument
le destin du pays »

guerre, n'existe plus. Le sentiment de confiance s'est étiolé, parce que les gens qui vivent là se sentent dépossédés.

L'obsession de voir le pays s'effondrer tire-t-elle sa source de la défaite de 1940 ?

Cette idée que la France se désagrègerait a été au cœur du débat politique cette année, portée notamment pendant la campagne présidentielle par le candidat Éric Zemmour. Et elle est à mon avis très liée, en effet, à la débâcle de 1940. Il y a encore dans l'impensé français une hantise de la désagrégation. Mais la conclusion

◀ La zone libre et les zones françaises occupées pendant la Seconde Guerre mondiale, entre juillet 1940 et novembre 1942, et la ligne de démarcation. Un sujet exploité par Claude Chabrol dans son film sorti en 1966.

qu'il faut en tirer ce n'est pas que le pays peut disparaître, mais au contraire que le pays ne disparaîtra pas, car l'histoire montre que la France est au fond plus forte que les pressions extérieures, qu'elle continue d'exister quels que soient les bouleversements politiques.

Parmi les autres leçons à tirer de l'histoire, vous pointez les vertus de la désobéissance...

Ce qui m'a frappé quand j'ai rencontré les derniers survivants de cette époque qui ont maintenant autour de 95 ans ou lorsque j'ai consulté les témoignages qu'ils avaient pu donner dans la presse régionale ces dernières années, c'est que tous parlent d'une période d'espoir à propos de ce qui nous apparaît comme un séisme. Malgré les douleurs et les larmes, c'est ça qu'ils retiennent. Or, quand on interroge les jeunes générations sur la France d'aujourd'hui, ce qui revient le plus souvent, c'est un sentiment d'empêchement, l'idée qu'on n'arrivera pas à faire changer les choses. Ce qui m'amène à la question de la désobéissance : l'historiographie générale raconte que c'est le maréchal Pétain qui a gouverné la zone non occupée jusqu'en 1942. Ce qui est faux. Sur le terrain, le gouvernement de Vichy n'a pas du tout l'emprise d'un État

normal : non seulement il n'en a pas les moyens, mais il est muselé par l'occupant allemand et beaucoup de Français, déjà, sont dans une résistance passive. Pour la première fois depuis la débâcle de 1870, ces derniers sont confrontés à eux-mêmes. Aucune autorité suprême n'est en capacité de leur dire ce qu'il faut faire. Il y a évidemment une proportion de salauds qui dénoncent des juifs, mais la majorité du pays prend son destin en main. Et par la force des choses, ce sont les gens ordinaires qui vivent le long de la ligne de démarcation qui se retrouvent au premier plan. C'est aussi ça qui fera l'héroïsme de la Résistance. La France de la ligne de démarcation, c'est l'égalité suprême : que l'on soit riche ou pauvre, général ou prisonnier de guerre, le destin des uns et des autres dépend de l'agriculteur du coin. Or on connaît la passion des Français pour l'égalité !

Votre livre contribue donc à réinscrire dans une histoire héroïque des populations qui se sentent aujourd'hui délaissées ?

Mon idée de départ n'était pas de revaloriser la France ordinaire, mais c'est ce qui s'est passé. Il ressort de mon voyage et de mes recherches historiques que la France est forte

« Il y a encore dans l'impensé français une hantise de la désagrégation, liée à la débâcle de 1940 »

quand les gens ordinaires assument le destin du pays. En tant que Franco-Suisse ayant grandi dans la Nièvre, je suis un produit de cette France-là. Certes, les Charentais ne sont pas les Nivernais, les gens de l'Allier ne sont pas les Jurassiens, mais l'ancien socle de la France a besoin de se sentir héroïque, de retrouver une place dans le récit national. Cette France-là, solide au point d'être immobile, est aujourd'hui fissurée parce que les centres de décision, les bassins d'emploi et les zones de chalandise sont ailleurs. Il faut lui redonner sa force, car elle reste la colonne vertébrale discrète du pays.

Vous racontez qu'à Arbois, dans le Jura, « la frontière intérieure de 1940 n'a mis les Français dos à dos qu'en apparence ». Faut-il en déduire que les fractures ne sont pas insurmontables ?

J'en suis convaincu ! La ligne de démarcation qui devait diviser le pays est devenue un lien. C'est la grande défaite allemande. Les fractures ont toujours existé, mais elles n'entaient pas la volonté d'être Français ensemble... à condition que cette frange qui constitue le socle du pays n'en vienne pas à vaciller, à se sentir abandonnée. Or aujourd'hui, ces zones sont dépeuplées et démoralisées. Il est donc urgent de revaloriser ces territoires ruraux. Être le président des métropoles est un jeu très dangereux car la France de la ligne de démarcation est le ciment entre les grandes villes. ■

EXTRAIT

RICHARD WERLY

La France contre elle-même

De la démarcation de 1940 aux fractures d'aujourd'hui

GRASSET

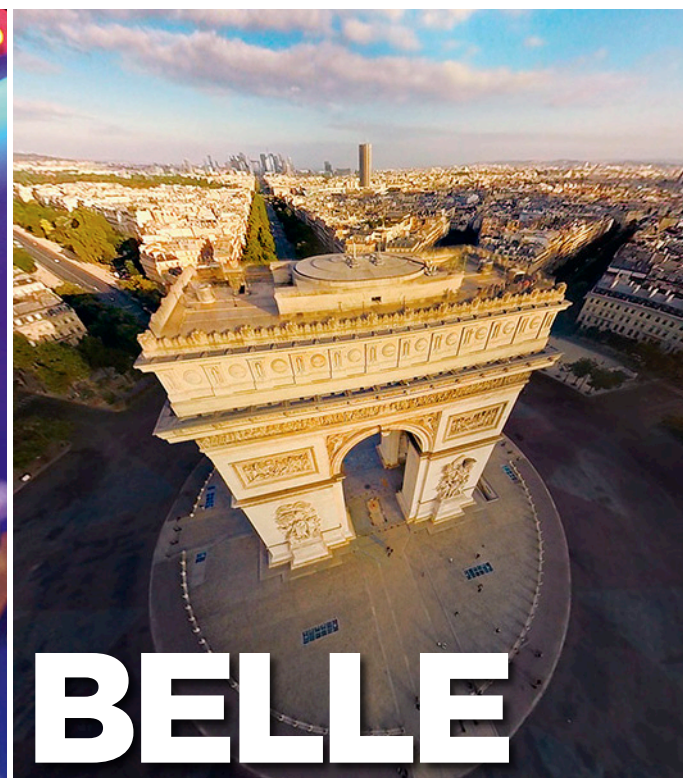
« Prise dans la tourmente des années noires et terrifiantes de la Seconde Guerre mondiale, la France a survécu. Mieux : les Français parvinrent, de part et d'autre de la ligne, à conserver, malgré les horreurs, l'espoir d'un dessein national commun. Jamais cette fracture qu'était la ligne de démarcation, pourtant matérialisée par des barbelés, des patrouilles et des contrôles, ponctuée d'histoires de réfugiés détrossés, de juifs arrêtés et déportés vers les camps de la mort, de trafiquants sans vergogne et de collaborateurs sans pitié, ne tua l'idée que la France survivrait et renaîtrait demain. C'est cette formidable capacité de survie de la France, en pleine apocalypse dans les années 1940-1945, que j'ai voulu comprendre, sans rien éluder des atrocités commises dans cette « France à l'heure allemande », pour reprendre le titre d'un ouvrage majeur de l'historien Philippe Burrin, en sillonnant les 1200 kilomètres de cette balafre qui divisait treize départements d'est en ouest, de la frontière suisse à la Touraine, avant de piquer vers le sud jusqu'au Pays basque. » ■

Richard Werly, *La France contre elle-même. De la démarcation de 1940 aux fractures d'aujourd'hui*, Grasset, p. 11-12.

COMPTE RENDU

SUR LA LIGNE

Surprenant voyage que celui que raconte Richard Werly, journaliste franco-suisse, qui a cheminé le long de l'ancienne ligne de démarcation. Il a suivi son tracé qui, en 1940, montait le long du littoral atlantique depuis le Pays basque pour se diriger vers la Touraine avant d'obliquer à l'Est en direction de la Suisse. Et est parti à la rencontre des habitants de cette France très rurale des départements du Cher, de l'Allier, de la Saône-et-Loire, du Jura... Une France qui se sent aujourd'hui oubliée, mais qui est surtout dépossédée de son histoire pourtant héroïque. *La France contre elle-même* participe à revaloriser ces gens ordinaires qui forment le socle du pays. Une urgence, selon l'auteur, et la condition *sine qua non* pour éviter que les « fractures françaises » s'enkystent. ■



PARIS L'ÉCHAPPÉE BELLE

Grâce à la réalité virtuelle, la société FlyView propose de visiter Paris (ici l'arc de Triomphe vu du ciel).

© FlyView

Escape games, visites contées, réalité virtuelle... Il y a bien d'autres façons de visiter la capitale qu'avec un guide sous le bras. Mode d'emploi.

PAR NICOLAS DAMBRE

Voler au-dessus de l'Opéra de Paris, suivre la Seine, tourner autour de la tour Eiffel... Voilà une façon originale de visiter la Ville Lumière, vue d'en haut, comme un oiseau. Équipé d'un casque de réalité virtuelle (VR), debout sur une plateforme qui monte et descend, une poignée dans chaque main, le public peut survoler durant un peu moins de 20 minutes quelques monuments parisiens, avec la sensation du vent créée par des ventilateurs. Tout cela grâce à des images vidéo tournées à 360° avec des caméras embarquées sur des drones. La société FlyView a lancé cette attraction place de l'Opéra en 2018, avant

d'autres, comme celle consacrée à Notre-Dame, que l'on peut découvrir de l'intérieur, avant et après l'incendie, alors que la cathédrale est toujours fermée au public.

D'autres visites virtuelles sont possibles depuis n'importe où dans le monde, grâce à son ordinateur : la basilique de Saint-Denis, la Conciergerie, la Sainte-Chapelle... Certains musées ont proposé la même chose durant la pandémie de Covid-19 alors qu'ils étaient fermés et le tourisme quasiment arrêté.

Mener l'enquête

Autre façon originale de visiter Paris : résoudre des énigmes tel un détective. « Crimes à Saint-Germain », « Mystère à Montmartre » ou « Enquête sous couvert » conduisent du quartier chic de la rive gauche au Sacré-Cœur ou dans les plus beaux passages couverts de Paris. Des visites contées font remonter le temps grâce à des comédiens en costumes qui emmènent le public par exemple dans les coulisses de l'Opéra.

À la Conciergerie, un « mystery game » propose un jeu-spectacle dont le public est le héros ; sa mis-

sion sera d'élucider des phénomènes paranormaux. « Les Mystères du Quartier latin » permet à des équipes de retrouver le guide du jeu grâce à des indices formant des mots de passe. Une tablette à la main, il faut, par exemple, observer la fontaine Saint-Michel ou des panneaux rue de la Huchette. La société Anima organise des chasses au trésor dans les musées d'Orsay, du Louvre ou aux Invalides. Le concept de l'« escape game » ou jeu d'évasion, né au Japon, a conquis la France, avec pour principe de résoudre des énigmes en petit groupe pour s'échapper d'une pièce. Cette version plus traditionnelle en intérieur se décline aussi autour de Paris et de son histoire, en tentant par exemple « Le cachot de la Bastille » ou « Entretien avec Gustave Eiffel ». Quant au « géocaching », certes moins en vogue qu'au début des années 2000, il offre une chasse au trésor qui, via le GPS de son téléphone mobile, permet de trouver des cachettes. Le but étant d'enregistrer le maximum de découvertes, une autre façon de se promener hors des sentiers battus les plus touristiques de la capitale.

Certains regretteront d'être toujours les yeux rivés sur un écran (téléphone, tablette, ordinateur ou casque de réalité virtuelle). En pleine ville, cela peut empêcher de regarder attentivement le vrai Paris autour de soi. Mais faire du tourisme en s'amusant peut être un moyen d'attirer de nouveaux publics, voire pour ceux qui connaissent la capitale comme leur poche, de redécouvrir sous un autre jour des monuments ou des quartiers que l'on ne regardait plus trop.

Grâce aux nouvelles technologies, on pourrait dans le futur découvrir Paris depuis chez soi à travers les univers virtuels du métavers ou des jeux vidéo en ligne. Google permet déjà de se promener dans toutes ses rues et à l'intérieur de certains monuments (Opéra, Musée d'Orsay, tour Eiffel...). Les touristes resteront-ils bientôt chez eux ? « Votre voyage en VR 100 % décarboné » promet ainsi la société Virtual Time. Des expériences encouragées durant la pandémie et quelques fois par une conscience écologique. De là à ce que les touristes en chair et en os désertent la ville la plus populaire au monde... ■

Emmanuel Macron a été réélu pour un second quinquennat à l'Élysée. Mais les élections présidentielles du mois d'avril laissent, aux yeux des journaux étrangers, une France fracturée.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

ÉLECTIONS, PIÈGE À MACRON ?

Au soir du second tour des élections présidentielles françaises, le 24 avril, tous les pays européens, et au-delà, avaient les yeux rivés vers la France : Emmanuel Macron allait-il être réélu face à Marine Le Pen, candidate d'extrême droite populiste, eurosceptique et proche du président russe Vladimir Poutine ? La victoire du premier avec 17 points d'avance a été un immense soulagement : « un sursis » pour l'Union européenne, commentait le lendemain le *Tagesspiegel* allemand ; « on respire ! », clamait *La Libre Belgique*. Et tous de souligner pourtant une victoire en demi-teinte, faisant même figure d'« avertissement » pour le quotidien israélien *Yediot Aharonot* : « Les électeurs français ont permis à Marine Le Pen de réaliser un exploit historique », avec « un résultat sans précédent dans l'Europe d'après-guerre ». D'où découlent de fortes craintes pour l'avenir : « Rien ne permet de penser que ces chiffres ne seront pas plus élevés la prochaine fois, prévient *Politico*. Dans cinq ans, un candidat plus compétent que Marine Le Pen pourrait réussir à surfer suf-

fisamment sur la vague de colère populaire à l'encontre des élites pour s'installer à l'Élysée. » Car Emmanuel Macron, même s'il essaie de s'en défaire, a toujours l'image d'un « technocrate arrogant qui méprise les Français ordinaires ». Et la colère exprimée par le mouvement des « gilets jaunes », en 2018, pourrait bien resurgir, le journal nationaliste chinois *Huanqiu Shibao* allant jusqu'à évoquer « une révolution [qui] se prépare en France ».

« Décalage démocratique »

Si tous les journaux ne vont pas aussi loin, la presse internationale s'accorde à souligner l'ampleur du chantier qui attend Emmanuel Macron pour son second mandat en vue de rassembler une « France fracturée » (*El País*, Madrid), marquée par la « plaie béante » laissée par l'élection (*Le Soir*, Bruxelles). Au-delà du succès de l'extrémisme, l'élection a signé « la décomposition du paysage politique » avec l'effondrement des deux grands partis

traditionnels français : à droite les Républicains, à gauche le parti socialiste. Or, continue *Politico*, « en démocratie, la vie politique oscille assez naturellement entre deux grands bords politiques. La démocratie française, aujourd'hui, se trouve vidée de sa substance ». En cause également pour les analystes étrangers, le régime présidentiel français, « ses pouvoirs excessifs confiés au président élu, qui réduisent le Parlement à une chambre d'enregistrement dès lors que le parti présidentiel a la majorité à l'Assemblée nationale ». D'autant que le scrutin majoritaire à deux tours des élections législatives aboutit, rappelle

Les couvertures de *Courrier international*, au lendemain du premier et du second tour de l'élection présidentielle française, en avril dernier.



le *New York Times*, à « un décalage démocratique » entre soutien populaire et nombre de représentants. Ces élections législatives, à la mi-juin, sont dans la ligne de mire des partis depuis le lendemain des présidentielles, suscitant bon nombre de ricanements, notamment ceux du *Soir* : « Il y a de quoi s'interroger en voyant le marigot politique français s'agiter comme jamais en vue des élections. » La Nouvelle Union populaire, écologique et sociale (Nupes) ? « Une union de la gauche à laquelle on ne croyait plus », « pragmatique et pas programmatique, [...] sans réel ancrage ». Avec en face, une union du centre droit baptisée « Ensemble ». « Tout cela tiendra-t-il au-delà des élections législatives ? On en doute fort », répond le quotidien belge.

En attendant, le premier ministre Jean Castex a été remplacé, le 18 mai, par Élisabeth Borne, ministre du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion dans le dernier gouvernement et première femme à assumer la fonction en France depuis Édith Cresson en 1991-1992. Une nomination qui a suscité une avalanche de critiques : pure technocrate qui n'a jamais été élue par les citoyens, « elle n'a jamais travaillé dans le privé », rappelle le *Spectator*. Le journal britannique suggère qu'elle a été surtout choisie... pour ne pas faire d'ombre à Macron. ■

Toutes les citations sont extraites de *Courrier international* (25 avril-18 mai 2022).

« NOUS SOMMES À LA CROISÉE DES CHEMINS »

En mars paraissait la cinquième édition de *La Langue française dans le monde* (OIF/Gallimard). L'occasion de faire le point sur le nombre de locuteurs et de cerner les grandes tendances de cette francophonie qui est « *devenir, variations, polycentrisme* » et qui « *d'un mot, reflète le pluriel du monde* » comme le rappelle en préface Souleymane Bachir Diagne. Entretien avec **Alexandre Wolff**, qui a coordonné ce nouveau rapport quadriennal.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

On compte 21 millions de francophones supplémentaires, quatre ans après le dernier rapport. À quoi est due principalement cette augmentation ?

La population francophone mondiale a en effet augmenté de 8 %. Ce n'est pas une surprise, on le doit de nouveau à l'Afrique subsaharienne, avec une croissance de 15 %. Cependant, par rapport à l'évolution démographique, ce sont des chiffres qui restent relativement stables. Cela pose la question de savoir si l'on est arrivé à un seuil, après une progression très rapide depuis les années 1960, où seulement 1 % de la population, au mieux, était francophone dans les pays concernés par la colonisation. En quelques décennies, la langue française s'est propagée car elle est devenue langue d'enseignement. Mais depuis dix ans,

les proportions sont plus ou moins identiques, même si dans certains pays comme le Gabon la proportion de francophones peut atteindre jusqu'à 60 %. C'est une analyse que l'on a faite avec l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF) de l'Université Laval, à Québec.

Quelles sont les raisons qui font craindre, à terme, une stagnation du nombre de francophones en Afrique ?

Est-ce parce que les plus jeunes ont une moins bonne maîtrise du français, sachant que nos estimations se basent sur la capacité à lire et à écrire ? On retombe inévitablement sur la question de l'éducation, de la qualité et de la performance des systèmes éducatifs. C'est le défi n° 1. Il manque encore beaucoup de professeurs en Afrique, sans parler de la nécessité de leur formation, car certains n'ont pas le niveau requis pour enseigner. Un autre paramètre dont on pourrait tenir compte, c'est l'utilisation d'une autre langue que le français. Cependant, on constate que même dans les pays où une langue nationale domine (comme le wolof, le bambara, l'arabe...), celle-ci progresse à un rythme équivalent au français, sans compétition. Au Sénégal, au Mali, au Maghreb, le français est toujours présent, parfois plus comme langue de travail qu'à la maison. Mais au Cameroun, au Gabon, au Congo par exemple, où il n'y a pas véritablement une langue nationale majoritaire, le français est

parfois la première langue du foyer. On est donc un peu à la croisée des chemins, et il faudra être attentifs aux prochaines évolutions.

Le rapport se penche aussi sur les variétés du français qui se sont développées en Afrique. Une menace potentielle à son enseignement ?

Les observations de classe montrent que, contrairement à ce que disent parfois les professeurs, les variations sociolinguistiques du français y ont leur place. Elles servent souvent de moyen de communication entre le savoir à dispenser et la manière qu'ont les élèves de se l'approprier. Ce n'est pas une menace en soi, car personne n'envisage d'enseigner ces variétés. Sans convention, elles évoluent selon ce qu'en font les locuteurs et selon le contexte, le français « standard » pouvant être utilisé aussi, dans une variété de registres (soutenu ou familier). Mais elles peuvent être utiles, comme le montre notre article sur « les impensés de la variation », appelant à une réflexion sur le sujet et pour éventuellement accompagner les enseignants parfois obligés d'improviser pour un usage raisonné des variétés locales de français en classe afin que cela profite aussi à l'apprentissage du français. Celui-ci se modifie en contact avec d'autres langues et, en ce sens, cela prouve sa vitalité, sa créativité – qu'on retrouve d'ailleurs dans le lexique et les expressions recueillis par le Dictionnaire des francophones (DDF), qui en constitue une reconnaissance.

Un constat étonnant et paradoxal après le Brexit, c'est en revanche la régression du français en Europe. Comment l'expliquer ?

Les chiffres de l'enseignement du français langue étrangère dans le monde sont stables, avec 51 millions d'apprenants, ce qui en fait toujours la deuxième langue la plus apprise. Et elle progresse globalement sur la plupart des continents, surtout en Asie et dans les Amériques, mais,



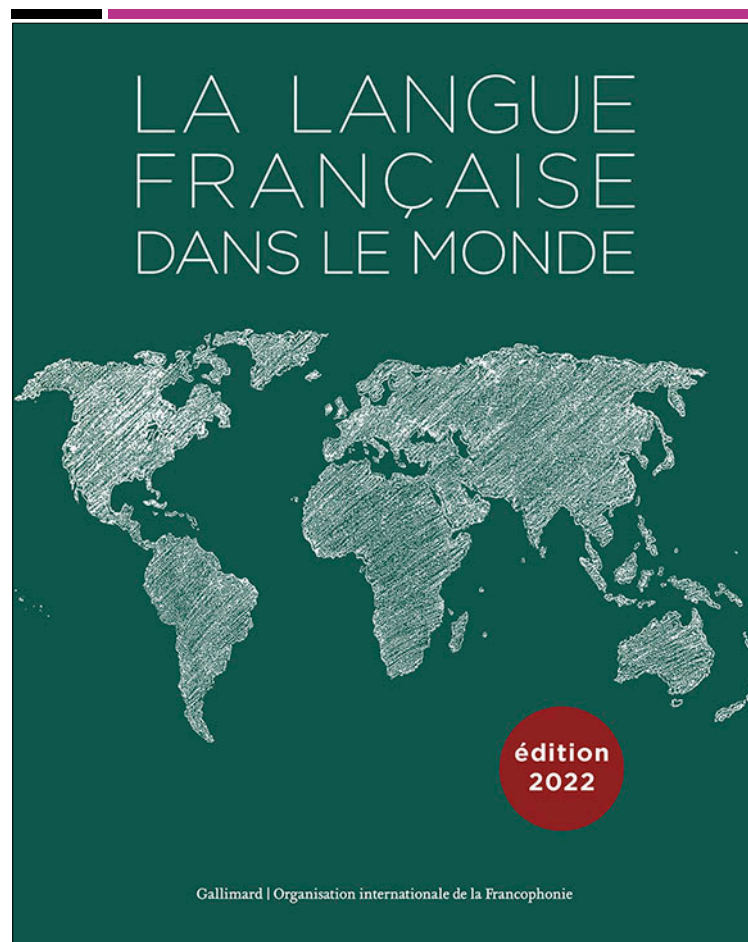
© Alex Thureau / OIF

Alexandre Wolff est responsable de l'Observatoire de la langue française, à l'Organisation internationale de la Francophonie.

en Europe, en effet, le nombre d'apprenants baisse de près de 10 %. Contrairement à la volonté exprimée par les chefs d'État et de gouvernement de l'Union européenne et aux recommandations du Conseil de l'Europe, il n'y a souvent qu'une langue obligatoire, l'anglais, dans les systèmes éducatifs nationaux. Et parfois pas de possibilité d'une deuxième langue ou alors en option. Le français étant le mieux placé quand une seconde langue est enseignée, c'est par conséquent la première victime. Elle devance néanmoins encore l'espagnol et l'allemand. L'avenir de son enseignement sur le sol européen est intimement lié aux politiques linguistiques des pays. Qu'ils rendent obligatoires deux langues étrangères, et le français va automatiquement remonter.

Ces quatre dernières années ont été marquées par la pandémie. Qu'en est-il de l'enseignement du français au niveau numérique ?

Le distanciel a évidemment explosé. Et même si des établissements comme les Alliances françaises ont pu perdre jusqu'à la moitié de leur effectif durant la période 2022/21, elles ont réussi à s'adapter grâce à une offre de cours en ligne. Cela ne remet pas en cause son apprentissage. La vraie question serait plutôt sa place sur Internet et son accessibilité, c'est-à-dire son « degré de cyber-mondialisation », qui sert à mesurer les atouts d'une langue pour la mondialisation dans l'univers numérique. Sachant que 40 % de la population globale est au moins bilingue et que, contrairement à ce que l'on entend, l'anglais ne représente pas plus de 25 % des contenus numériques. Le français, lui, arrive en 4^e position, derrière l'anglais, le chinois et l'espagnol, dans un groupe comprenant l'arabe, l'hindi, le portugais et le russe. Mais en taux de connexion des locuteurs (langue première ou seconde) combiné à leur dispersion géographique, le français est la langue la plus cyber-mondialisée avec l'anglais.



D'autant qu'il existe une réserve considérable de francophones qui, à cause de la fracture numérique en Afrique, ne sont pas encore connectés et qui, demain, devraient faire vivre davantage le français sur Internet.

N'y a-t-il pas une autre fracture numérique sur le plan de la diversité culturelle ?

Depuis la Covid-19, la majorité des contenus culturels sont désormais consommés en continu en ligne et sur des plateformes. Et les algorithmes de ces plateformes ont tendance à suggérer des produits, audiovisuels, cinématographiques, musicaux, selon des critères assez flous et très souvent favorables à ce qui vient des États-Unis. Cela remet en cause aussi bien la circulation des biens culturels que des artistes. C'est en ce sens que l'OIF a adopté une stratégie numérique en décembre 2021 visant à favoriser la littératie numérique francophone et ce que les Québécois ont appelé la « découvrabilité », c'est-à-dire la ca-

pacité d'un contenu culturel à être à la fois repéré, disponible et recommandé sur la Toile. C'est dans ce but qu'ont été créés en septembre 2020 la plateforme TV5MONDEplus et en mars 2021 le Fonds Francophonie TV5MONDEplus, avec à la clé plusieurs milliers d'heures de programmes accessibles en ligne et gratuitement. C'est un début, et il y a de nouvelles coalitions à monter sur ces enjeux de découvrabilité pour faire vivre la diversité culturelle.

Quelles sont les pistes explorées par le Rapport encourageantes pour l'avenir du français ?

Globalement, la demande de français reste forte et il y a une vraie dynamique. Je n'ai pas évoqué ces pays d'Afrique dans lesquels l'anglais est langue d'enseignement, comme le Rwanda ou le Ghana, qui souhaitent que le français soit appris massivement et qui bénéficient aujourd'hui du programme de mobilité des professeurs mis en place par la

Francophonie. Autre point positif : la progression des diplômes de français professionnel, qui révèle que le français est perçu comme une langue utile et moins élitiste, une langue pour travailler et faire des affaires. Je citerai également la lutte pour le multilinguisme dans les organisations internationales, dont la Secrétaire générale de la Francophonie a fait une priorité. Là aussi nous sommes à un tournant, mais avec une vraie prise de conscience, actuellement au sein de l'UE avec la présidence française mais aussi de l'ONU qui a adopté un nouveau cadre pour les

« Une réserve considérable de francophones qui, en Afrique, ne sont pas encore connectés devrait demain faire vivre encore davantage le français sur Internet »

langues, en vue d'évaluer les compétences linguistiques des personnels et de mieux les prendre en compte dans le recrutement et les carrières. L'OIF accompagne une réflexion qui devrait aboutir avant la fin de l'année pour que soit adopté un cadre stratégique, afin de corriger les dérives qui font que la majorité des textes ou des appels d'offres ne sont rédigés qu'en anglais. Ce sont des discriminations de fait qui handicapent entre autres les francophones et ne favorisent pas le bon fonctionnement des organisations internationales. Autant d'enjeux cruciaux pour l'avenir qui seront abordés lors du prochain Sommet de la Francophonie (à Djerba, les 18 et 19 novembre) afin de redéfinir et de préciser certains engagements prioritaires des 88 États et gouvernements membres en faveur de la langue française et de la diversité linguistique de la Francophonie. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://observatoire.francophonie.org/>



À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Kérya Chau Sun**, conseillère auprès de l'Autorité nationale pour la protection du site et l'aménagement de la région d'Angkor (Apsara), au Cambodge.



« LE FRANÇAIS RESTE LA SOURCE DE MA VIE PROFESSIONNELLE ET PRIVÉE »



▲ Sur le tournage de Destination Cambodge



▲ Avec la Légion d'honneur.

« Parler français pour moi est inné depuis ma tendre enfance. En quelle langue me parlaient mes parents quand j'étais bébé ? En tout cas on avait toujours parlé la langue de Molière dans la famille. Mon père était haut magistrat et exerçait son métier dans les deux langues, khmère et française, jusqu'à l'indépendance du Cambodge, et même après, le français étant alors la seule langue étrangère pratiquée. Ma mère était institutrice et avait arrêté de travailler dès qu'elle s'était mariée, comme le voulait la tradition, mais elle continuait de lire les magazines français comme *Femmes d'aujourd'hui* et nous faisait découvrir ses lectures.

J'avais eu la chance de fréquenter le lycée français René Descartes, où le khmer était enseigné comme deuxième langue, et la pratique du français depuis mon jeune âge m'a permis de m'imprégner de la culture française. Après l'obtention du baccalauréat en philosophie, mon père m'avait

donné deux choix, soit avoir une voiture et continuer mes études à l'université au Cambodge, soit partir en France. J'ai évidemment choisi de découvrir la patrie des écrivains français qui peuplaient mes années lycéennes. Mon père voulait que je fasse droit mais j'ai choisi les lettres à l'université de la Sorbonne. Mes parents sacrifiaient tout pour les études de leurs enfants, et les derniers mots que mon père me disait, en français, quand il m'accompagnait à l'aéroport pour partir en France (où je ne savais pas que c'est la dernière fois que je le voyais) étaient : toutes les richesses matérielles que tu posséderas pourront t'être volées mais l'éducation que je t'ai donnée sera toujours avec toi. Cette leçon de vie m'accompagne à jamais...

La redécouverte d'Angkor

Traumatisée par la perte de ma famille, dont mes parents, et de mes sept frères et sœurs – nous ne sommes plus que trois –, j'ai décidé de revenir au Cambodge en 1995 pour participer à sa reconstruction, et pour rendre hommage à mes chers disparus. La redécouverte du patrimoine mondial d'Angkor a été cruciale dans ma nouvelle vie en tant que Cambodgienne et parler français est

un atout énorme. Les archives comme la majorité des documents sont en langue française et le Comité international de coordination (CIC) des travaux sur Angkor est présidé par la France et le Japon, l'Autorité nationale Apsara représente le Cambodge et je suis membre du Secrétariat permanent assuré par l'Unesco. J'ai été nommée point focal national auprès du Comité du patrimoine mondial de l'Unesco pendant une dizaine d'années. J'ai aussi participé à la création de la filière tourisme, tout en assurant un enseignement pendant vingt ans à l'université royale de Phnom Penh. J'ai pu ainsi former environ cinq cents étudiants qui occupent, aujourd'hui, des postes importants souvent parce qu'ils parlent français. Entre la France et le Cambodge, c'est une longue histoire d'amitié, même si le Cambodge était un protectorat français pendant presque cent ans (1863-1953). N'oublions pas que l'un des fondateurs de la Francophonie (en 1970) était Sa Majesté Norodom Sihanouk.

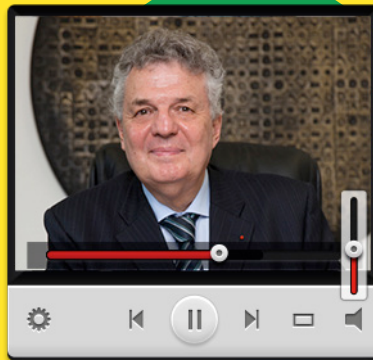
Certains mots cambodgiens sont issus de la langue française comme civilisation, qui a donné *civilay* en khmer, qui veut dire « civilisé », ou le mot patrimoine qui se dit en khmer *péteskaphoan*, dont la racine sanskrite *pétes* signifie « patrie ». Même si le français n'est plus la première langue étrangère au Cambodge, il reste indispensable dans les domaines de la médecine, du droit, de la technologie. Je parle plusieurs autres langues, mais le français reste la source de ma vie professionnelle et privée. ■



RETROUVEZ KÉRYA
DANS DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

DICTON

« C'EST LA FAUTE À VOLTAIRE »

Faute, qui vient du latin *fallita* (l'échec, le manque) du verbe *fallere*, « manquer », a d'abord signifié, étymologiquement, la privation : on accepte une offre, *faute* de mieux. *Sans faute* signifie « à coup sûr ». Chez moi, à Lyon, on dit encore : le pain nous *fait faute*, c'est-à-dire « nous en manquons ».

Plus couramment, notre terme désigne le fait de manquer à une obligation. Il peut s'agir des prescriptions d'une religion ou d'une règle morale ; la *faute* est alors un péché. Le plus souvent l'obligation

est légale ou coutumière, c'est une simple règle : *faute* professionnelle, *faute* de goût, *faute* d'orthographe. *Faute*, dans ce cas, est synonyme d'erreur, d'inexactitude, de bourde. Un *sans-faute* est un parcours ou un exercice effectué à la perfection. *Faute* en vient à désigner la responsabilité d'une action. D'où la locution *c'est ma faute*, *c'est la faute de son frère*, etc. qui avoue ou dénonce une responsabilité. Que vient faire ici Voltaire ? Victor Hugo nous en donne la clé. L'expression a été popularisée par la chanson que chante Gavroche

avant de mourir sur les barricades, à la fin des *Misérables*. Elle illustre la responsabilité de ceux qu'on nommera plus tard les intellectuels. Pour les réactionnaires du XIX^e siècle, tous les malheurs de la France depuis 1789 étaient attribuables au développement des idées de Voltaire et de Rousseau. La syntaxe populaire *la faute* à (et non : *de*) suggère un emploi ironique ; Gavroche (et donc Hugo) se moque de cette explication : « On est laid à Nanterre, / C'est la faute à Voltaire, / Et bête à Palaiseau, / C'est la faute à Rousseau. » ■

EXPRESSION

POSER UN LAPIN

Poser un lapin signifie « ne pas être au rendez-vous convenu ». Mais que vient faire ici ce *lapin* ? Cette expression renvoie à un sens populaire de lapin, qui désignait à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles un voyageur montant en surcharge dans les voitures publiques. On faisait ainsi allusion aux cages exigües, aux clapiers dans lesquels on entasse d'ordinaire ces animaux d'élevage. Un voyageur *monté en lapin* n'était pas prévu, et devait trouver une place exigüe. En surnombre, il s'installait généralement devant, à côté du cocher, à qui il réglait directement le prix de la course, que ce dernier empochait. Maurice Barrès emploie plaisamment l'expression *monter en lapin* : « Les généraux ? Nous n'avons pas de fonctionnaires plus soumis. Demandez à Clemenceau : il les fait *monter en lapin*, oui, à côté du cocher, *en lapin* sur son fiacre ». Ce lapin porte en lui l'idée d'imprévu, d'inaccoutumé, de fraude. Du lapin surnuméraire, on a tiré l'expression *faire cadeau d'un lapin à une fille* qui signifiait « ne pas payer une prostituée ». Elle a donné la locution *poser un lapin*, apparue à la fin du XIX^e siècle, au sens de « ne pas honorer une promesse de rencontre ». Il faut dire que le lapin n'eut jamais bonne presse dans le vocabulaire français. Un *chaud lapin* (homme porté sur le plaisir sexuel) court *comme un lapin* (à toute vitesse) derrière les filles, bien que ses avances *ne valent pas un pet de lapin* (pas grand-chose), surtout s'il *sente le lapin* (dégage de fortes odeurs corporelles). Excédées elles lui feront peut-être *le coup du lapin* (choc mortel sur les vertèbres cervicales). Pauvre *lapin* ! ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

MORPHOLOGIE

CONSONNES DOUBLES

En français, les consonnes le plus souvent doublées sont *c, f, l, m, n, p, r, s, t*. Ce doublement s'opère en début de mot (*accord, appartenir, opposition*), en milieu (*saccade, tonnerre, lassitude*), en finale (*nouvelle, tendresse, chatte*).

Il n'y a malheureusement aucune règle générale : on rencontre *ânon* et *année*, *carotte* et *carré*, etc. Les débuts de mots en *a-* sont singulièrement

problématiques : *addition* mais *adresse* ; *apprendre* mais *apercevoir*, etc. Une consolation : on n'hésite pas sur les finales féminines en *-enne, -elle, -esse, -ette*, qui constituent la majorité des consonnes doubles.

L'oreille peut être d'un certain secours. D'une part, dans certains mots savants, on entend la jonction du préfixe négatif et du mot, par suite le doublement

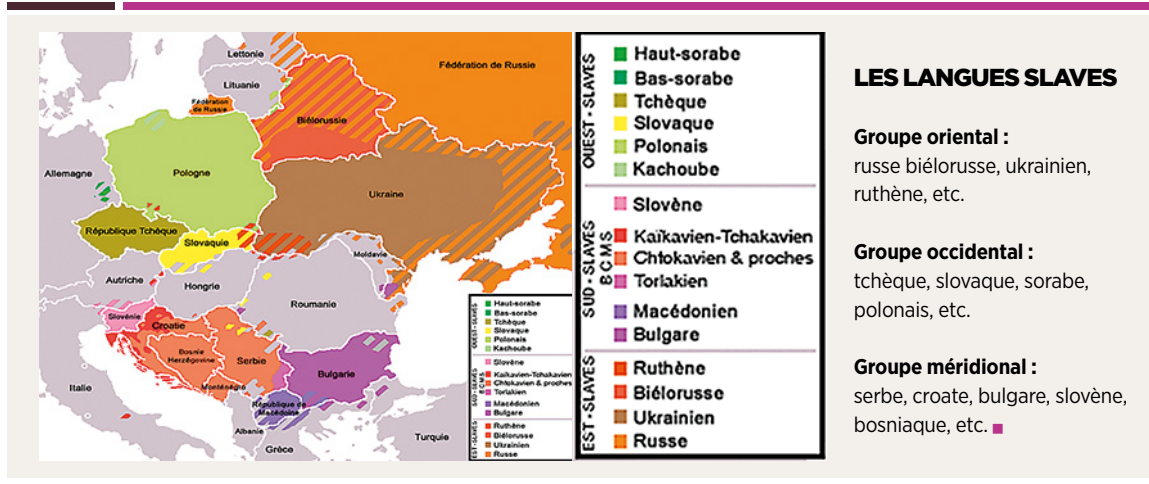
(*innovation, illisible, irrégulier*). De l'autre, entre deux voyelles, le / *s* / sonore se transcrit par une consonne simple (*rose, asile*), le / *s* / sourd par une consonne double (*rosse, assistance*). Mais c'est peu de chose. Il faut se fier à sa mémoire : *gamme* mais *amalgame*, *nappe* mais *cape*, *grippe* mais *tulipe*. On comprend par suite que les fameuses *Rectifications orthographiques*

de 1990 se soient attaquées aux cas les plus aberrants : l'irrégularité au sein de la même famille. Suivez ces rectifications, et vous écrirez, l'âme en paix : *boursouffler* comme *souffler* (au lieu de *boursouffler*) ; *chariot* comme *carrosse* (au lieu de *chariot*) ; *combattif* comme *combattre* (au lieu de *combattif*) ; *imbécillité* comme *imbécile* (au lieu de *imbécillité*). C'est une modeste satisfaction... ■

Proximité, ressemblances, intercompréhension, les langues slaves du groupe oriental (russe, biélorusse, ukrainien...) présentent une situation linguistique compliquée où nationalisme et idéologie jouent un rôle important. Décryptage.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

CARTE 1



RUSSE, UKRAINIEN DEUX LANGUES ? CITOYENNETÉ ET NATIONALITÉ

La famille des langues slaves se divise en trois groupes : oriental, occidental et méridional. Dans chacun d'entre eux les langues qui les forment présentent des proximités, des ressemblances, voire une intercompréhension (voir encadré et carte 1). C'est par exemple le cas entre le serbe et le croate – au point que dans l'ex-Yougoslavie on parlait d'une seule langue, le serbo-croate – ou entre le tchèque et le slovaque. Cette situation se retrouve dans d'autres familles linguistiques, dans les langues romanes (le français, l'italien, l'espagnol...) ou dans le sous-groupe qu'on appelle parfois l'occitan (le provençal, le languedocien, le gascon...), avec chaque fois des proximités et des différences. Mais le

serbo-croate ne s'est pas subitement séparé en deux langues, c'est le nationalisme et l'idéologie qui l'accompagne qui ont généré la volonté de se différencier et, le plus souvent, de vouloir, ou de faire semblant de, ne pas se comprendre, ce qui est parfaitement faux.

Frontières, langues et nations

Le russe et l'ukrainien appartiennent donc au même groupe : il s'agit de deux langues différentes mais typologiquement proches. L'histoire a fait qu'elles sont toutes les deux présentes en Ukraine. J'avais d'ailleurs dans ces mêmes colonnes (*FDLN* n° 420) écrit un article consacré aux rapports entre frontières, langues et nations, qui présentait trois cartes : celles des résultats aux élections

présidentielles de 2004 et 2010 sur lesquelles on voyait une nette division entre la partie est (où l'emportait le candidat prorusse) et la partie ouest (où l'emportait le candidat pro-occidental), ainsi qu'une carte linguistique du pays. On y voyait que les trois étaient pratiquement superposables.

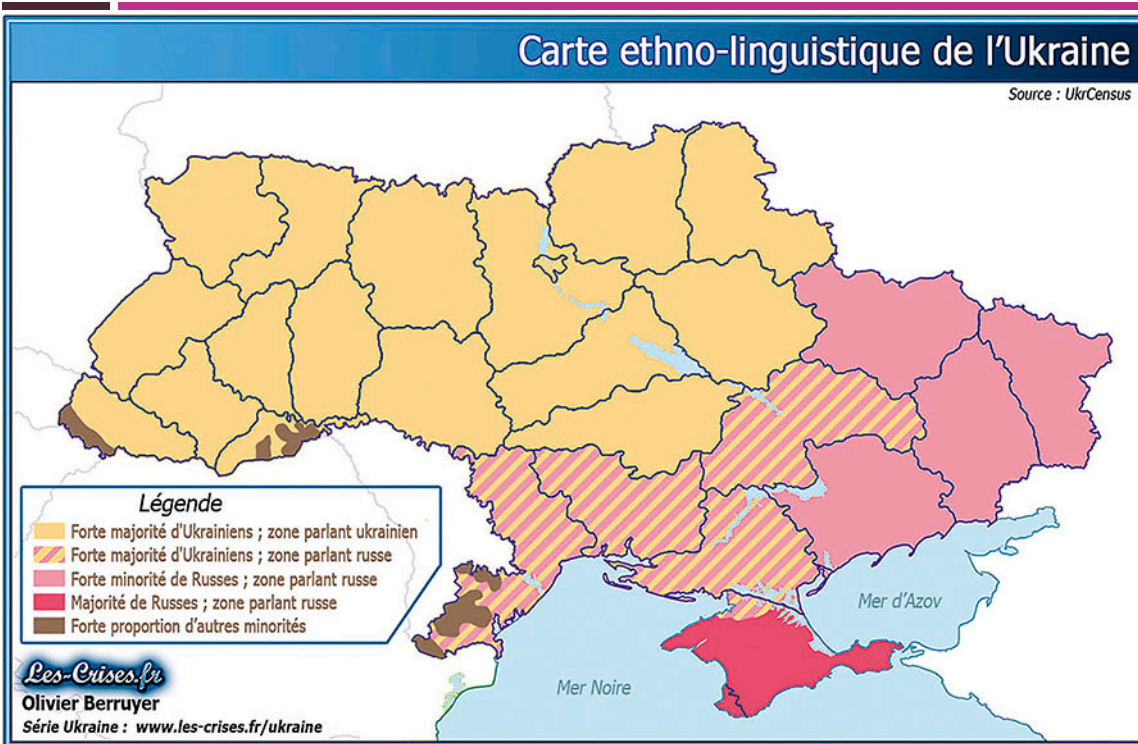
Revenons à cette dernière (carte 2). On y voit une zone jaune où l'on parle surtout l'ukrainien et une zone rose dans laquelle on parle surtout russe. « Surtout » est un terme ambigu, car en fait la majorité des gens parle les deux langues, ou du moins comprend l'autre, ou encore parle un mélange des deux, qu'on appelle le *surzhyk* (ou *sourjik*). Mais la légende de la carte parle de « d'ethnie ukrainienne » et de « d'ethnie russe », et c'est là que commencent les problèmes.

Carte linguistique de l'Ukraine

Le linguiste Patrick Sériot*, dans un article publié dans le quotidien suisse *Le Temps*, explique qu'en Russie on distingue soigneusement entre *nationalité* et *citoyenneté*. La citoyenneté se définirait par l'appartenance à un pays, la nationalité serait une notion plus ethnique, définie en particulier par la langue. Et il rappelle qu'en URSS les papiers d'identité indiquaient une nationalité (russe, juive, ukrainienne, ouzbèke...) mais que tous étaient des citoyens soviétiques.

De ce point de vue, les Suisses romands seraient des citoyens helvétiques de nationalité française, ou les Bretons seraient des citoyens français de nationalité bretonne. Et c'est justement cette

CARTE 2



Les langues jouent parfois un rôle dans la guerre, permettant de distinguer les amis des ennemis

méro 422 du *Français dans le monde* consacré mon article de politique linguistique aux schibboleths, ces mots pièges qui permettent de vérifier l'appartenance linguistique de quelqu'un qui veut la dissimuler. Les Ukrainiens viennent d'en inventer un. Pour vérifier que les suspects qu'ils arrêtent sont russes, ils leur demandent de prononcer un mot typiquement ukrainien qui désigne un pain spécial, *паланиця* (*palyanitsya*), mot dans lequel les Russes n'arrivent pas à réaliser la suite *ля* (*lya*).

Ce qui nous rappelle que les langues jouent parfois un rôle dans la guerre, permettant de distinguer les amis des ennemis. Même si, comme nous l'avons vu, la situation linguistique de l'Ukraine est plus compliquée, que beaucoup sont bilingues et que par exemple les séparatistes du Donbass peuvent sans doute tromper l'ennemi... ■

* P. Sériot, « La logique des mots », *Le Temps*, 28 février 2022.

« logique » qu'utilise le président russe Poutine. Pour lui, les Ukrainiens parlant russe sont de nationalité russe et, secondairement, des citoyens ukrainiens. C'est la même « logique » qui a permis à Hitler de considérer que les germanophones de Tchécoslovaquie étaient allemands et d'envahir en 1938 les Sudètes, comme Poutine tente d'envahir l'Ukraine.

Un refus de la langue russe ?

Pour nous résumer, le russe et l'ukrainien sont deux langues différentes mais typologiquement apparentées, entre lesquelles il peut y avoir un certain degré d'intercompréhension, comme le français et l'italien, mais en Ukraine la majorité des gens parle ou comprend les deux en ayant l'une d'entre elles comme langue première (maternelle). Le

président de la République ukrainienne, Volodymyr Zelensky, est d'ailleurs de première langue russe et parle également l'ukrainien.

Les événements récents semblent cependant avoir créé un refus de la langue russe, certains refusant de la parler, lui préférant l'ukrainien même s'il ne le domine pas vraiment. Un petit détail illustre bien cette situation. J'avais dans le nu-

A LIRE



CRÉOLES, PIDGINS ET IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES DANS LES ÎLES DU PACIFIQUE, COLLECTION CAHIERS DU PACIFIQUE SUD CONTEMPORAIN, L'HARMATTAN, 2021

Cet ouvrage contient des études menées par des chercheurs spécialisés dans différentes disciplines (linguistique, anthropologie linguistique, anthropologie, histoire) qui tous travaillent sur les politiques linguistiques, les contacts de langues et les langues minoritaires en Océanie.

On y trouve donc des études sur différents territoires (Australie, Polynésie, Vanuatu, îles Salomon, Nouvelle-Calédonie,

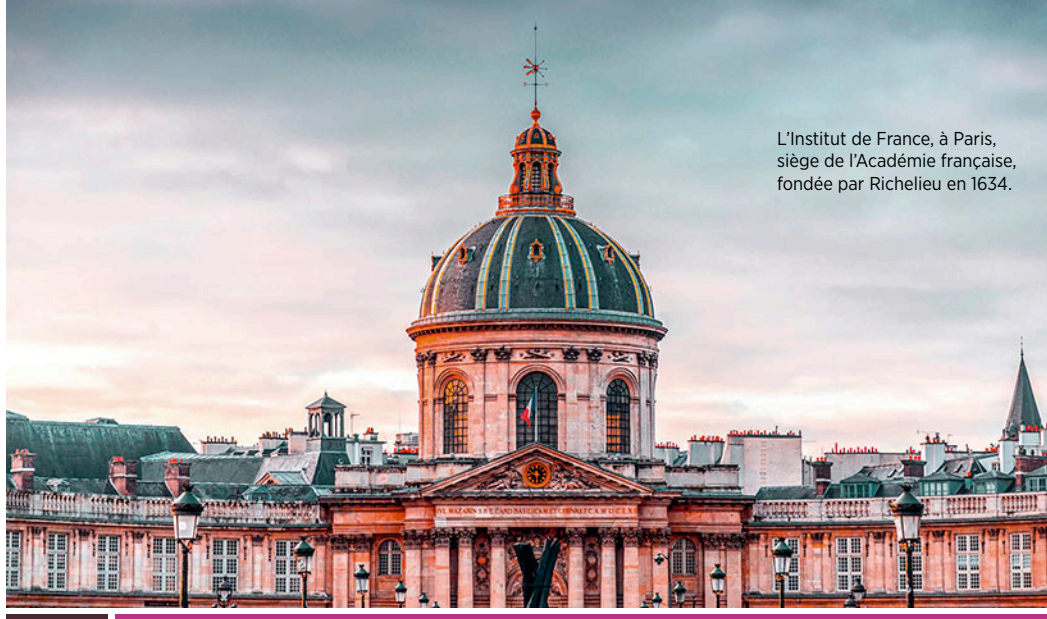
île de Pâques) et sur différentes langues (le pidgin polynésien, le tayo en Nouvelle-Calédonie, le bislama au Vanuatu et en Mélanésie, le pidgin des îles Salomon). Leur approche interdisciplinaire ne relève pas de la linguistique interne mais porte surtout, comme l'indique le titre du livre, sur les idéologies et les représentations linguistiques, ainsi que sur les rapports de force dans les rapports entre les langues

et sur leur histoire. Ce territoire immense et particulièrement plurilingue se caractérise par une grande diversité culturelle et sociale, par l'utilisation de langues véhiculaires (pidgins et créoles) et (corrélativement ?) par un grand nombre de langues autochtones menacées de disparition. Pour ne prendre qu'un exemple, la Papouasie-Nouvelle-Guinée (dont nous avons présenté la situation dans le numéro 437)

compte plus de 800 langues. Les signataires de l'introduction (Leslie Vandeputte et Véronique Fillol) qualifient d'ailleurs l'Océanie d'une formule heureuse, « *hotspot* de la diversité linguistique ». Mais il s'agit aussi d'une vitrine du plurilinguisme, où l'on pourra suivre dans les décennies qui viennent les effets (et les méfaits) de la mondialisation sur les langues du monde. ■

Un classique de la querelle des anciens et des modernes : la réforme de l'orthographe... Depuis plusieurs siècles, la pièce est toujours à l'affiche. Succès garanti ! Coup d'œil dans les coulisses de cette histoire particulière.

PAR CHRISTOPHE BENZITOUN



L'Institut de France, à Paris, siège de l'Académie française, fondée par Richelieu en 1634.

ORTHOGRAPHE

L'IMPOSSIBLE RÉFORME ?

Depuis que le français s'écrit, sa graphie ne cesse d'évoluer pour s'adapter aux différentes époques que cette langue traverse. Par exemple, au ^{xiv}^e siècle, des copistes reproduisent les livres en les recopiant à la main. À l'époque, on écrit en scripta continua, c'est-à-dire qu'aucune espace ne sépare les mots les uns des autres. Certaines consonnes finales peuvent avoir pour objet de marquer la délimitation du mot pour faciliter la lecture. De même, quand un mot risque d'être confondu avec un autre, on ajoute un caractère distinctif. L'orthographe a donc un caractère transitoire et il est important de l'adapter aux contraintes de l'époque. C'est ce qu'a bien compris et tenté de faire l'Académie française pendant un certain temps. Ayant choisi au départ une orthographe étymologique imprégnée de latin (et de grec), héritage d'une époque de latinistes, elle effectue de nombreuses retouches dans les différentes éditions de son *Dictionnaire*. Dans l'édition de 1835, les terminaisons de l'imparfait passent de *-oit* à *-ait*, alors que cela fait bien longtemps qu'elles se prononcent *È*.

Et l'écriture se démocratisant, certaines lettres étymologiques disparaissent et certaines graphies se simplifient. C'est le cas pour *rhythme* qui perd l'un de ses *h* en 1935. Mais d'autres graphies se complexifient comme *stile* que l'Académie affuble d'un *y*.

Des tentatives multiples vouées à l'échec

Au moment de la généralisation de l'enseignement à la fin du ^{xix}^e siècle, l'orthographe n'est pas adaptée aux élèves qui n'apprennent plus le latin avant le français. Et avec l'augmentation du nombre de matières à l'école et la diminution du nombre d'heures, l'orthographe devient un luxe inaccessible à un grand nombre de petits francophones. Paradoxalement, la démocratisation de l'école a pour conséquence de figer l'orthographe plutôt que de l'adapter à cette nouvelle réalité, comme cela s'est fait durant les siècles précédents. Mais ce n'est pas faute d'avoir essayé.

En 1893, l'Académicien Octave Gréard fait adopter par une courte majorité à l'Académie française son texte prônant une régularisation de l'orthographe française. Il faudra

seulement deux jours pour que *Le Figaro* sonne la charge par l'intermédiaire d'un texte utilisant une orthographe totalement fantaisiste. L'Académie fera marche arrière quelques mois plus tard. En 1900, le ministre de l'Instruction publique, Georges Leygues, publie un arrêté introduisant des tolérances dans l'enseignement, dont un assouplissement de l'accord du participe passé. Il ne sera jamais appliqué et sera remplacé l'année suivante par un autre arrêté moins ambitieux, jamais véritablement mis en œuvre dans les classes. En 1976, un nouvel arrêté, toujours en vigueur, n'a pas connu une meilleure fortune.

En 1905 paraît le rapport de la commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe française sous la plume de Paul Meyer, éminent philologue. Ce rapport n'aura aucun effet de même que celui de la commission ministérielle présidée par Aristide Beslais en 1965 à la demande de l'Académie des Sciences. Vingt-trois ans plus tard, un sondage est publié mentionnant que 1035 professeurs sur 1150 sont favorables à une simplification de l'orthographe. L'année suivante, une tribune paraît dans *Le Monde*

signée par dix linguistes pour appeler à une réforme de l'orthographe. Les opposants sont une fois de plus virulents. Fin 1989, un comité d'experts est mis en place à l'initiative de Michel Rocard, Premier ministre français. En décembre 1990, le texte des rectifications orthographiques est publié au *Journal officiel*, préalablement approuvé à l'unanimité par l'Académie française. Une tempête médiatique hostile est immédiatement lancée pour s'opposer au texte, l'Académie rétropédale dans les jours qui suivent et la circulaire d'application ne sera pas publiée.

L'histoire rebondit en 2016 avec l'application des rectifications dans les manuels scolaires. Cela a, de nouveau, déclenché un torrent de réactions virulentes avec notamment l'apparition du mot-dièse #jesuiscirconflexe. Et, à partir de 2023, il est prévu que les écoles helvètes les enseignent. L'histoire de la réforme de 1990 n'est donc pas terminée, comme la féminisation des noms de métiers, titres et grades qui a enfin été acceptée par l'Académie française en 2019 alors que son usage était largement répandu depuis de nombreuses années.

Le ^{xx}^e siècle est donc parsemé de tentatives de réformes infructueuses. Cela débouche sur une question d'une actualité brûlante : l'orthographe contemporaine est-elle adaptée à la démocratisation vitale du français écrit ? ■

Christophe Benzitoun a publié en 2021 *Qui veut la peau du français ?* aux éditions Le Robert. Retrouvez l'entretien qu'il a accordé au *Français dans le monde* dans le n° 435, p. 18-19.

Un évènement inédit et populaire qui met en avant la richesse linguistique et culturelle ? *Le français dans le monde* s'est précipité pour assister à la première édition de la Biennale des langues qui s'est déroulée du 19 au 22 mai, à Lyon.

PAR CLÉMENT BALTA

« La plurilinguisme européen », « La langue russe à travers les siècles », « Langue française, langue de l'intégration », « Sept questions sur l'intercompréhension », « La création d'un dictionnaire », « La langue hindi », « Langues du monde et métissage »... Voici quelques exemples de la richesse des interventions pendant ces quatre jours de Biennale organisée par la « Caravane des dix mots » de Thierry Auzer, à la baguette depuis maintenant vingt ans de cette passionnante aventure qui « mêle actions locales et coopération internationale, en cherchant à donner un sens au partage de la langue française, promouvoir les droits culturels et faire émerger un espace citoyen francophone ».

La volonté de créer un grand rendez-vous autour de la question des langues s'est ainsi naturellement imposée, avec une nécessité d'autant plus vive qu'elle est née d'un constat d'urgence. C'était l'objet même d'une conférence dédiée à « l'impact climatique sur les langues en danger », sachant que « les langues dans le monde sont huit fois plus menacées que les poissons » et que plus de la moitié d'entre elles – sur les six à huit mille qu'on dénombre – risquent de s'éteindre avant la fin du siècle. Ce constat incite à valoriser plus que jamais la diversité culturelle et linguistique, un objectif pleinement rempli par cette première Biennale des langues à travers des tables rondes, des ateliers, des projections, des spectacles, des expositions et des animations.



PREMIÈRE BIENNALE DES LANGUES LA LANGUE EST À NOUS !

« Le français n'existe pas »

Mais pour cela, après une édition « zéro » en distanciel, il fallait un caravansérail adapté : c'est ainsi la cour du Centre Berthelot (où réside aussi le Musée de la Résistance et de la déportation de Lyon) qui a accueilli les divers stands disposés tout autour d'un grand pavillon central, sous lequel a défilé tout un aréopage de spécialistes, dont la marraine de

l'évènement, la grande linguiste Henriette Walter. Le visiteur pouvait pêle-mêle s'initier aux échecs (avec même un échiquier géant), goûter au jeu [Kosmopolit:t] qui mêle gastronomie et diversité linguistique, ou encore scruter une vaste carte des langues du monde, prêter son oreille au « languaton », rencontre à l'aveugle avec une langue, alors qu'un peu plus loin de vieux combi-

nés téléphoniques (à fil !) vous font entendre des voix du monde.

Bien entendu, les temps forts – à la fois pour le public scolaire venu de toute la région et pour le grand public – restaient les ateliers et les différentes interventions. Difficile de donner la primeur à l'un ou l'une, tant les propositions furent foisonnantes. Tout l'intérêt vient de l'extension de la définition du mot « langues », dont le pluriel est ici plus que justifié. Car la grande force de cette Biennale est d'offrir des approches pluridisciplinaires, à la fois « scientifique, sociologique, artistique, ludique ».

Le but est double : d'une part se réconcilier si besoin avec cette maudite Babel en prenant soin de toutes les langues et de tous les langages, du babil des bambins jusqu'à la communication animale, qui avaient aussi leur place ; de l'autre, prendre conscience que la langue est une affaire trop sérieuse pour être confiée aux seuls linguistes. En somme, que « la langue est à nous », qu'elle appartient à tous, et que chaque locuteur a une responsabilité vis-à-vis d'elle. Et pour reprendre le titre de la conférence de Jean-Marie Klinkenberg, ne pas oublier que « le français n'existe pas ». Car ce sont bien des français qui sont parlés de par le monde, et cette Biennale a idéalement rendu hommage à ses multiples résonances. ■

Initiation au jeu, pavillons pour s'interroger sur les langues du monde, animations pour petits et grands : quelques-unes des nombreuses activités proposées par la Biennale des langues dont vous pouvez retrouver le programme sur <https://caravanedesdixmots.com/biennale/programmes/>



mnémopo

Illustrations :
Isabelle Fregevu-Claracq /
éditions de l'Opportun

amande
am€nde



ballet

Balai

Mnémono

COMTE
DRACULA

compte
débit



©DR

SANDRINE CAMPESE

Membre du comité d'experts du Projet Voltaire depuis 2014, inventrice de nombreuses dictées (dont les « dictées coquines » avec Aurore Ponsonnet), Sandrine Campese promeut la langue française et la culture générale sous un angle ludique et pédagogique. On retrouve son actualité sur son compte Twitter : @laplumeapoil. C'est une adepte de la mnémographie, un procédé de mémorisation par l'image qu'elle a utilisé pour plusieurs ouvrages : aux éditions Le Robert dans la collection *Un petit dessin*

(pour les enfants) et *100 dessins pour retenir les grandes dates de l'histoire de France* ; et avant cela, aux éditions de l'Opportun, *99 dessins pour ne plus faire de fautes* (2015) et dans la même série, *99 nouveaux dessins* (2016) et *250 dessins*, publié en 2017 et en format poche en 2018, dont sont extraites les mnémographies de cette page. À noter que, cette fois sous forme de *strip* de BD, les éditions de l'Opportun viennent aussi de publier *107 dessins pour ne plus faire de fautes*, signé cette fois de Samuel Rimbault. ■



graphies



FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL



TEST DE CONNAISSANCE DU FRANÇAIS (TCF) : UNE CERTIFICATION DE RÉFÉRENCE

En 2022, le TCF célèbre son 20^e anniversaire. Né du besoin de faire valider les compétences en langue française des étudiants désireux d'intégrer l'université française, le test s'est rapidement imposé comme une référence dans le monde des certifications de langue étrangère.

En 2002, les premières sessions du TCF sont organisées en France et à l'étranger dans une version dite « *tout public* ». L'année suivante le TCF est adopté dans le cadre de la demande d'admission préalable (DAP) par le ministère de l'éducation nationale et le ministère de l'enseignement supérieur. Dès lors, chaque année, près de 35 000 candidats obtiendront une attestation. En 2012, France Éducation international propose le TCF pour l'accès à la nationalité française (ANF). Ce test est mis en place pour garantir le niveau de langue française requis dans le cadre de la mise en place d'un dossier de demande de nationalité française. France Éducation international ajoute à son catalogue TCF en 2018 une version appelée « *carte de résident* » (CRF) pour répondre à nouveau au cadre législatif. Évaluant les premiers niveaux du CECRL, et avec une moyenne de 15 000 candidats par an, TCF-CRF est un outil précieux pour les personnes qui souhaitent s'installer en France. En 2022, le TCF Intégration, Résidence et Nationalité, un test unique pour de multiples usages, succède aux TCF ANF et CRF.

Un réseau de centres TCF mobilisés et réactifs

Les centres de langues agréés pour organiser des sessions du TCF (Alliances Françaises, Instituts français, universités, écoles de langues) collaborent avec les équipes de France Éducation international pour accompagner les candidats engagés dans un projet de vie.

Dotés d'outils techniques, pédagogiques et stratégiques, les responsables des centres de passation multiplient aussi bien les sessions du TCF Canada que celles du TCF Intégration, Résidence et Nationalité. Face à la crise sanitaire, de nombreux centres ont développé des sessions organisées sur ordinateur. Cette option permet de mieux répartir les candidats et de réduire à la fois les délais d'inscription et de remise des résultats.

Maintenir la qualité et proposer de nouveaux outils

Le TCF a obtenu en 2021 le renouvellement du label qualité QMark délivré par ALTE (*Association of Language Testers in Europe*). Ce label, gage de qualité pour l'ensemble du processus d'élaboration du test, garantit la fiabilité des résultats délivrés et le respect des normes européennes en termes de méthodologie d'évaluation en langue étrangère.

Par ailleurs, le département évaluation et certifications de France Éducation international, qui gère le TCF, est certifié ISO 9001 depuis la création du test. L'obtention de cette norme témoigne d'un réel engagement pour améliorer les outils et les procédures, afin de maintenir de façon pérenne un système de management de la qualité.

En 2022, les centres seront dotés d'une nouvelle application mobile, TEO+, destinée à faciliter la mise en place et la gestion des sessions. ■

TROIS QUESTIONS À... JOSÉ DOMINGUES DE ALMEIDA

« AU PORTUGAL, LE FRANÇAIS S'EST AFFIRMÉ ET IMPOSÉ »



Promouvoir les études françaises, coopérer à travers des projets transnationaux, en cette année 2022 France-Portugal : le point avec José

Domingues de Almeida, président de l'Association portugaise d'études françaises (APEF).

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

Pouvez-vous nous présenter l'APEF ?

L'Association est née en 2003. Elle s'est donné pour mission de promouvoir les Études françaises au sein de l'enseignement supérieur portugais en s'appuyant sur plusieurs leviers : l'organisation de colloques, journées d'études, universités d'été, mais aussi l'édition avec sa collection *Exotopies* (Le Manuscrit) et sa revue *Carnets* (Scopus). Aussi l'APEF est-elle devenue le catalyseur d'une intense recherche transdisciplinaire en français qui a attiré nombre d'universitaires de toute l'Europe, ainsi que des projets transnationaux. À ce titre, le prix Hervé-Deluen de l'Académie française lui a été décerné en 2014.

Comment avez-vous surmonté la période de crise et de restrictions sanitaires ?

La pandémie a bien évidemment constitué une contrainte, d'autant plus que, dans le dynamisme qui nous caractérise, plusieurs initiatives étaient en chantier, lesquelles ont dû être reportées ou remaniées, mais jamais annulées. Mon prédécesseur a eu le bon sens de miser sur des formats

PUBLICATION



REVUE INTERNATIONALE

Peu d'études sur la santé à l'école examinent les relations établies entre les familles, l'école et les professionnels de santé. Le 89^e dossier de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* s'intéresse aussi bien aux représentations et aux pratiques de chacun

hybrides qui se sont avérés efficaces, ainsi que sur une valorisation de l'impact du site de l'APEF (<https://apef-association.org/>), qui reflète notre vitalité. Le distanciel s'est vite imposé pour nos réunions, et permet même une plus grande participation aux Assemblées générales. Cela dit, nous avons hâte de nous retrouver et de renouer les relations d'amitié et de travail avec nos adhérents et amis, ce que nous comptons faire en juin déjà.

2022 est l'année France-Portugal : avez-vous prévu des événements particuliers dans ce cadre ?

Notre agenda est bien rempli et ambitieux. Nous coorganisons cette année, et exclusivement en présentiel, un colloque transdisciplinaire consacré au thème des « Lectures de la fatigue. Entre pathologisation, critique sociale et créations artistiques » (Porto, juin-juillet), un colloque tripartite avec nos partenaires (AFUE, Asociación de francesistas de la Universidad Española, et SHF, Société des hispanistes français) aux Açores sur « La Mémoire en questions : transmission, transferts et mises en récit » (octobre) qui compte une centaine de chercheurs inscrits, ainsi que notre forum, cette année organisé à Porto (en novembre), consacré aux « Imaginaires du rail. Aiguillages critiques », dont l'appel est toujours ouvert sur notre site et sur d'autres réseaux de la recherche en littérature. En fait, il s'agit de faire avancer la recherche dans les Études françaises *chez nous*, mais aussi avec un impact *ailleurs*, et de travailler en synergie avec les diplomaties culturelles en poste au Portugal, au premier rang desquelles l'Institut Français du Portugal qui nous soutient concrètement. D'où notre engagement dans la promotion de la Fête de la Francophonie, dont nous sommes depuis toujours les partenaires au niveau universitaire. Grâce à l'action proactive de l'APEF, que j'entends poursuivre, non seulement le français n'a pas connu le recul qu'il a subi dans d'autres contextes sous le poids de la mondialisation culturelle et scientifique, mais il s'est affirmé et imposé à plusieurs reprises. Nous en sommes très fiers ! ■

D'ÉDUCATION DE SÈVRES

qu'aux effets des dispositifs mis en place, dans des pays aux contextes socioculturels et politiques variés : ici l'Allemagne, la Belgique, le Cameroun, la Chine, la France, le Québec, la Flandre, les Pays-Bas, la Pologne, la Tunisie, et la Turquie. ■

« La santé à l'école », coordonnée par Hélène Buisson-Fenet et Yannick Tenne, n° 89, avril 2022

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



© Actéonias



CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

POUR UNE DIDACTIQUE ÉCOLOGIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

L'enseignement-apprentissage du français n'est pas uniquement une question de démarches et de méthodes, une question de didactique et de technologies, une question de cadre de références et d'évaluation. L'enseignement-apprentissage du français est avant tout une question d'engagement dans la société, une question d'écoresponsabilité, une question de solidarité humaine qui tient compte de l'inclusion de chacun·e de nos apprenant·e·s et de la biodiversité linguistique et environnemental. Le développement durable dans la didactique écologique de la classe de français est un enjeu essentiel pour faire respecter la singularité de chacune et de chacune et être à la fois soucieux des valeurs humaines et universelles qui restent le cœur de notre métier. Ces sujets certes essentiels pour nos sociétés, le seront davantage pour les futures générations.

En partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), la FIPF a décidé de mobiliser ses associations membres pour renforcer la place de ces thématiques dans les classes de français. L'appel à projets annuel des « Initiatives nationales et régionales » (INR) porte cette année sur cette thématique spécifique. L'objectif est d'arriver à produire des outils ou des ressources, qui seront ensuite partagés avec les autres enseignants·e·s de français et qui pourront être facilement utilisées en classe.

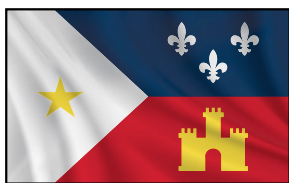
Les possibilités sont multiples : imaginer par exemple des fiches pédagogiques qui proposent à différents niveaux et âges des activités autour du développement durable et du changement climatique ; des capsules vidéos ou des balados (podcasts) qui pourront ensuite être utilisées comme matériel pédagogique ;

des projets faits avec la classe comme la réalisation d'une exposition qui sera ensuite affichée dans l'école ou encore des activités plus ludiques telles que des « jeux d'évasion » permettant de sensibiliser autrement les apprenant·e·s aux questions environnementales, etc.

Nous comptons sur l'imagination des équipes associatives pour avoir des propositions innovantes autour d'un même objectif : faire prendre conscience aux apprenants et à leur entourage de l'importance de cette thématique environnementale. L'école sera ici pleinement dans son rôle de former non seulement dans les matières scolaires traditionnelles mais aussi de préparer les apprenant·e·s à leur rôle de citoyen·ne·s, engagé·e·s dans la société, se souciant du bien commun et de l'avenir.

La classe de français, qu'il s'agisse de français langue maternelle ou de français langue étrangère ou seconde, a une place toute particulière dans cette vocation de l'enseignement. En français langue maternelle, elle donne les outils aux élèves pour comprendre et s'exprimer dans leur société. En français langue étrangère ou seconde, cette classe de français est une ouverture vers une autre culture, parfois très différente de celles des apprenant·e·s.

Nous espérons que beaucoup de lecteurs de notre revue, *Le français dans le monde*, auront l'occasion de participer à l'un des projets qui sera retenu par le comité de sélection. Prenez contact avec votre association nationale d'enseignants de français pour savoir ce qui se passe dans votre pays de résidence. Les résultats de ces « initiatives nationales et régionales » devraient être disponibles à partir de 2023 et devraient être largement diffusés. ■



« ICI, C'EST UN PARADIS »



Ses parents font partie de ceux qu'on appelle en Louisiane (États-Unis) la « génération perdue », celle qui a été obligée de fréquenter l'école anglaise et s'est éloignée du français. **Ryan Langley** a, lui, appris la langue avec ses grands-parents. Quand il n'enseigne pas dans une école d'immersion à Lafayette, à des adultes de l'Alliance française de Lafayette des cours de français louisianais – le français cadien –, dont on retrouve quelques expressions dans ce témoignage.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER



Je suis né en 1990 dans les marais du sud-est de la Louisiane, à Bayou Pigeon, une petite communauté assez isolée, au point que certaines personnes dans le village ne parlaient pas un mot d'anglais. À la maison, c'était l'inverse : mes parents, eux, n'avaient pas appris le français et j'ai donc été élevé en anglais. Mais nous vivions au ras de mes grands-parents, et c'est eux qui m'ont appris à parler français – le français cadien. J'ai commencé à l'étudier plus tard seulement, une fois à l'université.

J'étais inscrit en licence de chimie et je devais prendre une langue moderne. Le français m'a alors paru l'option la plus facile : je ne pouvais ni le lire ni l'écrire à ce moment-là, mais au moins je pouvais le parler et le comprendre. C'était une chance, que mon frère et ma sœur n'ont par exemple pas eue, parce qu'on avait déménagé : on peut dire qu'ils ont manqué le bateau ! Une fois à l'université, j'ai véritablement tombé en amour avec la langue. Au bout d'un an et demi, j'abandonnais la chimie pour me spécialiser en français, d'abord à

Baton-Rouge, puis à Lafayette. Et j'ai fini par une maîtrise en éducation, mais plusieurs années après, en 2020 seulement. Entre-temps, j'avais travaillé dans une usine produisant des pesticides et des herbicides. Ça avait commencé comme un stage, et ça avait fini par durer 7 ou 8 ans, au point que j'étais devenu superviseur de planification. Jusqu'au jour où j'ai réalisé que ce n'était pas du tout la vie que je voulais. Ma femme, qui avait elle aussi appris le français avec ses grands-parents puis étudié le français à l'université, m'a incité à quitter tout ça : c'était le moment de prendre la chance de voyager un peu, tant que nous étions jeunes et sans enfants. Nous avons alors intégré le programme Escadrille Louisiane développé par le Codofil – le Conseil pour le développement du français en Louisiane – pour former davantage de profs de français originaires de notre État.

« Voyager le monde »

Nous avons commencé par étudier au Centenary College à Shreveport, puis nous sommes partis en France, à Rennes, pour poursuivre notre formation de professeur de

« Nous sommes une équipe de 20 profs venus de toute la francophonie. J'ai une collègue qui dit souvent qu'on pourrait voyager le monde en marchant dans les couloirs ! »

français langue étrangère au sein de l'ESPE – école de formation des enseignants –, tout en étant assistants d'anglais en lycée pour préparer les élèves à leur épreuve du bac. Depuis notre retour, nous enseignons tous les deux dans une école d'immersion, Myrtle Place Elementary School – ma femme en maternelle, moi en primaire, avec des élèves de 4^e année, l'équivalent du CM1 français. Et je dois dire qu'ici, c'est un paradis. Nous sommes une équipe de 20 profs venus de toute la francophonie. Louisiane, Maroc, Niger, Cameroun, Côte d'Ivoire, Belgique, France... J'ai une collègue qui dit souvent qu'on pourrait voyager le monde en marchant dans les couloirs !



La plupart de nos 350 élèves sont entrés dès la maternelle, et une minorité seulement parle français à la maison : dans ma classe, je dois avoir deux ou trois élèves seulement dans cette situation. Mais la volonté de renouer avec cette langue d'héritage fait néanmoins partie des motivations. Pour les autres, la scolarité dans une école d'immersion en français est vue comme une opportunité à saisir, un "extra" à donner à leur enfant pour la suite de leur vie. Notre école publique est ce qu'on appelle ici une école de choix : tout le monde, dans le district scolaire, peut faire une demande d'inscription et la sélection se fait par tirage au sort. Nous accueillons un grand nombre d'élèves issus des communautés les plus pauvres.

À l'école, les élèves sont en immersion française à peu près les trois quarts de leur journée : tous les enseignements de maths, de sciences et de sciences sociales – comme l'histoire – se font entièrement en français. Il n'y a que le sport, la musique, les arts et bien sûr la langue anglaise qui sont, eux, enseignés en anglais. Les professeurs sont "départementalisés", c'est-à-dire que nous sommes spécialisés dans

certaines matières : j'enseigne de mon côté les sciences et les sciences sociales.

Rendre le « club » moins secret

Cette immersion est formidable mais, pour les élèves, le français reste essentiellement la langue de l'école. C'est pour cette raison que j'aimerais vraiment créer des opportunités pour nouer des liens avec l'extérieur pour que les enfants l'utilisent au maximum en dehors de la classe. Il peut s'agir d'aller chercher un "témoin" au sein de la famille, quelqu'un qui parle encore français et qui peut raconter comment c'était dans le temps, combien coûtait une barre de chocolat... Un de mes collègues avait organisé – avant le Covid ! – des sorties dans ce qu'on appelle ici les maisons de vieux, à la recherche de parrains ou de marraines pour sa classe. Cela permettait un premier contact pour que les élèves puissent ensuite revenir pour une entrevue avec l'un d'entre eux et qu'ils puissent lui faire raconter une histoire ou chanter une chanson. Ils rapportent ensuite l'enregistrement en classe pour le partager avec les autres.

C'est essentiel pour moi de pousser la langue française dans la communauté même. Car le français est présent aujourd'hui en Louisiane dans l'espace public, dans les publicités, sur les panneaux, pour le tourisme et il est pratiqué dans les communautés isolées, comme celle des Houmas, cette communauté amérindienne qui vit à la Pointe-aux-Chênes (voir aussi p. 46-47). Mais ailleurs, le français est devenu un peu comme un club secret : si tu fais partie du club, tu peux le parler tous les jours, mais encore faut-il savoir le trouver et réussir à y entrer si tu n'appartiens pas à une famille ou à un cercle d'amis qui parlent spontanément français entre eux. Des "tables françaises" ont d'ailleurs été mises en place, par exemple

dans les bibliothèques, pour faire passer le message que c'est cool de parler français : ces tables sont un moyen de créer une place où notre français peut être plus facile à trouver pour ceux qui veulent l'apprendre.

Je reste fondamentalement optimiste. On est un peu tête dure, chez nous ! Avec ma femme, nous avons le projet d'élever nos enfants en français cadien, et nous ne sommes pas les seuls : certains de nos amis l'ont décidé aussi. Quand on parle français entre nous, il arrive que les gens se retournent : "Ah, toi aussi tu parles français ?" C'est une petite communauté qui est en train de se recréer et c'est sans doute en partie grâce aux tables françaises... J'enseigne aussi le français cadien à l'Alliance française de Lafayette à des adultes, ceux de la "génération perdue", cette génération qui a perdu sa chance d'apprendre le français à la maison, comme ma mère qui le comprenait mais ne le parlait pas. L'envie de français est bien là. Comme l'a dit Zacharie Richard, un musicien cadien bien connu : "Chaque fois qu'on s'apprête à fermer le cercueil sur le cadavre de la langue française de la Louisiane, le corps se lève et demande une autre bière." ■

« Quand on parle français entre nous, des gens se retournent : "Ah, toi aussi tu parles français ?" C'est une petite communauté qui est en train de se recréer »



© A voix haute

Atelier de l'association marseillaise À voix haute.

COLLECTIFS FLE : FAIRE ENTENDRE LEURS VOIX

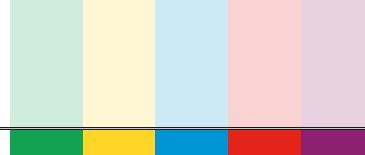
De Marseille à Paris, les formateurs de FLE se rassemblent en « collectifs ». Ils agissent de la sorte ensemble pour défendre, faire évoluer leurs conditions de travail et connaître la diversité et richesse de leur métier. Ainsi émergerait une autre façon de considérer et enseigner le FLE ? Rencontre avec quelques-uns de leurs représentants.

PAR SOPHIE PATOIS

Qu'ils organisent un cours de FLE géant en plein air, des rencontres informelles au « comptoir » ou des ateliers réguliers pour échanger sur leurs pratiques pédagogiques, ceux qui animent et participent aux collectifs de FLE ne manquent pas d'énergie et d'imagination ! Bien décidés à agir de concert pour faire entendre leurs aspirations et leurs voix... « À l'origine du collectif IDF [qui a vu le jour en 2018], il y a avant tout une prise de conscience que l'on est seul dans notre métier et que l'on a besoin de créer du lien, d'échanger entre pairs pour avancer », rapporte ainsi Maëva.

Le partage plutôt que la revendication

Un besoin « naturel » d'unir ses forces ? « *Un seul cerveau, c'est pénible !* résume en riant Audrey qui fait elle aussi partie des 12 membres moteurs d'IDF. *Ce qui est intéressant dans le collectif tel que nous avons essayé de le faire grandir, c'est que ce n'est pas un collectif de revendication mais de partage. Le désir commun, c'est le partage d'action.* » Proposer des activités mais sans rien imposer, tel est le credo, voire la condition sine qua none ! « *C'est dur de parler d'une même voix à plusieurs,* reconnaît Audrey. *Ce n'est pas parce qu'on fait le même métier qu'on a le même point de vue. Mais ce qui nous*



anime à chacune de nos réunions, ce sont précisément nos désaccords. Ce principe est très respecté au sein du collectif. Sans vantardise, il y a un vrai débat permanent. Ce qui est épuisant, mais passionnant ! »

Partager ses expériences, ses besoins et ses envies, débattre autour de problématiques communes... Le collectif FLE Paris IDF se retrouve lors de rencontres informelles autour d'un verre (le premier mercredi du mois) et d'ateliers mensuels (un samedi après-midi par mois). Qu'il soit question du statut d'indépendant et de ses aléas ou de pratiques pédagogiques spécifiques

« Sans vantardise, il y a un vrai débat permanent. Ce qui est épuisant, mais passionnant ! »
(Audrey, du collectif IDF)

pour des publics de non-lecteurs par exemple, chacun est invité à participer en toute liberté ! « Dans ces ateliers et tables rondes nous mettons en avant le dialogue et l'échange, souligne Maëva. Ce n'est pas du tout vertical ! Tout le monde est "sachant" et on a tous à apprendre de l'expérience d'autrui. Quand on a démarré, cela en a déconcerté plus d'un qui attendaient une "formation de formateurs" classique. Mais nous ne sommes pas là pour fournir "la" réponse, qui n'existe pas selon nous... Et les thèmes abordés sont aussi suggérés par les personnes qui nous suivent via la boîte mail, Facebook ou LinkedIn. »

Au-delà des revendications légitimes portées par ailleurs par des mouvements du type « Stop précarité FLE » (voir FDLN 433), le collectif semble cristalliser énergies et envies d'innover : « On a créé une sorte de "Think Tank" pour réfléchir entre autres à la notion d'atelier, détaille Audrey. Avec Sarah, par exemple, nous en avons coanimé un sur la phonétique et on

s'interroge sur la manière de le prolonger en proposant d'autres types de collaboration et élaboration collectives. On teste les outils adéquats. Notre utopie serait aussi d'avoir un lieu à nous pour nous retrouver, apprendre, expérimenter ensemble... »

Des réalités régionales très différentes

Implantés dans les grandes villes (Paris, Toulouse, Lyon, Marseille...) les collectifs FLE se suivent et ne se ressemblent pas... forcément. « Les réalités régionales sont complètement différentes, remarque encore Audrey. Nous sommes en contact d'une région à l'autre mais tous très proches du terrain et des besoins de nos zones géographiques. En Île-de-France, il y a tout. Vous avez un problème d'ordre juridique pour vos apprenants, vous savez à qui vous adresser... Ce n'est pas la même chose pour les collègues de Lyon où c'est un désert ! À Marseille, ils sont hyper réactifs parce qu'il n'y a pas d'accompagnement des migrants en grande précarité. »

Dans l'histoire du collectif FLE, Marseille a d'ailleurs joué les pionnières. « FLE attaque » (devenu « Collectif

FLE Marseille » en 2009) créé en 2005, a ouvert la voie. « Nous nous battons collectivement pour rendre accessible à tous et toutes l'accès aux formations en français, c'est notre plus gros chantier de mobilisation, indique Elsa, qui en fut l'une des membres les plus actifs. Les conditions administratives déterminent souvent l'accès aux formations linguistiques : être titulaire d'un titre de séjour, être inscrit à Pôle Emploi... Ce qui amène les organismes de formation à proposer des groupes-classes constitués sur la base de critères administratifs et non par rapport aux niveaux et besoins linguistiques des personnes. Or pour nous l'accès au cours de FLE est un droit qui devrait être inconditionnel. »

Outre la défense des droits et intérêts des apprenants, ce collectif s'est constitué aussi et surtout pour soutenir les enseignants. Elsa en a fait l'expérience, dès sa première embauche en tant que formatrice de FLE : « J'ai assisté à une première réunion du collectif et je n'en suis plus jamais partie ! Cela faisait du bien de pouvoir échanger avec des personnes qui avaient connu le même contexte professionnel et avaient pu le quitter.

Cela offrait d'autres horizons possibles, d'autres manières de voir les choses. Tout à coup, cela aiguillait le regard politique que je pouvais avoir sur la profession. Le collectif m'a permis de mieux me défendre, de demander que mes droits soient respectés, notamment pour la rémunération. Quelques années plus tard, j'ai pris conscience que je ne pouvais pas tout régler toute seule dans la structure où j'étais. J'ai fini par en partir et créer en 2017 l'association À voix haute (voir encadré). Je peux maintenant exercer mon métier en respectant les valeurs et l'éthique qui me portent au quotidien. »

« Le collectif m'a permis de mieux me défendre, de demander que mes droits soient respectés »
(Elsa, fondatrice du collectif À voix haute)

Se mobiliser ensemble et agir pour le bien de tous : cela ressemble à s'y méprendre à une action syndicale. « On a toujours dit qu'on ne serait pas un syndicat, conteste Audrey, à Paris. Le syndicalisme ne demande pas de bénévoles. Il faut connaître le droit du travail, il faut avoir un avocat qui bosse avec vous. Le prix libre et le bénévolat, cela ne marche pas avec le syndicat ! » Même avis à Marseille : « La charge de travail est énorme pour animer un syndicat, assure Elsa. Aucun formateur ou formatrice n'a de temps disponible pour cela. Et le métier est si varié, qu'il en faudrait presque plusieurs ! » Reste qu'un vrai besoin d'action collective apparaît, peut-être amplifié par la période Covid qui a détérioré les conditions de vie et de travail. « Depuis deux ans, observe Elsa, nous sommes de plus en plus questionnés sur notre organisation et des projets de collectifs émergent un peu partout. Pour moi, la volonté des formateurs et formatrices d'être mieux défendus et informés et de voir leur métier valorisé, est criante. » ■

À VOIX HAUTE : LE COLLECTIF AVANT TOUT !

Créée en 2017 à Marseille, cette association propose des cours de FLE gratuits ouverts à tous sans restriction. Les thématiques abordées sont choisies avec les participants. Ainsi les parents d'élèves suivent des cours dédiés afin de mieux communiquer avec les équipes enseignantes de leurs enfants. « On part véritablement des besoins des personnes, souligne Elsa. On a décidé aussi d'ouvrir l'organisation administrative d'À voix haute aux participant(e)s des ateliers. C'est important d'offrir à ces personnes un lieu de pouvoir et de décision qui leur est rarement ouvert. C'est également une manière de s'approprier le français, les codes, les usages, dans un autre contexte. Aujourd'hui, l'association est gérée par un conseil d'administration de 15 personnes dont 12 sont issues des ateliers. Et il n'y a pas de président(e) mais une direction collective ! » Le fonctionnement de l'association fait d'ailleurs l'objet d'un atelier sociolinguistique. Lors de l'Assemblée générale, le bilan est présenté de manière ludique : comme dans un cours de FLE avec des jeux de type « memory »... « Cette direction collégiale et cette horizontalité surprennent les financeurs », reconnaît Elsa. Mais en mettant la création pédagogique au cœur du sujet, À voix haute tient le pari et répond à une demande forte. L'association travaille beaucoup avec les CADA (Centres d'accueil pour demandeurs d'asile) et emploie trois salariés. Elle reçoit de 120 à 130 apprenants par an répartis en une dizaine de groupes de niveaux et objectifs différents. ■

Pour en savoir plus : <https://www.associationavoixhaute.com/>



« CHACUN PEUT DEVENIR GRAMMAIRIEN »

Comment prendre en compte et valoriser les langues d'origine dans l'apprentissage d'une langue cible ? Sur quelle grammaire s'appuyer qui mette sur un même plan la complexité de toutes les langues ? Quel outil proposer pour mettre en œuvre une approche contrastive renouvelée ? Entretien avec les auteurs de *Français et langues du monde : comparaison et apprentissage*, **Dominique Levet, Zlena Soare et Anne Zribi-Hertz.**

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

Votre livre réhabilite l'approche contrastive, qui n'a pas toujours eu bonne presse auprès des didacticiens de FLE. Pouvez-vous justifier ce choix ?

Anne Zribi-Hertz (A. Z.-H.) : Notre livre est né de la rencontre de deux approches qui n'étaient pas forcément destinées à se croiser : d'une part des linguistes grammairiens qui n'ont rien à voir avec la didactique et qui ne sont pas didacticiens, et d'autre part une approche de terrain avec des praticiens de la didactique. Quant à l'approche contrastive, elle est inhérente à notre manière de faire de la linguistique : on est des généralistes et toutes les langues ont des propriétés à la fois communes et différentes, c'est comme ça que l'on travaille sur les grammaires.

Elena Soare (E. S.) : Oui, l'approche contrastive me semble la

« N'importe quel interlocuteur de n'importe quelle langue peut avoir une réflexion disons secondaire par rapport à la grammaire qu'il a intériorisée »

plus logique : il y a cette idée que les apprenants ne sont pas des tables rases, qu'ils sont déjà outillés avec une grammaire de la langue d'origine et qu'ils essaient de construire la grammaire de la langue 2. Alors forcément, ces deux grammaires vont interagir. Et dans cette interaction, on a intérêt à prendre en compte les ressemblances et les différences des deux grammaires afin de prédire les difficultés qu'ils vont avoir.

A. Z.-H. : L'idée centrale qui guide notre approche de linguiste est celle de grammaire interne qui vient des travaux de Noam Chomsky, c'est-à-dire d'une grammaire comme système logique intériorisé dans le cerveau des locuteurs. L'approche contrastive découlant naturellement de cette approche.

Dominique Levet (D. L.) : Notre idée de départ a été de rapprocher les linguistes grammairiens de Paris 8 et les enseignants de terrain, ici ceux de Seine-Saint-Denis, souvent démunis, en manque d'outils conceptuels, qui n'ont pas de connaissances des lan-

gues premières, n'y ont pas recours et n'en parlent pas. Avec, en face d'eux, des apprenants dont c'est une fierté de pouvoir parler de leur L1. Il nous a paru utile de créer des passerelles dans ce domaine-là. De nos premières initiatives est né un dispositif qui permet de créer un lien, de mettre des outils à disposition comme les fiches langues, d'organiser des formations.

E. S. : Cet ouvrage émane d'un projet, « Langues et grammaires du monde dans l'espace francophone », que nous avons créé, coordonné et animé, et de cette longue pratique de la description des langues des nombreux étudiants allophones qu'accueille Paris 8 depuis ses origines. Aujourd'hui, nous disposons de plus de 70 fiches langues qui ont été élaborées et éditées dans le cadre du projet et qui ont bien sûr nourri le contenu du livre qui, lui, part du français pour aller vers les autres langues.

Il y a un concept central dans votre approche, c'est celui du « principe didactique de la compétence initiale ». Qu'entendez-vous par là ?

E. S. : C'est toujours cette idée qu'il n'y a pas de table rase, que les apprenants sont équipés d'une grammaire interne qui est celle de leur langue et que dans l'apprentissage de la seconde langue, ils vont se baser sur les propriétés qu'ils ont déjà acquises pour leur langue première.

D. L. : Ce que nous constatons, c'est que ces propriétés, les professeurs les

Dominique Levet est professeur-formateur à la DESDN de Seine-Saint-Denis et au rectorat de Créteil en charge des dispositifs UPE2A et OEPRE pour les élèves et parents allophones.

Elena Soare est maîtresse de conférences en linguistique à l'Université de Paris 8, UFR Sciences du langage et membre du laboratoire Structures formelles du langage du CNRS.

Anne Zribi-Hertz est professeure émérite à l'Université de Paris 8 et membre du laboratoire Structures formelles du langage du CNRS.

ignorent aussi bien en termes de formation que de pratique pédagogique. Et pourtant ce sont des informations essentielles qui font évoluer leur manière de travailler avec des apprenants, leur font prendre conscience des différences propres à toutes les langues présentes dans leur classe et mettre cette découverte au service de leur façon de pratiquer la grammaire.

A. Z.-H. : Mais derrière ces différences, il y a des ressemblances à la fois profondes et abstraites qui permettent d'instaurer cette libération dans le travail sur les langues des uns et des autres, de casser cette timidité des professeurs vis-à-vis de langues pour eux inconnues en leur faisant comprendre que, grâce aux universaux du langage et parce qu'ils sont locuteurs eux-mêmes d'une ou de plusieurs langues, ils sont capables d'interagir avec les locuteurs de ces langues qu'ils ne connaissent pas et ainsi d'entrer dans cette autre gram-

maire parce que toutes les grammaires sont accessibles à n'importe quel humain, donc à n'importe quel professeur.

Vous affirmez qu'« enseigner une langue implique d'enseigner sa grammaire ». Cela vous situe délibérément du côté d'une approche explicite que vous qualifiez même de « salutaire » pour les apprenants...

D. L. : Au-delà de ces antagonismes de didacticien, sur le terrain, tous les enseignants font de la grammaire de manière explicite, « à l'ancienne ». Ils ne vont pas non plus chercher des ressorts, des interactions possibles avec les langues premières. Ce n'est qu'avec la découverte des outils qu'on leur propose et que l'on trouve décrit dans notre ouvrage qu'ils s'autorisent à quitter leur habit de professeur pour que l'élève vienne

« Toute notre démarche vise à susciter l'intérêt des élèves, de faire d'eux des chercheurs »

lui-même au tableau expliquer comment telle structure, tel point de grammaire sont actualisés dans sa langue ; on peut alors constater que son intervention suscite des interactions et, à terme, enregistrer les progrès que font les élèves.

A. Z.-H. : Ce qui tend à monter que n'importe quel interlocuteur de n'importe quelle langue peut avoir une réflexion disons secondaire par rapport à la grammaire qu'il a intériorisée. Chacun peut ainsi devenir grammairien en réfléchissant à sa grammaire interne, par une tentative de mise à distance : et c'est cela, en fait, la grammaire explicite. Notre grammaire explicite est complètement différente de celle des didacticiens et elle génère une efficacité et un gain de temps énorme dans l'apprentissage.

Votre ouvrage s'attache au fil des différentes entrées à dédramatiser, à relativiser la représentation d'une langue, ici le français, comme système absolument complexe.

E. S. : Un des objectifs que nous poursuivons, c'est de balayer les idées reçues entre langue simple et langue complexe, et montrer que dans la comparaison, là où il y a de la complexité dans une langue et que la propriété dans l'autre langue a l'air plus simple, la complexité va se retrouver ailleurs. Il revient donc de trouver les régularités, les propriétés distinctives pour aider les apprenants.

A. Z.-H. : À travers ça nous nous inscrivons en faux contre cette vieille idée de hiérarchisation entre les langues pour prôner l'idée que toutes ont une grammaire, toutes les grammaires sont des grammaires hu-

maines et toutes ont un certain degré de complexité. Il n'y a pas d'inhibition à avoir par rapport à ça mais plutôt une curiosité : c'est fascinant de regarder les propriétés des grammaires, de découvrir leur complexité. Celle-ci est même passionnante plutôt qu'un problème. Toute notre démarche vise à susciter l'intérêt des élèves, de faire d'eux des chercheurs.

Votre ouvrage postule de la part de l'enseignant un changement de regard sur l'apprenant. Qu'attendez-vous de ce changement ?

D. L. : Le premier profit c'est de voir l'élève tamoul ou chinoise présenter comment ça se passe dans sa langue alors que lui et elle ne parlaient pas en français, évoquer même avec des maladroites un domaine qui est le leur, vaincre leur timidité et gagner finalement en estime de soi à travers la fierté de parler de sa langue d'origine, sa prise en compte dans son apprentissage. Ce sont là des éléments tout à fait positifs où le professeur se met un peu en retrait, où les progrès vont se voir progressivement. On fait de l'oral intelligent qui va servir : on va pouvoir discuter et les élèves peuvent échanger.

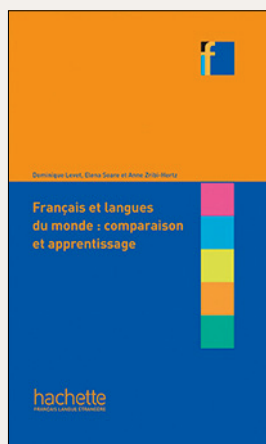
E. S. : Dans le monde où nous vivons, nous aurons de plus en plus affaire à des publics multilingues. Et la façon de faire qui se dessine à travers notre ouvrage est beaucoup plus adaptée à cette réalité qui nous entoure, permet de rejeter les idées reçues en s'appuyant sur sa compétence initiale et de valoriser l'identité.

A. Z.-H. : Inviter le professeur à changer d'attitude, en montrant qu'il s'intéresse aux grammaires de ses élèves, en lui faisant perdre son inhibition par rapport aux langues des élèves, faire en sorte de mettre tout le monde, profs et élèves, en position de recherche, dans la même bulle de questionnement sur le langage humain dans sa diversité : c'est cela, le laboratoire des langues. ■

COMPTE RENDU

Cet ouvrage se présente à la fois comme un « précis » et comme un « guide ». Il s'adresse aux professeurs qui ont comme public des apprenants allophones qui souhaitent acquérir le français. Il part d'une conception de la grammaire qui met toutes les langues à égalité du point de vue de la complexité et refuse ainsi les hiérarchies que les représentations ont pu

établir. S'il place le français au centre du dispositif, c'est toujours en regard d'autres langues potentiellement langues premières des allophones avec la conviction que la reconnaissance du bilinguisme et la valorisation des langues premières est un atout important pour l'acquisition du français par ces apprenants. L'ouvrage qui se présente



comme un guide linguistique ne se veut pas une grammaire complète du français mais en explicite quelques aspects fondamentaux au travers de cinq chapitres : les sons, le lexique, le nom et son groupe, la phrase, le temps et le verbe. La description du français faite dans une optique comparative est complétée par des suggestions

d'exercices qui invitent les apprenants à s'approprier les règles du français tout en explicitant celle des langues dont ils sont au départ locuteurs et qui deviennent des ressources vivantes en classe de français. ■

D. Levet, E. Soar et A. Zribi-Hertz.
Français et langues du monde : comparaison et apprentissage, Hachette, 2021, collection F

Permettre aux élèves de la maternelle au lycée de découvrir la vie et l'œuvre du peintre : c'est l'objectif de la plateforme en ligne « Van Gogh à l'école ». Ce dispositif, lancé en 2017 par le Musée Van Gogh d'Amsterdam, a d'abord été développé en néerlandais et en anglais. Depuis le 30 mars dernier, la version française est disponible.

PAR SARAH NUYTEN



VAN GOGH OBJECTIF CLASSE

C'est un jeu de l'oie unique en son genre. D'abord parce qu'il est interactif : depuis un ordinateur ou sur un tableau blanc interactif en classe, l'élève choisit un pion, puis fait tourner la roulette d'un clic pour connaître le nombre de cases à franchir. Le plateau en ligne de ce jeu est également très spécial, car il est entièrement consacré à Van Gogh : case 4, on atterrit en 1861, lorsque le jeune Vincent fréquente l'école du village de Zundert, sa ville natale – et on peut avancer d'une case. Case 26, on est en 1880 à Bruxelles, Van Gogh a 27 ans et décide de devenir artiste, tandis

Les activités proposées s'appuient sur divers éléments : tableaux de Van Gogh, vidéos ludiques, jeux d'observation, quiz interactif, visites virtuelles...

que le joueur peut avancer de deux cases. Et ainsi de suite, jusqu'à la case 63 et dernière : Vincent est mondialement célèbre, il a même son propre musée – « et tu as gagné », peut-on lire.

Ce jeu de l'oie est la leçon la plus populaire de la plateforme en ligne « Van Gogh à l'école » : il a déjà été exploité plus de 1 600 fois. Destiné aux élèves de 10 à 15 ans, il leur

permet d'en savoir plus sur la vie et l'œuvre de l'artiste tout en s'amusant. Une diapositive présente également une carte, avec les endroits où Vincent van Gogh a vécu et travaillé. Côté enseignant, la durée approximative de l'activité (20 minutes) est indiquée, les règles du jeu explicitées, les matières qui peuvent être abordées également (art et histoire-géographie). La leçon est clé en main et donne le ton : un concept original à l'esthétique impeccable, servi par une interface efficace.

EN CHIFFRES

4 millions : Élèves qui ont bénéficié des ressources de la plateforme en versions néerlandaise et anglaise au cours des cinq dernières années
588 000 : Pages vues sur l'ensemble du dispositif « Van Gogh à l'école » (en néerlandais, anglais et français) depuis 2016
400 : Nombre moyen de fois qu'une leçon est enseignée en classe
4 à 18 ans : Âge des élèves ciblés par le dispositif

Un contenu pédagogique ludique

Lancée par le Musée Van Gogh d'Amsterdam, aux Pays-Bas, la



© photos : Musée Van Gogh



◀ Atelier autour du peintre organisé par le Musée Van Gogh d'Amsterdam pour un public scolaire.

plateforme « Van Gogh à l'école » propose un contenu pédagogique ludique et gratuit aux enseignants francophones. Le programme comprend 24 leçons : 19 pour l'enseignement primaire (élèves de 4 à 12 ans) et 5 pour l'enseignement secondaire (élèves de 12 à 18 ans). « La plupart des utilisateurs sont des enseignants du primaire », explique Mike Morret, responsable marketing et communication digitale au Musée Van Gogh. *Cependant, la plateforme est accessible via notre site, donc tout le monde peut l'utiliser. Il peut, par exemple, servir aux personnes qui font l'école à la maison.* » Les activités proposées s'appuient sur divers éléments : tableaux de Van Gogh, vidéos ludiques, jeux d'observation, quiz interactif, visites virtuelles... Pour chaque leçon, des instructions détaillées guident l'enseignant pas à pas et les objectifs pédagogiques sont précisés. À lui de piocher ce qui l'intéresse afin de bâtir ou alimenter un cours.

On peut ainsi, découvrir la vie de Vincent van Gogh en visionnant une vidéo richement documentée, jouer au jeu des différences à partir du fameux tableau « La Maison jaune », découvrir et peindre un autoportrait, apprendre en copiant « Les Tournesols » ou encore inven-

ILS ONT TESTÉ LA PLATEFORME...

HERMINE, professeure des écoles en classe de maternelle

« Ce dispositif est attractif et bien construit. En tant qu'enseignante de classe maternelle, je me suis surtout penchée sur les leçons destinées aux 4-6 ans. Je trouve super que l'on suive des petits personnages dans la vidéo, cela rend l'expérience vivante. Le fait qu'on voie les œuvres dans le musée, dans une sorte de visite virtuelle, est également bien pensé. Cela permet de montrer concrètement ce qu'est un musée, surtout aux enfants qui n'y vont jamais. Le gros bémol de cette plateforme est à mes yeux l'hébergement des vidéos sur YouTube, que je trouve extrêmement dommage. C'est visuellement peu agréable et on ne peut pas se permettre de tomber sur des vidéos commerciales avec des élèves. Globalement, je trouve cette ressource variée, claire et amusante. Je pense que les enfants aimeraient beaucoup l'utiliser. Mais j'y vois une limite concrète : pour s'en servir, il faut être équipé d'un tableau blanc interactif (TBI), ce qui est malheureusement loin d'être le cas de toutes les écoles... Pour ma part, j'ai seulement un ordinateur, relié à internet depuis l'an dernier. Si j'avais l'équipement nécessaire, j'utiliserais cette plateforme avec grand plaisir : Van Gogh est un peintre important, qui n'est pas si simple à exploiter en maternelle. Et il y a si peu de ressources correctes accessibles dans ce domaine, surtout pour les plus jeunes ! »

ADRIEN, professeur de français au collège

« Pour se renseigner sur les œuvres d'art, les élèves se noient souvent dans les différents médias, que ce soit sur Wikipédia, des sites ou des blogs : je trouve donc le dispositif « Van Gogh à l'école » intéressant, car il est complet et permet aux élèves de travailler en autonomie. Je pourrais tout à fait utiliser certaines leçons proposées avec mes classes de troisième. Pour l'épreuve de français du brevet, les élèves doivent être capables d'exprimer leurs sentiments face à une œuvre d'art. L'oral du brevet comprend quant à lui le parcours artistique et culturel. Dans ces deux cadres, je donnerais aux élèves la leçon sur les sentiments à faire seuls à la maison et celle avec la fin de l'histoire à inventer à partir d'une esquisse. En revanche, le jeu de l'oie n'a pour moi aucun intérêt dans un cours : je pense que c'est trop passif pour les élèves, qu'ils ne verraient que l'aspect ludique et ne retiendraient rien. Je trouve également que la ressource gagnerait à développer davantage de comparaisons entre l'œuvre de Van Gogh et d'autres peintres, et même d'autres formes d'art. Cela serait utile aux élèves et également à certains professeurs. » ■

« Nous sommes convaincus que chaque enfant dans le monde mérite d'avoir accès à Van Gogh »

ter une histoire à partir d'un dessin de l'artiste néerlandais. Les leçons peuvent également être rattachées aux différentes matières étudiées en classe : arts et culture, langues, histoire, géographie, etc.

Toucher et inspirer les élèves

Pour le Musée Van Gogh, l'objectif de la plateforme est avant tout d'amener les enfants ou adolescents à connaître le peintre néerlandais. « Nous sommes convaincus que chaque enfant dans le monde mérite d'avoir accès à Van Gogh », reprend Mike Morret. *Non seulement en raison de la valeur artistique de son travail, mais aussi parce que des éléments de son histoire et de ses relations avec sa famille et ses amis peuvent amener les plus jeunes à découvrir quels sont leurs talents et comment devenir qui ils sont vraiment.* »

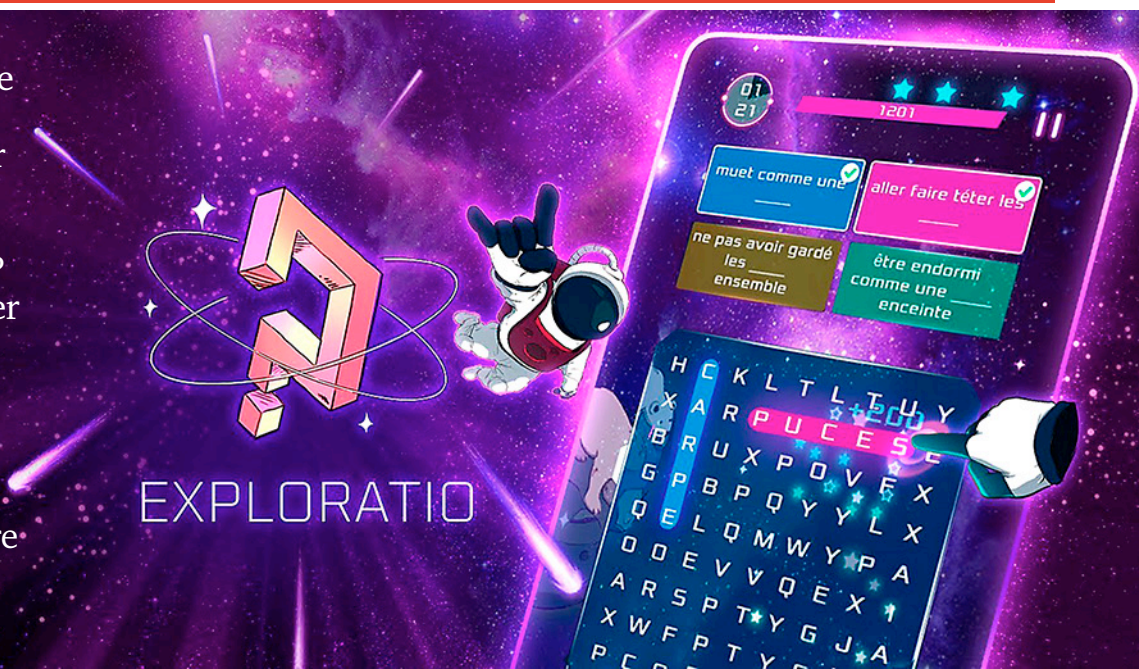
Après le succès des versions néerlandaises et anglaises de « Van Gogh à l'école », lancées dès 2016, la version française est en ligne depuis le 30 mars dernier, date anniversaire du peintre. Une suite logique pour le Musée Van Gogh : « Même s'il était néerlandais, Vincent van Gogh a passé une grande partie de sa vie de peintre en France et fait partie intégrante du patrimoine culturel français », conclut Mike Morret. *Nous sommes très enthousiastes à l'idée de toucher et d'inspirer les élèves français.* » Depuis le lancement de la plateforme en français, 18 000 pages de « Van Gogh à l'école » ont été consultées. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.vangoghmuseum.nl/
fr/van-gogh-a-lecole



Si le jeu est une pratique culturelle en expansion depuis les années 1970, n'est-il pas tentant d'utiliser cette ressource en cours dans une perspective actionnelle avec les grands adolescents et les adultes ? Jouer au lieu de travailler, ou jouer tout en travaillant ? C'est ce que propose *Exploratio*, nouveau jeu dédié aux 15-35 ans, réalisé par Gameloft, avec la contribution de l'Office québécois de la langue française et le soutien du ministère français de la Culture.

PAR JÉANNE RENAUDIN



« EXPLORATIO », LE JEU POUR MOTIVER LES ADOS !

L'idée d'utiliser des jeux vidéo avec les apprenants pour atteindre des objectifs concrets n'est pas neuve. Depuis les années 2000, de nombreux professeurs et chercheurs ont démontré que cette approche pouvait renforcer l'engagement de l'apprenant, sa motivation, son interaction, la résolution de problèmes, d'autant qu'elle permet également la répétition des activités.

Le jeu vidéo : pourquoi ?

Pour revenir brièvement sur le phénomène, il suffit de rappeler que les jeux vidéo représentent actuellement une des premières productions culturelles au monde, dépassant le cinéma, la musique et la littérature. S'il est vrai que les plus grandes ventes dans ce domaine ne sont pas nécessairement propices à l'enseignement, les jeux vidéo sont de plus en plus divers et variés,

conférant une place toute particulière à la possibilité de leur exploitation en classe de FLE.

En somme, lorsqu'on joue, on peut à la fois entraîner ses compétences générales et ses compétences communicatives langagières de façon très diversifiée : soit en systématisant des actes de paroles répétitifs dans le scénario du jeu (une même fenêtre itérative avec le même type de discours oraux, écrits et/ou avec le même type d'images, par exemple) ; soit en supposant des situations complexes, parfois collaboratives ou compétitives, imposant l'utilisation d'actes de paroles et de stratégies de jeu de façon simultanée. Dans ce dernier cas, le français devient langue véhiculaire du jeu et passe d'une certaine façon au second plan, l'apprenant se concentrant bien davantage sur le défi ou la tâche à mener à bien : aussi motivant qu'utile si le jeu est bien pensé !

« Exploratio » : évadez-vous en 2241

L'idée est simple : il s'agit en fait d'une sorte de jeu de piste aux airs de jeu d'évasion situé en 2241 et dans lequel la langue française et toutes les autres langues sont en danger. Les apprenants sont amenés à suivre Elocus, un spationaute en mission dans la galaxie, pour retrouver la richesse et la diversité de la langue française par le biais des « Tesseracts » (thèmes), où ils devront résoudre des énigmes et surmonter de nombreux défis, seuls ou à plusieurs, tels que des quiz, des textes à trous, des puzzles ou encore des mots croisés.

Chaque Tesseract représente une thématique différente (la gastronomie, le travail, ou l'environnement, par exemple, mais de nouveaux mondes et thématiques arriveront progressivement avec les mises à jour) avec plusieurs épreuves qui

sont autant d'occasions de découvrir de nouvelles expressions. Au cours de leur progression, les joueurs débloquent des récompenses qui leur permettent de poursuivre leur quête dans l'univers d'*Exploratio* et ils découvrent, ce faisant, de nouveaux aspects de la langue française souvent surprenants pour eux.

Côté contenus, le jeu s'appuie sur des outils numériques comme le *Grand Dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française et le *Dictionnaire des francophones* (DDF), un projet porté depuis 2021 par le ministère français de la Culture, en partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Agence universitaire de la Francophonie et l'Institut international pour la francophonie de l'Université Jean-Moulin Lyon III qui recense et valorise la variété des lexiques français à travers le monde.

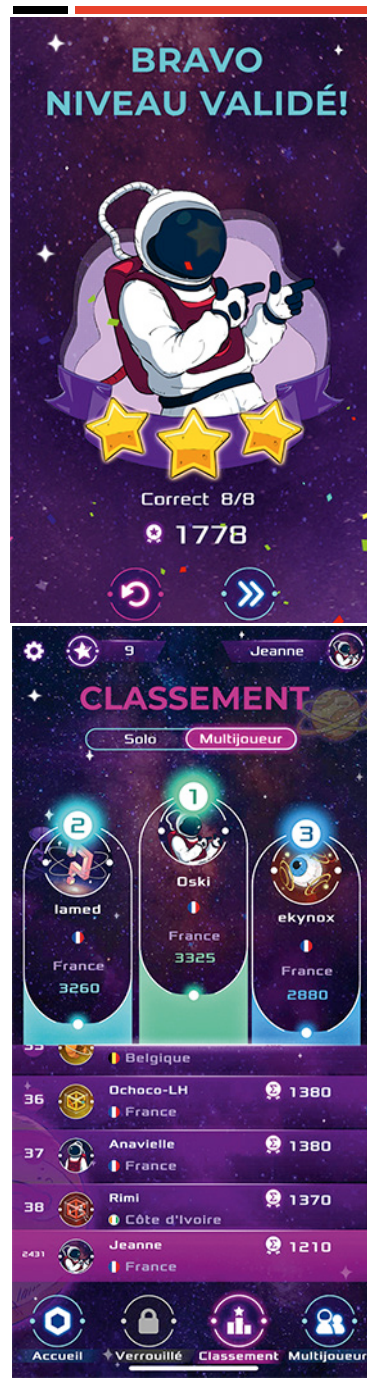


Au-delà du scénario et des contenus, revenons sur l'ergonomie, à la fois sobre, fonctionnelle et un brin vintage d'*Exploratio* : le jeu de piste est clairement marqué, tant dans les visuels de l'espace que dans le suivi des bonus gagnés. Des tutoriels jalonnent toutes les activités, créant à chaque fois de nouvelles occasions d'une compréhension écrite ancrée dans la perspective actionnelle. Dans le mode multijoueurs, un classement mondial est consultable, rappelant un peu les résultats du flipper des années 1980 ou des casinos. Tout est fait pour favoriser des stratégies de compréhension utiles chez les ap-

prenants et pour assurer une navigation agréable. Ce jeu, rapidement addictif, peut être utilisé de bien des façons pour les cours de FLE.

Plusieurs usages en classe

Exploratio peut d'abord être un excellent déclencheur pour travailler de façon plus analytique les différences sociolinguistiques existantes entre les espaces des francophonies. Imaginons par exemple les quiz du « Jour 1 » pour lancer des recherches sur les variantes des unités phraséologiques : trouver le sens de l'expression « être dans les patates » ou le lieu où l'on dit « s'enfarger dans les



◀ Différentes interfaces d'*Exploratio* telles qu'elles s'affichent sur un smartphone selon la progression du joueur.

L'approche d'Exploratio est innovante et pertinente pour répondre à un enjeu sérieux : renouveler l'image de la langue française auprès de publics plutôt jeunes

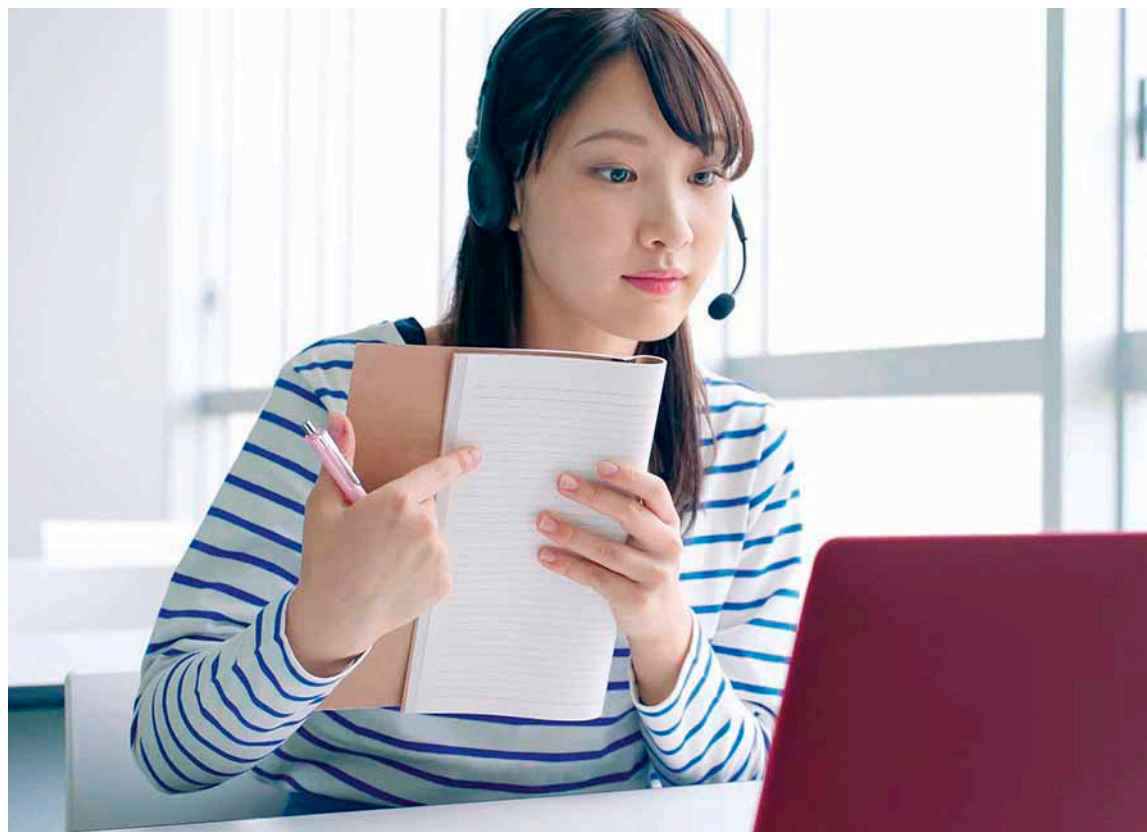
même temps qu'il permet à l'enseignant de gérer l'hétérogénéité des niveaux dans son groupe ; on imagine assez bien qu'un enseignant prenne plus de temps pour individualiser et aider certains apprenants pendant que d'autres jouent sur *Exploratio*.

Enfin, bien sûr, ce jeu peut aussi être utilisé en totale autonomie par des apprenants qui passeront un très bon moment en s'opposant à d'autres joueurs, chez eux ou dans les transports en commun, sur des quiz réellement divertissants et éducatifs !

L'approche d'*Exploratio* est à la fois innovante et pertinente pour répondre à un enjeu sérieux : renouveler l'image de la langue française auprès de publics plutôt jeunes mais aussi favoriser sa maîtrise par la prise de conscience de sa diversité sociolinguistique, élément qui en soi est souvent motivateur chez les apprenants. Le résultat est un jeu vidéo mobile stimulant et accessible à bon nombre d'élèves, qui parvient avec succès à ouvrir une nouvelle porte d'entrée vers les univers francophones en jouant sur le thème de l'exploration d'un autre univers, cette fois imaginé. Un jeu vidéo qui nous fait non seulement prendre conscience mais participer au fait que la francophonie est en perpétuelle évolution, qu'elle est multiple dans ses mots, ses accents et ses expressions, on ne peut qu'aimer et recommander ! ■

La plupart des grammaires existantes dans l'enseignement du FLE en Chine ne soulignent pas l'aspect discursif et la différenciation des registres de style. D'où la nécessité de travailler les compétences discursive et stylistique des apprenants. Retour d'expérience.

PAR ZHAO YANG



© Adobe Stock

SENSIBILISER LES APPRENANTS AU SENS DISCURSIF ET STYLISTIQUE

En Chine, dans la didactique du FLE, l'enseignement et l'apprentissage de la grammaire se font souvent en trois cycles. Le premier, de deux ans, a pour objectif de présenter la grammaire française. Le deuxième, qui s'étale sur toute la troisième année, cible la révision des grandes lignes de ladite grammaire à partir de la lecture de documents écrits (extraits de roman, articles de presse, etc.). Le troisième cycle consiste à l'application de ces règles à travers des procédés discursifs, à l'acquisition

d'une compétence textuelle ainsi qu'à l'utilisation de différentes formes grammaticales pour exprimer des pensées et des sentiments différents, bref, se familiariser avec la stylistique de l'expression.

Se familiariser avec la stylistique de l'expression

La stylistique étudie la valeur affective du langage organisé, et l'action réciproque des faits expressifs qui concourent à former le système des moyens d'expression d'une langue (Charles Bally, 1909). Elle consiste à choisir, parmi les différents mots et structures syntaxiques, ceux qui peuvent rendre l'expression plus précise, plus vive et plus puissante.

Le linguiste Albert Dauzat, en 1952, préconisait l'utilisation de diffé-

rents moyens grammaticaux pour exprimer pensées et sentiments afin d'obtenir un effet rhétorique : « *Il ne faut pas être esclave des servitudes grammaticales, mais il n'est pas moins dangereux de heurter de front le mécanisme normal de la syntaxe. Pour s'en dégager, le cas échéant, le mieux est de recourir à d'autres tours usuels, plus conformes aux exigences de la pensée.* » Ce qui signifie qu'afin de mieux l'exprimer, il faut choisir l'expression la plus appropriée à partir de différents moyens grammaticaux : c'est ce que nous appelons la stylistique grammaticale.

Étude de cas : la nominalisation

Attachons-nous maintenant à l'introduction des connaissances dis-

cursives et stylistiques à travers l'analyse d'un procédé grammatical dans l'enseignement du FLE : la nominalisation.

Celle-ci renvoie à une opération régulière et productive à laquelle les Français ont recours, souvent à l'écrit. Le dictionnaire de linguistique la définit comme étant une « *transformation qui convertit une phrase en un syntagme nominal et qui l'enchaîne dans une autre phrase dite phrase matrice : la phrase enchaînée joue le rôle d'un syntagme nominal* » (Dubois, 2002). Ce recours s'explique par plusieurs intentions : pour synthétiser, condenser les informations ; pour mettre en relief l'information principale ; pour que l'information essentielle soit vue en premier ; pour attirer l'attention



Zhao Yang est professeur au SISU, l'Université des études internationales de Shanghai.



du ou des destinataire(s) de l'écrit, pour se distancier du fait rapporté, pour éviter la répétition, etc.

La nominalisation est de ce point de vue intéressante en ce qu'elle est une des structures les plus riches de la langue, avec une dimension à la fois lexicale, morphologique, syntaxique et stylistique. Il est donc essentiel de montrer aux apprenants l'usage et l'emploi qui sont faits de la nominalisation. Dans mon cours de français intitulé « Grammaire française » en 4^e année (niveau B2 du CECR), cela se fait par une étude comparative entre deux textes de même contenu mais rédigés de façon différente, dont l'un est caractérisé par la présence forte de la nominalisation.

À la suite de cette comparaison mettant en avant les caractéristiques linguistiques de la forme nominale, les apprenants reconnaissent aisément les avantages de cette opération. Après cette phase de sensibilisation, on procède à une exploitation didactique qui peut être articulée en trois étapes : morphologique, morphosyntaxique et discursive.

• Première étape : Étude morphologique

On s'interroge alors sur les différents types de nominalisation dans l'écrit en français, qui peut se faire à partir d'adjectifs ou de verbes. Ce procédé est souvent utilisé dans les titres de journaux ou pour présenter des informations essentielles.

Pour les verbes, les suffixes les plus employés sont : au masculin, « -age » (au masculin, ex. : lavage, de laver) et « -ment » (détournement / détourner) ; au féminin, « -tion » (destruction / détruire), « -sion » (érosion / éroder), « -ure » (ouverture / ouvrir) et « -ade » (promenade / promener).

Pour les adjectifs, les suffixes les plus employés sont : au masculin, « -at » (anonymat, d'anonyme), « -isme » (socialisme / socialiste) ; au féminin, « -té/-ité » (bonté / bon, précarité / précaire), « -eur » (pâleur / pâle), « -ise » (franchise / franc), « -ence » (violence / violent), « -ance » (abondance / abondant),

TEXTE 1

M. R vient d'annoncer qu'il se présenterait à l'élection présidentielle de mars prochain et il compte que nous l'appuierons pour qu'il obtienne le plus de voix possible. Je suis convaincu qu'il sera victorieux. L'homme pour lequel ses adversaires proposent de voter a perdu la confiance des électeurs parce qu'il s'est compromis plusieurs fois dans des affaires douteuses. Au contraire, M. R s'impose du fait qu'il est parfaitement intègre et je vois que tous les jours sa popularité progresse. ■

TEXTE 2

M. R vient d'annoncer sa candidature à l'élection présidentielle de mars prochain et il compte sur notre appui pour l'obtention du plus de voix possible. Je suis convaincu de sa victoire. Le candidat de ses adversaires a perdu la confiance des électeurs à cause de sa compromission de plusieurs reprises dans des affaires douteuses. Au contraire, M. R s'impose grâce à sa parfaite intégrité et je vois tous les jours la progression de sa popularité. ■

« -esse » (largesse / large), « -ude » (promptitude / prompt).

Cette étape permet aux apprenants d'intégrer le procédé de la nominalisation en les familiarisant avec les différents suffixes à ajouter aux verbes et aux adjectifs ainsi que le contexte d'utilisation quand il s'agit de verbes polysémiques. La transformation des phrases en titres de journaux est un exercice très fréquent à cette étape.

• Deuxième étape : l'étude morphosyntaxique

À l'étape morphosyntaxique, l'important est d'intégrer la nominalisation dans une phrase qui porte un sens équivalent à celui de la phrase initialement proposée. Pour ce faire, l'ajout d'adjectifs est parfois nécessaire. Deux exemples :

Tout le monde avait remarqué que Serge était très courtois / Tout le monde avait remarqué la

grande/l'extrême courtoisie de Serge. On a remarqué qu'elle est partie plus tôt que prévu. / On a remarqué son départ prématuré.

La nominalisation peut aussi entraîner une transformation syntaxique plus profonde.

L'avion a décollé sans le moindre problème. / Le décollage de l'avion s'est effectué sans le moindre problème.

Ils ont essayé le prototype pendant 2 heures. / L'essai du prototype a duré 2 heures.

Dans les phrases f et h, les formes nominalisées le décollage et l'essai devenant sujet, il faut trouver des verbes pour remplir la fonction de prédicat afin de former une phrase grammaticalement correcte et apporter la même information que la phrase initialement proposée. Ce qui demande aux apprenants d'effectuer une réflexion sur la collocation des noms et des verbes. Dans le cas d'une nominalisation conceptuelle, il va s'agir de résumer, par un terme le plus souvent abstrait, une idée complète :

Aline n'admettait pas la moindre critique ; cela agaça vite ses collègues. / Aline n'admettait pas la moindre critique ; ce comportement agaça vite ses collègues.

• Troisième étape : la phase discursive

Elle consiste à analyser des écrits de genre journalistique et à repé-

rer les récurrences syntaxiques. Exemple : « Soif de libération d'un côté, besoin d'enracinement de l'autre. Mais finie l'identification aux vastes et abstraits groupes sociaux du passé, à la classe ouvrière ou au prolétariat international ! La recherche de l'échange psychologique efface la conscience sociale. [...] Alors que le repliement sur la famille étroite était autrefois le comportement courant, l'ouverture aux autres se développe. Le besoin de dialoguer et de communiquer traduit la crainte de la solitude. »

Les apprenants remarquent facilement que la majorité des phrases sont nominales. Ce procédé, permettant plus de concision et de densité, rend l'expression plus soutenue et énergique. Ce qui explique pourquoi la langue française actuelle l'utilise souvent afin de réaliser un effet à la fois discursif et stylistique.

Pour prolonger cette étape, nous pouvons proposer aux apprenants différents exercices qui serviront en quelque sorte d'évaluation formative. L'enseignant pourra vérifier si les compétences abordées lors du cours ont été bien comprises et peuvent être réexploitées. Par exemple, des exercices de créativité, comme trouver un prolongement à une phrase en utilisant un terme qui récapitule l'information principale ; des séances de prise de notes, où noter les idées principales d'un texte en utilisant des formes nominales ; des activités de réécriture de texte, comme remplacer des mots en italique par des noms.

Cela permet de travailler non seulement sur les structures lexicale et syntaxique mais aussi sur l'expression de la logique, l'organisation textuelle et la rhétorique. Avec le recours à la nominalisation, les apprenants peuvent effectuer une comparaison de différents niveaux de langue concernant tant le vocabulaire que les tournures de phrases et les structures textuelles. De là, ils peuvent élargir leurs connaissances sur les divers moyens d'expression de la langue française. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Abbadie C., Chovelon B., Morsel M.H (2012), *L'Expression française écrite et orale*, PUG
- Bally Ch. (1909), *Traité de stylistique française*, vol. 1, Heidelberg Winter
- Dauzat A. (1952), *Grammaire raisonnée de la langue française*, Lyon, I.A.C., 3^e édition
- Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J.B., Mevel J.P (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p. 327-328
- Mo Xuqiang (2009), « Formation des étudiants au sens stylistique », *Synergie Chine*, Revue du GERFLINT, n° 4 ■



Aider les apprenants à développer des stratégies pour orthographier correctement les mots est un défi quotidien du professeur de français. Dans le processus d'apprentissage, l'apprenant observe, compare avec sa ou ses langues, s'exerce puis mémorise. Dans ce processus, l'erreur est bien sûr nécessaire et positive, car elle aide l'apprenant à progresser. Depuis la traditionnelle dictée de notre enfance, jusqu'aux jeux et applications numériques, le nombre d'activités pour travailler l'orthographe est vaste ! Nous avons interrogé notre communauté d'enseignants pour partager avec vous leurs pratiques de classe. Voici leurs réponses.

Personnellement ce qui fonctionne le mieux avec mes élèves c'est la technique de l'orthographe imagée. Les élèves comprennent et se souviennent de la graphie de chaque mot grâce à un dessin. On trouve de nombreux exemples sur Internet, mais le livre de référence se nomme **250 dessins pour ne plus faire de fautes** de Sandrine Campese aux éditions de l'Opportun (voir p. 26-27).



Manon Lebraque, France

J'utilise souvent les jeux en ligne du site **Alloprof**. Pour l'orthographe, il y a par exemple le jeu vidéo **Magimot**. Pour protéger le château des ennemies et obtenir des pouvoirs magiques, les élèves doivent orthographier correctement des mots. C'est très ludique et gratuit ! L'autre avantage : le professeur définit à l'avance la liste de mots. Succès garanti !



Thomas Roy, Canada

COMMENT ENSEIGNEZ -

Il y a un **jeu de théâtre** que j'aime beaucoup pour travailler l'orthographe et le vocabulaire. On donne une image représentant un mot à chaque binôme. Ils doivent orthographier correctement le mot puis mimer dans l'ordre toutes les lettres qui le composent. Le mime se fait avec les deux corps en cherchant la position adéquate pour former chaque lettre. Le public nomme chaque lettre et le premier qui trouve le mot gagne !



Ana León, Cuba

Avec mes élèves, on joue souvent au **jeu des syllabes perdues**. Je forme des petits groupes, puis je leur distribue des papiers sur lesquels sont écrites des syllabes. Ils doivent les classer pour former les mots. Je limite le jeu à 3 ou 4 mots par groupe, cela donne une quinzaine de syllabes. Le premier groupe qui forme correctement tous les mots gagne !

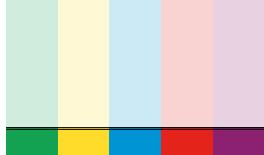


Teresa Camacho, Mexique

Habituellement je suis contre les correcteurs automatiques, mais j'ai découvert **BonPatron** lors d'un webinaire et depuis je l'utilise et le propose aux élèves. Le programme ne se limite pas à souligner les erreurs, il offre une explication à chaque mot mal orthographié. Cela fonctionne également pour la syntaxe et l'orthographe grammaticale. C'est utile, car cela permet aux élèves d'apprendre tout en se corrigeant.



Rocío Ferrer, Espagne



Pour enseigner l'orthographe aux apprenants, j'utilise souvent des jeux grâce à des outils numériques comme **LearningApps** ou **Quizlet**. Sur le premier cité, on peut créer très rapidement des mots croisés, des soupes de lettres ou encore des pendus. Ça leur permet d'apprendre en s'amusant et de façon ludique.



Elisa Fenouil, France

J'aime bien jouer au scrabble avec les élèves ! C'est parfait pour travailler sur l'orthographe. Personnellement, je leur donne accès au dictionnaire car cela les aide et leur permet de découvrir de nouveaux mots. On compte ensuite le nombre de points et le groupe qui en a le plus gagne.



Dimitra Georgiou, Grèce

Mes étudiants utilisent **Leximage**. Il s'agit d'une application mobile gratuite développée par le Cavilam. L'app permet de créer son propre dictionnaire en image en photographiant ce que l'on souhaite, puis en nommant l'objet (par exemple : une pomme, une assiette, un verre, etc.). Ils l'utilisent de manière autonome, mais je regarde fréquemment comment ils ont orthographié les mots et je procède aux éventuelles corrections.



Sophie Lemage, France

J'utilise l'ardoise pour vérifier l'orthographe. Je cache un mot au tableau. Les élèves écrivent la réponse sur l'ardoise et la montrent aux autres. On compare, on discute et je montre la bonne réponse au tableau si c'est nécessaire.



Farah Barake, États-Unis

- VOUS L'ORTHOGRAPHE?

A RETENIR

Les propositions variées de ces témoignages prouvent qu'il est possible d'enseigner l'orthographe d'une manière ludique et divertissante ! Les applications numériques comme celles citées par Elisa, mais aussi Sophie et Rocío aident les apprenants à s'exercer en autonomie et à leur rythme. La technique de l'orthographe imagée est particulièrement efficace notam-

ment pour les apprenants ayant une mémoire visuelle développée. À noter : TV5Monde a notamment élaboré une rubrique avec les dessins du livre cité par Manon. Enfin, pour apprendre l'orthographe en s'amusant nous vous invitons à découvrir notre rubrique Mnemo du jour (*voir p. 81*) et la quarantaine d'histoires déjà parues pour raconter la langue française !

J'ai découvert les « orthochansons » il y a quelques années, qui se trouvent sur le **Blog orthographique**. C'est une plateforme pratique pour enseigner les règles d'orthographe par le biais de la chanson. Il y a des karaokés pour se souvenir des règles, puis des fiches pédagogiques et des exercices interactifs. C'est complet et amusant !



Solange Hoarau, Italie

Je fais prononcer les conjugaisons pour les aider à mémoriser l'orthographe. Par exemple, avec le subjonctif un ou une partenaire dit « qu'il fasse » en insistant sur le son [s] et l'autre écrit. Avec le verbe prendre, on mémorise aussi l'orthographe via la phonétique : les deux « n » sont toujours suivis d'un « e » muet (ex. : que je prenne, qu'elles prennent...) alors qu'il n'y a qu'un seul « n » dans le cas contraire (ex. : nous prenions, vous preniez...).



Margaret Dempster, États-Unis

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants pour leur participation à ce numéro ! Pour participer, rendez-vous sur nos réseaux sociaux !

ÉVALUER LES TÂCHES COMPLEXES

Enseigner le FLE à des professionnels ou futurs professionnels a pour objectif de les rendre opérationnels en français dans l'exercice de leurs fonctions. Ils doivent être en mesure d'utiliser cette langue dans les principales situations de communication professionnelle qu'ils rencontrent. Retour d'expériences.

LE FRANÇAIS DES AFFAIRES
FRENCH FOR BUSINESS

CCI PARIS ÎLE-DE-FRANCE
EDUCATION

Avec cette rubrique « Français professionnel », *Le français dans le monde* accueille une nouvelle collaboration avec un partenaire historique de la revue, la CCI Paris Île-de-France et son département Éducation. Désormais, tous les deux numéros, nous solliciterons son expertise et la compétence de ses formateurs et chercheurs dans ce domaine, comme elle sait les mettre au service des enseignants depuis plus d'un demi-siècle...

Prenons le cas suivant : « Un steward chinois sert un repas à un client francophone en classe économique à bord d'un vol Pékin-Paris. »

Pour permettre à ce professionnel de réaliser cette tâche en français, quelles activités de compétences langagières devraient être travaillées en cours ? À première vue, seule la production orale (monologue suivi : donner des informations) semble mobilisée : « Nous avons au choix du poulet ou des raviolis au fromage. » Pourtant, pour réaliser la tâche dans

son intégralité, il aura aussi à comprendre la réponse des passagers, à lire la composition exacte des plats pour répondre à leurs questions ; il aura à consulter la liste des passagers ayant commandé un menu spécial, etc. On observe donc que la tâche « servir des plateaux-repas » requiert plusieurs étapes et activités de compétences langagières : production orale, interaction orale, réception de l'écrit, sans compter les activités de médiation mobilisées dans les situations délicates (passager mécontent ou stressé, par exemple). Nous avons ici affaire à une tâche qui entre dans la catégorie des tâches complexes si l'on suit l'analyse d'Enrica Piccardo (2014), qui souligne qu'« il y a des tâches qui impliquent plus ou moins de sous-tâches, d'étapes, de tâches intermédiaires qui permettent d'atteindre l'objectif », faisant ainsi référence à la description du CECRL selon laquelle « une tâche peut être tout à fait simple ou, au contraire, extrêmement complexe (par exemple l'étude d'un certain nombre de plans et d'instructions pour monter un appareil compliqué et inconnu) ». Cette définition montre qu'il existe de nombreux degrés de complexité. Dans le cadre de ce retour d'expérience, nous allons nous concentrer sur des tâches modérément complexes qui impliquent plusieurs activités langagières.

Pourquoi évaluer par la tâche complexe ?

Parce qu'elle permet d'évaluer plusieurs activités langagières Et ce, en fonction des besoins liés à la situation professionnelle. Pre-

nons le cas des Diplômes de français professionnel conçus et développés par le français des affaires de la CCIP : leur objectif principal est de « rendre compte de la capacité des candidats à utiliser efficacement le français, à l'oral et à l'écrit, dans les principales situations de communication de leur domaine professionnel. La tâche de communication réalisée par le candidat prend la forme d'une production ou interaction, écrite ou orale, conditionnée par la compréhension de documents professionnels, écrits ou oraux, et par la sélection et la reformulation des informations nécessaires à la réalisation de la tâche. » (Casanova et Renaud, 2020)

Prenons la situation d'un employé qui reçoit des demandes de report de rendez-vous sur son répondeur et qui doit modifier son agenda en conséquence. Pour cette situation qui a inspiré l'une des activités du Diplôme de français des affaires A2, nous aurions pu choisir d'évaluer en deux temps : un exercice de réception de l'oral (comprendre des messages) et un exercice de production écrite (compléter un agenda). En procédant ainsi, de façon cloisonnée, nous n'aurions pas pu évaluer la capacité de l'apprenant à réaliser la tâche complexe consistant à sélectionner les informations d'un message audio nécessaires à la réalisation de la tâche : modifier un agenda. Or, cette tâche correspond

à la réalité professionnelle : les deux activités sont dépendantes !

Parce qu'elle permet de valider des compétences dans le cadre de l'évaluation sommative

La proximité que la tâche complexe entretient avec les situations professionnelles authentiques est centrale, particulièrement dans le cadre de l'évaluation sommative. En effet, puisque ce type d'évaluation valide des compétences, le fait de la réussir signifie que l'apprenant doit immédiatement être en mesure de communiquer en contexte. Dans le cas d'une agente de la police touristique brésilienne amenée à intervenir auprès de francophones, la validation de ses compétences de communication sera directement mise à l'épreuve dans sa pratique professionnelle. Des activités d'évaluation telles que la simulation professionnelle permettront de vérifier que cette professionnelle est apte à s'organiser et à mobiliser plusieurs activités langagières pour mener à bien la tâche qu'elle doit réaliser dans le cadre de ses fonctions.

Parce qu'elle a un impact sur les choix d'enseignement

Dans la mesure où l'évaluation oriente l'enseignement, évaluer avec une tâche plus ou moins complexe mène les formateurs à coller au plus près de la réalité professionnelle. Les programmes de formation doivent tenir compte de toutes les étapes nécessaires à la réalisation de la tâche ; le formateur doit donc aller à l'essentiel dans le choix des savoir-faire langagiers et des outils linguistiques. Si le formateur souhaite travailler et évaluer la tâche « Présenter un itinéraire » liée à la situation « Un guide kényan présente l'itinéraire d'un safari à un groupe de touristes », il se basera certainement sur du corpus tel que : « On partira du lodge à 16 heures pour aller au lac Elementaita. Là, on pourra admirer les flamants roses, etc. » Concernant les outils linguistiques à enseigner, il remarquera l'usage du

BIBLIOGRAPHIE

- Piccardo, E. (2014). *Du communicatif à l'actionnel : un cheminement de recherche*, Government of Ontario and the Government of Canada/Canadian Heritage
- Conseil de l'Europe (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier
- Casanova, D., Renaud, F., 2020, *Conception et validation de diplômes de français professionnel*. Points Communs, vol. 48


Aurélien Surblé et Émilie Grosset sont responsables pédagogiques du français des affaires à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) Paris Île-de-France.

futur simple. Il pourrait être tenté de dérouler de manière décontextualisée cette conjugaison pour tous les verbes et à toutes les personnes. Or, si l'on veut rester au plus près des besoins prioritaires de l'apprenant-guide, il ne retiendra que le futur simple de quelques verbes, pour les personnes « on », « nous », et « vous », par exemple.

Parce qu'elle rend les apprenants actifs

La tâche complexe mène à des activités pédagogiques et d'évaluation en lien avec la réalité de ter-

rain. Prenons un exemple tiré du Diplôme de français des relations internationales B1 (voir ci-contre) : Pour cette situation, nous avons une tâche constituée de deux activités : la compréhension de documents écrits et la production orale d'un bilan. La compréhension des documents écrits sert l'objectif de l'agent qui est de faire un bilan dans le cadre d'une participation à une réunion. Avec ce genre de tâche, l'apprenant est inmanquablement mis en activité. Et qui dit apprenant actif dit apprenant curieux et motivé ! En effet,



Exemple d'épreuves DFP Relations Internationales B1
Interagir à l'oral

ACTIVITÉ 2

Situation :
Vous travaillez pour l'ONG Solidarités internationales et vous êtes l'assistant-e d'un-e directeur-trice de projet.
Vous participez à une réunion hebdomadaire en interne concernant les réfugiés au Liban.

Tâche :
Vous devez faire un bilan de la situation des réfugiés au Liban (document 1) et présenter les actions humanitaires menées par la Commission européenne (document 2).

Préparation : 10 minutes [recommandé]
Passation : 5 minutes

les recherches en sciences cognitives montrent que lors d'activités qui mettent en action, le cerveau bé-

néficie d'un afflux de dopamine qui active le circuit de la récompense... d'où la motivation !

COMMENT ÉVALUER LA RÉALISATION D'UNE TÂCHE ?

Comment rendre compte de la capacité à réaliser une tâche dans son intégralité ?

Quel que soit le moment de l'évaluation, nous cherchons à vérifier que l'apprenant est en mesure de mobiliser ses savoirs, savoir-faire et savoir-être pour agir sur la situation professionnelle qui se présente à lui : « vérifier une réservation à la

réception d'un hôtel », « répondre à un courriel de réclamation », etc. Pour remplir la mission qui lui est confiée, il aura à consulter des documents écrits ou audio, sélectionner les informations pertinentes et les restituer à l'oral ou à l'écrit, en monologue suivi ou en interaction avec son interlocuteur.

Comme le montre l'extrait ci-des-

sous du Diplôme de français du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration A2, on observe que les activités sont toujours composées d'une situation explicite (rôle donné à l'apprenant, tâche à réaliser), d'un ou plusieurs documents d'entrée : des stimuli (ici un courriel de client et un tableau de réservation) et d'un document de sortie vierge (ici cour-

riel de réponse). (voir ci-dessous) On remarque, dans ce type d'évaluation, l'interdépendance des activités langagières. La compréhension écrite n'est pas évaluée indépendamment de la production écrite. Ce type de tâche (simulée) peut également être réalisée en fin d'une séance et correspond à la mise en œuvre du/des savoir-faire langagier(s) acquis.

Vous êtes réceptionniste à l'hôtel Saturne. Vous avez reçu le courriel d'un client. Répondez à ce courriel :

- remerciez le client ;
- indiquez, à l'aide du logiciel de réservation ci-dessous, les chambres disponibles et leur prix.

Logiciel de réservation

Disponibilités du 27/06 au 03/07

Type chambre	Prix/nuît
Chambre double classique vue sur rue Vue sur rue	90€
Chambre double classique vue sur jardin	110€
Chambre double luxe vue sur jardin	150€

Rédigez votre courriel (45-60 mots) :

Re : Demande de renseignements

De : M. Roger <r.roger@hotmail.com>
À : Camille Roger <c.roger@hotel-saturne.com>

21/06 13:17

QUELS OUTILS POUR ÉVALUER LA RÉALISATION DE LA TÂCHE ?

L'évaluation doit prendre en compte le degré d'accomplissement de la tâche, ainsi que l'ensemble des savoir-faire mobilisés. Le formateur aura donc à élaborer des grilles d'évaluation critériée. Plutôt qu'une pondération abstraite, la grille proposera des critères à analyser en termes de : réalisation de la tâche (non réalisée, partiellement réalisée, réalisée

dans son intégralité) ; pertinence des éléments sélectionnés dans les supports ; compétences (non acquises, en cours d'acquisition ou acquises). Une grille pourra également être utilisée pour de l'autoévaluation. L'enseignant pourra fournir une grille à l'apprenant : celui-ci, après avoir simulé une tâche dans le cadre d'une séance de cours, sera en mesure de compléter

cette grille comprenant des entrées du type : *je suis capable de...*, *j'ai des difficultés à...* Une grille peut également être utilisée au moment d'une évaluation par les pairs : la grille peut être proposée par le formateur ou créée par les apprenants eux-mêmes. Lors de simulations globales effectuées en groupe, proposer aux groupes ou aux individus de s'évaluer

entre eux, en déterminant en amont les critères qui leur paraîtront les plus importants, leur permettra de s'interroger sur leur apprentissage, de mener une réflexion plus poussée sur leur discours professionnel mais aussi de comprendre que l'apprentissage d'une langue en contexte professionnel va bien au-delà de la seule maîtrise des seuls outils linguistiques. ■

Quel est le point commun entre le bayou louisianais et le grand nord alaskien ? Des francophones qui se démènent pour faire vivre leur langue dans les écoles publiques américaines.

PAR ANAÏS DIGONNET

LE FRANÇAIS EN IMMERSION

DANS LES TERRITOIRES EXTRÊMES DES ÉTATS-UNIS

EN LOUISIANE, ON MILITE POUR L'OUVERTURE D'UNE ÉCOLE EN FRANÇAIS



Des enfants de Pointe-aux-Chênes qui veulent sauver leur école.

© Avec la permission de Kezia Setyawan / WWN

l'établissement était un symbole de leur spécificité linguistique, de leur unicité culturelle et un moyen de souder une communauté déjà fragilisée et obligée de déménager à cause de la montée des eaux dans le bayou. Après leur mobilisation, la situation pourrait changer. Mi-mai, la commission dédiée à l'éducation au Sénat a voté à l'unanimité un projet de loi pour créer une nouvelle entité scolaire à la rentrée 2023, suivant ainsi l'avis de ses pairs siégeant à la Chambre des représentants. Le 31 mai, le Sénat a donné son feu vert

Pour les familles, l'école primaire de Pointe-aux-Chênes était un symbole de leur spécificité linguistique, de leur unicité culturelle et un moyen de souder une communauté fragilisée

Au bord du Golfe du Mexique, en Louisiane, il n'est pas rare d'entendre parler français. Mais bien loin du créole plus communément connu, ce mélange avec un autre dialecte autochtone s'est construit à la suite des « mariages entre des indigènes des peuples Chitimacha et Biloxi, entre autres avec les francophones qui descendaient le Mississippi », peut-on lire dans le récent *French All Around Us, French Language and Francophone Culture in the United States* de Kathleen Stein-Smith et Fabrice Jaumont

(TBR Books). Dans un extrait, Georgie Ferguson, chargée de la communication pour la tribu de Pointe-au-Chien, qui représente aujourd'hui les descendants de ces unions, partage son témoignage. Pour les 800 personnes de la communauté, qui vivent encore dans ce territoire dont les marécages côtiers sont victimes d'érosion, la langue maternelle parlée à la maison est un français-amérindien bien spécifique. Un usage conservé car pendant des années leurs ancêtres sont restés isolés des communautés anglophones voisines, majoritairement racistes

à leur rencontre et « qui leur interdisait, après 1921, de parler notre langue dans les écoles publiques et, jusqu'à la fin des années 1960, l'accès au lycée », rappelle Georgie Ferguson. Depuis, si l'anglais était le support d'enseignement à l'école primaire de Pointe-aux-Chênes (PAC), la pratique orale de ce patois par les enseignants et le personnel scolaire, bilingue, a souvent aidé à une meilleure intégration des élèves de la communauté. Or, en avril 2021, cette institution dépendant de la paroisse de Terrebonne a été fermée par la commission scolaire locale. Pour les familles,

et à l'heure où nous écrivions, il ne manquait que la signature du gouverneur. Seule différence avec avant, ce n'est pas une école publique franco-américaine bilingue qui ouvrirait, comme une pétition lancée bien avant la fermeture le demande depuis plusieurs années, mais une école d'immersion française indépendante de la commission scolaire. Elle aurait un statut spécial avec un comité de direction indépendant élu par les tribus locales, le gouverneur et d'autres autorités publiques.

« Offrir une éducation centrée sur la culture »

« Nous serions ouverts pour servir les élèves de notre tribu, la Pointe-au-Chien, ainsi que ceux de nos voisins de l'Isle de Jean Charles et les familles cajuns francophones de la communauté de Pointe-aux-Chênes, détaille Georgie

Ferguson. Notre objectif est également de donner accès à un programme unique où nous pourrions aussi offrir à nos communautés autochtones francophones voisines une éducation centrée sur la culture pour leurs élèves. »

Selon Will McGrew, le vice-président du conseil d'organisation pour l'école

PAC, les classes en immersion concerneraient les niveaux de maternelle et de CP (Grade 1). Les niveaux de CE1 à CM1 (Grade 2 à 4) seraient quant à eux bilingues la première année, avant de passer eux aussi à un enseignement en français à 100 %. Dès la rentrée 2022, des stages linguistiques

pourraient être organisés sur l'année afin de permettre une adaptation en douceur. Beaucoup de questions restent en suspens, comme l'emplacement de ce nouvel établissement, l'ancienne bâtisse ayant été fortement abîmée par le passage de l'ouragan Ida, en septembre 2021. ■

LE SUCCÈS ALASKIEN DE CLASSES D'IMMERSION EN FRANÇAIS

Si le français est enseigné depuis longtemps à près de 600 élèves dans les lycées publics d'Anchorage, et pratiqué dans le cadre d'activités périscolaires, son existence comme langue de support d'enseignement n'a vu le jour qu'en 2019. Ici, dans la ville la plus peuplée du plus grand des États américains, le système scolaire bénéficie d'une culture bilingue inculquée dès le plus jeune âge. Déjà, en 1999, étaient instaurés des cours en japonais, puis en espagnol, en russe, en allemand et même depuis quatre ans, en yupik, une langue indigène parlée par les Alaskiens de l'Ouest.

Mais pas dans la langue de Molière. « Depuis de nombreuses années, ajouter un programme d'immersion en français a toujours suscité un certain intérêt, explique Brandon Locke, directeur des langues du monde et des programmes d'immersion pour le district scolaire d'Anchorage. Nous avons même reçu des demandes dans le passé de la contingence militaire canadienne stationnée ici, dont beaucoup sont des Canadiens anglophones dont les enfants ont suivi une immersion française au Canada. » En parallèle, une demande similaire émanait de parents francophiles américains et de quelques francophones français, belges ou canadiens, rassemblés depuis 2007 au sein d'une association baptisée French Language Advocates Anchorage (FLAA).

Leur vœu est donc exaucé à la rentrée 2019 avec l'ouverture d'une classe d'immersion en français en



Dans une classe d'immersion en français à Anchorage.

© Robert Deberry, Anchorage School District

Depuis trois ans, à la O'Malley Elementary School, ouvre un niveau supérieur d'immersion en français

primaire à la O'Malley Elementary School. Ce programme est aidé par le French Dual Language Fund, un fonds de dotation de la FACE Foundation, une organisation à but non lucratif pour soutenir les échanges culturels franco-américains dans le domaine de l'éducation, qui œuvre en partenariat avec les services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis. Via l'organisation d'événements et des demandes de bourses, FLAA lève également des fonds pour soutenir les coûts sup-

plémentaires de ce programme bilingue en participant par exemple « à la traduction du programme qui est le même que dans les autres écoles d'Anchorage, à la formation des enseignants, à l'achat de livres en français pour les salles de classe, etc. », détaille Christine Couturier, présidente de l'association. Avant la pandémie qui a mis nombre de manifestations à l'arrêt, le budget de FLAA oscillait entre dix et vingt mille dollars.

« Une ouverture sur le monde »

Depuis trois ans, à chaque rentrée, un niveau supérieur ouvre. En septembre, O'Malley Elementary School accueillera donc une classe de CE2 (3rd grade) divisée en deux groupes, dans lesquels les élèves étudieront alternativement dans les deux langues, le matin et l'après-

midi. Concrètement, les sciences, la littérature française et les sciences sociales s'apprennent dans la langue de La Fayette, la littérature anglaise et les maths dans celle de l'Oncle Sam. Pour l'année scolaire 2021-2022, 105 enfants ont bénéficié de ce système, 32 en grande section, 33 en CP et 40 en CE1. « La plupart sont vraiment des enfants de locaux qui veulent leur donner la chance d'apprendre une seconde langue et ainsi une ouverture culturelle sur le monde, souligne Brandon Locke. Certains ont des racines françaises mais je crois qu'ils sont seulement trois à parler français à la maison. »

En ouvrant ce programme, l'école publique de cette banlieue résidentielle d'Anchorage a aussi conservé ses effectifs : de nombreux parents qui dépendaient de l'établissement préféraient envoyer leurs enfants dans d'autres établissements qui proposaient une option bilingue. À terme, le collège de Goldenview Middle School et le lycée de South High School, qui offrent déjà des cours de français, devraient aussi accueillir des classes d'immersion. Si les inscriptions connaissent un véritable succès, le recrutement d'enseignants reste difficile. Pour remplacer celui de maternelle qui part à la fin de l'année scolaire, un accord a été signé entre le district scolaire, la région académique Auvergne-Rhône-Alpes et l'Université de Grenoble, en France, pour parrainer le visa d'un professeur tous les deux ans, à l'image de ce qui est déjà en cours en Arizona avec un programme académique français similaire. ■

LES CENTRES FLE : UN LIEN PRÉCIEUX VERS L'INTERNATIONAL

Cette tribune met en avant la force des centres FLE au sein des universités qui constituent une véritable porte d'entrée pour les étudiants internationaux souhaitant poursuivre un cursus universitaire en France. Préparer les étudiants à s'insérer dans le milieu universitaire français fait partie des missions de nos centres.

ALEXANDRA LISKI,
UNIVERSITÉ DE LORRAINE



Tribune coordonnée
par Emmanuel Rousseau
Gadet, Université d'Angers

<https://www.campus-fle.fr/>

DÉFLE-LORRAINE : POUR RÉUSSIR SON PARCOURS UNIVERSITAIRE

PAR ALEXANDRA LISKI ET NANCY ISMAIL, DÉFLE-LORRAINE



Enquête à l'appui, la majorité des anciens étudiants du DéFLE-Lorraine choisissent de poursuivre leurs études à l'Université de Lorraine (UL). Le département a non seulement pour objectif de favoriser l'intégration dans la vie quotidienne d'étudiants non francophones mais aussi la réussite de projets universitaires en France. La présence du DéFLE-Lorraine au sein des campus

de Metz et Nancy permet ainsi à l'UL de se positionner en tête des vœux formulés sur Parcoursup et E-candidat, comme en témoignent nos anciens étudiants.

« Le fait d'être à Nancy avant de commencer la Licence, avoue ainsi Laura, étudiante colombienne en LEA, m'a permis de découvrir l'université et comment ça se passe avant d'intégrer la formation. Grâce au DéFLE j'ai pu m'adapter au schéma universitaire français et peaufiner mon niveau de français et mes méthodes de travail. » Hector, aussi en LEA et qui vient d'Uruguay, ajoute : « J'ai beaucoup d'avantages à être là parce que j'étais déjà inscrit au DéFLE. Je connais le campus, la BU et aussi toutes les plateformes universitaires. Ici, on apprend à gérer le système de l'enseignement supérieur français, cela nous permet une bonne insertion dans l'enseignement. Le DéFLE m'a apporté beaucoup de connaissances pour réussir mon parcours universitaire, tout cela grâce à une bonne équipe pédagogique. » ■

CUEF : ÉTABLIR DES PASSERELLES VERS L'UNIVERSITÉ

PAR ANNE-CÉCILE PERRET, DIRECTRICE DU CUEF DE GRENOBLE

Établir des passerelles vers l'université, accompagner les premiers pas sur nos campus et « vivre le français au cœur des Alpes » sont les missions premières de notre centre ouvert à l'international. Créé en 1896, le Centre universitaire d'études françaises (CUEF) a une histoire longue et riche : certains partenariats sont basés sur des relations de confiance éprouvées par le temps, à l'image de la collaboration qui nous lie à l'école sino-française de la faculté de médecine de l'université Jiao-Tong (Shanghai) depuis 30 ans. D'autres nous ouvrent chaque jour des perspectives de coopération nouvelles. Au cœur du campus, le CUEF est une première

porte d'entrée pour les étudiants internationaux accueillis par l'UGA (8 500 chaque année sur les 55 000 étudiants de notre site !). C'est aussi un lieu d'engagement et d'accueil des étudiants réfugiés et demandeurs d'asile de notre site, notamment grâce à la mise en place du DU Pass en 2016. Par nos liens avec les équipes de recherche en FLE et la richesse de notre cadre de travail, le CUEF est un lieu d'innovation, d'échange et d'expérimentation. Des projets ambitieux y voient le jour, tels le Mooc2move, et de nombreuses formations de formateurs font rayonner les savoir-faire développés par nos équipes. ■





SUL : VALORISER LA FRANCOPHONIE ET LE MULTILINGUISME

PAR FRANK CONESA, CATHERINE DAVID ET YANN GARCENOT, SUL, AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

Le SUL (Service universitaire des langues) de l'Université d'Aix-Marseille est la fusion entre le Service universitaire de FLE (SUFLE) et la Maison interdisciplinaire de ressources et de recherche en langues (MIRREL). Ce projet acté en novembre 2021 veut valoriser le multilinguisme pour encourager les mobilités universitaires à travers 3 missions : les formations en français langue étrangère (SUL-FLE), l'autoformation en FLE et en langues étrangères (SUL-CRL), et les certifications (SUL-certifications). 3 000 étudiants chaque année s'y côtoient pour découvrir ou approfondir de nombreuses langues-cultures. Faisant partie de l'ADCUEFE et de RANACLES, le SUL propose entre autres des cours FLE AMU et le Diplôme d'étude en langue et culture francophones. Ce dernier se démarque par un vaste choix d'ateliers sur les arts, la littérature et les pratiques créatives, en lien direct avec le patrimoine culturel de la région. Une particularité qu'on retrouve aussi dans le Supfles (stages universitaires de professionnalisation en FLE). À travers une offre diversifiée et de qualité, soutenu également par la recherche en didactique des langues et des cultures, le SUL porte les valeurs de la plus grande université francophone à l'heure du plurilinguisme. ■

CIEF : CONCOURIR AU SUCCÈS DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

PAR NATHALIE DOMPNIER, PRÉSIDENTE DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE-LYON 2, ET FRÉDÉRIC VIOLAY, DIRECTEUR DU CIEF

À l'Université Lumière Lyon 2, le Centre international d'études françaises (CIEF) accroît l'attractivité et l'internationalisation des formations. Le CIEF accueille des étudiant(e)s qui découvrent et approfondissent la connaissance de la culture et de la langue françaises. Après validation de leurs formations, ils ont la possibilité de suivre un cursus, mieux armés pour y réussir. Stages de prérentrée, stages d'été, cours de soutien durant l'année, concourent au succès des étudiants internationaux.

L'Université Lumière Lyon 2 mène depuis des années une politique d'internationalisation. Elle accueille près de 5 000 étudiants internationaux, soit 18 % des effectifs, et compte 560 accords de coopérations dans 60 pays. Le CIEF œuvre en synergie avec les composantes de l'université. Ainsi, dans sa nouvelle offre de diplômes, le CIEF a créé une formation propédeutique, qui facilitera l'entrée des étudiant(e)s en faculté de sciences économiques et de gestion (SEG). *Prép'SEG* ouvrira dès la rentrée 2022. Cette formation s'ajoute à des programmes en partenariat avec SEG et la Chine, ou d'arts ou de communication. Le CIEF constitue bien un atout majeur pour l'ouverture internationale de l'établissement. ■



DEFLE : UNE FENÊTRE SUR LE MONDE ET LA SOCIÉTÉ

PAR MARIA GABRIELA DASCALAKIS-LABREZE, DEFLE, LABORATOIRE MICA, AXE IDEM, UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE



Depuis sa création, le DEFLE s'inscrit dans une tradition humaniste d'ouverture à la diversité chère à l'auteur des *Essais*. Dans ce sens, les missions assurées par des collègues passionnés au fil du temps contribuent à l'insertion

académique, professionnelle et sociale des étudiants venus du monde entier. Qu'il s'agisse d'apprenants en exil, en poursuite d'études ou à la recherche d'un emploi, l'accueil est fait par les équipes enseignante et administrative dans l'optique d'une intégration interculturelle réussie.

Des dispositifs ancrés dans des contextes particuliers voient le jour chaque année. En 2022, il est à remarquer la mise en place d'une formation complémentaire en FLE destinée aux étudiants ukrainiens inscrits en LMD. Par ailleurs, des saynètes créées et filmées par les étudiants des niveaux A2 et B1 autour de l'opération « Dis-moi dix mots » en francophonie ont remporté un vif succès. La participation aux activités de la « Semaine des médias et de la presse à l'école » a également permis aux étudiants du « Français des médias » (B2) de créer des reportages audiovisuels sur différents aspects de la vie universitaire en France. Ces quelques exemples montrent le dynamisme du DEFLE et son rôle de véritable plaque tournante d'avenir. ■

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY (HTTPS://WWW.ILCF.NET)

Un été en français

ADOS

MODERNE ET DYNAMIQUE

Un parcours d'apprentissage balisé, stimulant et ouvert sur le monde : c'est ce que propose *Imagine 1*, la nouvelle méthode de français pour ados des éditions Didier (M. Ellafaf, M. Gouelleu, L. Rousselot et M.-N. Cocton). Parue début 2022, la collection regroupe un manuel et un cahier d'activités (en version papier et numérique), un site compagnon ainsi qu'une application mobile, où tout est pensé pour motiver et rassurer.

La progression est ritualisée (3 leçons par unité autour de 3 objectifs communicatifs), les outils linguistiques sont nombreux et explicites, les activités de production se réalisent seul ou en collaboration, et les documents sont à la fois d'actualité et bien ciblés : *Unes* de journaux pour ados, reportage sur la famille Chedid, dessin des Cahiers d'Esther de Riad Sattouf, photo de Thomas Pesquet dans l'espace... Une large part est d'ailleurs accordée à la

découverte culturelle, à travers des extraits de BD ou romans francophones, et des vidéos sur des pratiques et lieux culturels.

La dimension ludique est elle aussi présente au fil des pages, faisant oublier quelque peu la dimension scolaire : l'apprenant relève des défis linguistiques, résout des enquêtes (charades, rébus, mots cachés, intrus...), découvre des chansons et réalise une tâche en fin d'unité (*présenter un ingénieur célèbre, créer le programme d'une exposition ou une affiche, imaginer un jeu de 7 familles, etc.*).

Dans le livre comme le cahier, des outils facilitent l'apprentissage et la mémorisation, à l'instar des mémos permettant d'écouter la conjugaison des verbes, des cartes mentales lexicales, des encadrés de phonétique et vocabulaire, et des indices visuels (code-couleurs et illustrations). *Imagine* permet également un retour



régulier sur ses acquis, au moyen d'activités de révision du vocabulaire, de préparations au DELF et de bilans d'unité dans le cahier.

Soulignons pour finir un choix intéressant : outre une dernière partie consacrée aux matières scolaires (géographie, arts plastiques, SVT, littérature, mathématiques, Histoire), le manuel porte une attention particulière aux « compétences-clés » – sociales, civiques et numériques – afin d'approfondir des savoirs, savoir-faire et savoir-être utiles en société, tels que s'exprimer avec politesse, bien communiquer par courriel, connaître la Netiquette (éthique du net), avoir l'esprit d'initiative ou encore apprendre à apprendre. Une publication moderne et dynamique, pour l'été ou la rentrée. ■

A1 ET A2

JOUER POUR RÉVISER

Apprendre et s'amuser, voilà deux verbes que les cahiers *101 jeux de FLE* parviennent aisément à accoler ! Pour réviser et approfondir son vocabulaire avec légèreté et amusement, cette nouvelle publication tombe à pic à la veille de la période estivale. Disponibles pour les niveaux A1 et A2 (Gabriela Jardim et Pierre-Yves Roux, Didier), ces deux livrets petit format, illustrés et colorés permettent aux apprenants débutants de français de passer en revue les grandes thématiques du quotidien (le corps humain, la maison, la nourriture, les transports, les commerces, le travail, la citoyenneté, les émotions, les médias et réseaux sociaux, etc.) et de s'approprier le lexique à travers une multitude de petits jeux. Avec 101 activités réparties au sein

de seize thématiques, il y en a pour tous les goûts : répondre à des devinettes pour lister des vêtements, élucider des rébus illustrés sur l'éducation, retrouver des professions médicales au moyen de QCM, compléter une grille de mots croisés avec les mois de l'année, décrypter des messages codés sur les caractéristiques physiques, remettre des lettres dans l'ordre pour parler de la famille, ou encore évoquer le vocabulaire électoral dans une grille de mots cachés.

La typologie est riche, les exercices sont courts, et les solutions sont immédiatement accessibles en bas de page,



rendant la progression fluide et rapide. Un outil malin et efficace à avoir dans son sac pour réviser sans s'essouffler cet été ! ■

BRÈVES

SECONDE VUE

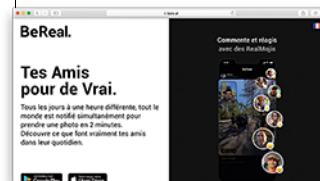


Remonter le temps, c'est maintenant possible ! CachedView <https://cached-view.nl/> fait appel à plusieurs moteurs de recherche qui permettent de retrouver une page Internet qui

n'est plus en ligne. Vous aviez enregistré dans vos favoris un super site, et manque de chance, depuis, l'administrateur a réorganisé ses pages ? Pas de problème ! Saisissez l'adresse complète de la page que vous cherchiez, et CachedView vous permet d'en retrouver la toute dernière version avant archivage.

Adieu Erreur 404 ! ■

SOIS VRAI !



Un réseau social dont le slogan est « Tes amis pour de vrai » gagne en notoriété dans le monde entier. **BeReal**, cette application française (comme son nom ne l'indique pas) envoie à ses utilisateurs une notification leur proposant de partager une photo de ce qu'ils font à un moment précis. Les internautes ont alors 2 minutes pour prendre une photo sur le vif et sans filtre que seuls les contributeurs pourront visualiser. Une option permet également de rendre cette photo visible à un plus large public, une opportunité de visionner des instantanés venus du monde entier... et tout cela sans commentaire ni tyrannie du « like ». ■

LES ÉMOJIS À L'HONNEUR !



Nous les utilisons tous les jours, et les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) l'ont bien compris ! Les petits visages employés pour réagir prennent de plus en plus de place.

Meta (anciennement Facebook) a annoncé que son service WhatsApp allait bientôt permettre de réagir aux différents messages par une simple émoticône. C'est Mark Zuckerberg qui en a fait officiellement l'annonce, début mai. Dans un premier temps, seules quelques réactions seront disponibles : le cœur, le visage riant aux éclats, le visage surpris, le visage triste, le pouce en l'air et les mains jointes. Déjà un beau panel pour les messages les plus courants.

Google n'est pas en reste avec le lancement de deux outils au service de ces petits bonshommes. Le premier est tout simple : dans Google Docs (son outil de traitement de texte en ligne), il est désormais possible d'ajouter une de ces mini-illustrations en double-cliquant sur un mot. Lorsque, auparavant, l'icône bleue pour le commentaire et la verte pour la modification apparaissaient, aujourd'hui une troisième, jaune

évidemment, symbolisant un visage souriant, se glisse. Cette option est visible pour les comptes gratuits et certaines versions professionnelles. La version « éducation » n'a pas – encore – ce privilège. Il reste possible d'ajouter un emoji dans un commentaire, comme avant.

Signe que ces visages ont envahi notre quotidien, Google Font propose dorénavant une police qui leur est entièrement consacrée – gratuite bien entendu. Celle-ci se nomme Noto Emoji et se télécharge depuis le site [fonts.google](https://fonts.google.com/emoji). Aucun alphabet, que des petites frimousses et autres accessoires. Google a annoncé avoir voulu « dégenrer » certains symboles, et en épurer d'autres. Ainsi, plus besoin de choisir si le câlin se fait entre deux femmes, deux hommes ou un homme et une femme, ce sont deux personnages identiques et asexués... et en noir et blanc ! Google s'est adapté aux débats de notre époque. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

B1-B2

UNE DOUBLE MODALITÉ POUR MIEUX PROGRESSER

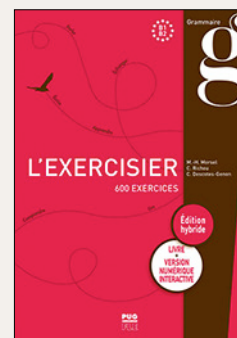
Référence en la matière, l'*Exercisier* B1-B2 des PUG s'actualise en proposant cette année une édition hybride : complémentaire à l'ouvrage papier, une version numérique interactive et auto-corrective offre plus de 500 exercices de grammaire pour pratiquer à son rythme les notions du livre (M.-H. Morsel, C. Richou et C. Descotes-Genon).

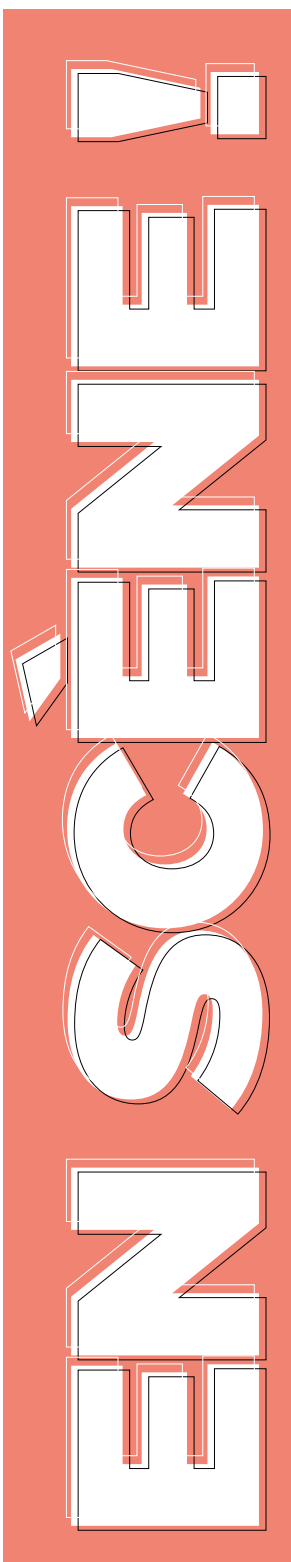
L'*Exercisier* papier, ce sont 24 points grammaticaux couvrant les niveaux B1 à B2 du CECRL

(la construction des verbes, les pronoms relatifs, les prépositions, le passif, etc.) Les règles sont introduites par des tableaux synthétiques et accompagnées d'activités de repérage et de réemploi, à la fois systématiques et communicatifs.

Dans la version numérique, agencée suivant la même structure, les exercices d'automatisation et de systématisation prennent une tournure interactive : on peut choisir dans une liste déroulante, compléter des phrases à trous, glisser-déposer, associer ou encore mettre en ordre des éléments. Les exercices peuvent être filtrés par niveau et sont numérotés de manière à se référer facilement aux leçons correspondantes dans l'ouvrage.

La correction et les solutions apparaissent après trois essais, ce qui offre un confort et une autonomie à l'apprenant. Dans son profil numérique, ce dernier peut consulter les exercices complétés et les résultats obtenus via un graphique et des barres de progression. Autre usage intéressant, permis par l'application *Bling Learning* qui héberge cette version numérique : il est possible de surligner, entourer ou ajouter des notes sur les éléments que l'on souhaite retenir ou retravailler. Utilisable sur smartphone, tablette ou ordinateur après renseignement d'un code fourni dans l'ouvrage papier, l'application est ensuite accessible hors connexion. Cette version hybride est un moyen à la fois pratique et confortable de s'exercer en auto-apprentissage, ou d'adopter une progression différenciée en classe. ■





© Adobe Stock

ACTE MANQUÉ

Dans la salle des arrivées de l'aéroport. Les voyageurs vont et viennent avec des valises. Le musicien et la mariée ont une valise rouge identique.

L'AMIE : Vive la future mariée !

LA MARIÉE : Mon Dieu, je me marie aujourd'hui ! Je n'en reviens pas !

L'AMIE : Où est ta robe ?

LA MARIÉE (montrant la valise) : Ne t'inquiète pas. Elle est là.

L'AMIE : Viens, on va tout préparer !

LE MUSICIEN (s'approchant) : Vous vous mariez ? Félicitations !

LA MARIÉE : Merci ! Vous avez un petit accent... D'où venez-vous ?

LE MUSICIEN : Je suis argentin. Je passe un casting à l'Opéra de Paris !

LA MARIÉE : Fantastique ! Vous êtes chanteur ?

LE MUSICIEN : Non, violoniste.

LA MARIÉE : Peut-être pourriez-vous jouer pendant mon...

L'AMIE : Viens vite, ton futur mari va arriver ! Il ne doit pas te voir avant la cérémonie, dépêche-toi !

LE MUSICIEN : Avec plaisir, mais...

LA MARIÉE : Désolé ! Je dois filer !

La mariée et le violoniste échangent involontairement leur valise puis sortent. Noir. Côté jardin, la mariée dépose sa valise et l'ouvre. L'homme fait la même action côté cour.
LA MARIÉE : Oh non !

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : la négation avec plus, rien, jamais et toujours.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

LE MUSICIEN : Impossible !

LA MARIÉE (sortant le violon) : Ce n'est pas ma valise !

LE MUSICIEN (sortant la robe de mariée) : Que s'est-il passé ? !

LES DEUX (ensemble) : C'est une catastrophe !!!
Côté jardin.

LA MARIÉE : Je dois absolument retrouver ma robe. Le mariage commence dans trois heures !

L'AMIE : Il doit bien avoir un nom ce bel Argentin !

LA MARIÉE : Diego Riviera. Il n'y a rien d'autre sur l'étiquette.

L'AMIE (pianotant sur son téléphone) : Zut il existe plus de 640 Diego Riviera sur les réseaux sociaux !

L'AMIE : Rappelle-toi, il t'a parlé d'un lieu ?

LA MARIÉE : Oui, l'Opéra de Paris !

L'AMIE : Tu vois, il ne faut jamais perdre espoir ! Il y est sûrement avec ta robe.

LA MARIÉE : Taxi ! L'Opéra de Paris ! Vite !
Côté cour. Le musicien est au téléphone dans sa chambre d'hôtel.

LE MUSICIEN : Allô ? Oui, une femme. Aujourd'hui, à l'aéroport. J'ai sa robe, elle a mon violon. Non, ce n'est pas n'importe quelle robe, elle se marie aujourd'hui ! Le commissariat ? Oui, d'accord. Donnez-moi l'adresse s'il vous plaît !

Le musicien sort en courant. Au commissariat, côté jardin. L'agent de police tape très lentement sur le clavier de son ordinateur.

L'AGENT DE POLICE : Répétez encore une fois les faits s'il vous plaît.

LE MUSICIEN : Ce matin, à l'aéroport, j'ai rencontré une femme.

L'AGENT DE POLICE : Vous avez de la chance, moi je n'ai jamais rencontré personne.

LE MUSICIEN : Elle va se marier aujourd'hui.

L'AGENT DE POLICE : Avec vous ?

LE MUSICIEN : Non !

L'AGENT DE POLICE : Ah, je suis désolé.

LE MUSICIEN : Nous avons juste discuté, puis sans le vouloir elle a pris ma valise et moi la sienne.

L'AGENT DE POLICE : Sans le vouloir ? Vous êtes sûr ? ! Ça ressemble beaucoup à un acte manqué !

LE MUSICIEN : Vous allez m'aider à la retrouver ? Elle a mon violon, j'ai un entretien très important à l'Opéra de... Ah mais bien sûr ! Elle le sait, elle va me chercher là-bas !
Le musicien se lève d'un bond.

L'AGENT DE POLICE : Et votre déposition ?

Vous ne la signez pas ?

LE MUSICIEN : Je n'ai plus le temps ! Il faut que je file !

Dans un taxi, représenté par 4 chaises côté cour.

LA MARIÉE : Vous ne pouvez pas avancer plus vite ?

LE TAXI : Désolé, m'dame c'est l'heure de pointe. Tout est bouché.

L'AMIE : Nous n'y serons jamais !

LE TAXI : Vous irez plus vite à pied...

LA MARIÉE (donnant un billet) : Merci. Tenez.
Côté jardin, la mariée et son père s'impatientent.

LE MARIÉ : Que fait-elle ? Elle n'est toujours pas là.

LE PÈRE : Ne t'inquiète pas. Elle finira par arriver.

LE MARIÉ : D'habitude, elle n'est jamais en retard ! Et puis elle ne répond plus à mes messages !

LE PÈRE : Respire ! Tout va bien se passer !
Côté cour, le portier attend solennellement devant la porte de l'Opéra.

LE MUSICIEN : Bonjour ! Vous avez vu une mariée avec un violon ?

LE PORTIER : C'est bien la première fois qu'on me pose cette question ! Vous savez, à l'Opéra, des violonistes, ce n'est pas ce qui manque !

LE MUSICIEN : Je viens pour la répétition, je suis le soliste Diego Riviera.

LE PORTIER : Entrez, on vous attend.

Le musicien sort, la mariée entre.

LA MARIÉE : Bonjour, vous avez vu un violoniste avec une robe de mariée ?

LE PORTIER : C'est la journée des questions inattendues !

L'AMIE : Répondez ! C'est très important !

LE PORTIER : Je pense que l'homme que vous cherchez vient d'entrer.

Le musicien et la mariée se retrouvent sur scène.

LA MARIÉE : Vous êtes là ! Je vous ai cherché partout !

LE MUSICIEN (ils se donnent leurs affaires) : Moi aussi ! Tenez, ceci vous appartient.

LE METTEUR EN SCÈNE : Ah vous voilà tous les deux ! Je vous attendais pour la scène des noces.

LA MARIÉE : Mais ? !

LE METTEUR EN SCÈNE : Allez ! Assez tardé ! Habillez-vous, on ouvre le rideau dans 3 minutes.

LE MUSICIEN : Vous venez ? S'il vous plaît... Vous me porterez chance.

LA MARIÉE : D'accord ! Mais... seulement si vous promettez de m'épouser ! ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

La négation avec plus, rien, jamais, toujours
Demander aux apprenants de repérer puis de souligner d'une couleur différente chaque phrase négative selon sa structure puis d'identifier son sens.

3. Faire réagir

Poser des questions aux apprenants pour les faire réagir :
- Quel objet compte le plus à vos yeux ? Pourquoi ?
- Croyez-vous au coup de foudre ?
Que pensez-vous de la demande de la femme à la fin du texte ?
Justifiez votre réponse.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies, notamment pour les jeux corporels et créer du rythme dans les répliques.

Costumes et décors : Chercher une robe pour la mariée, un violon et plusieurs valises dont deux identiques. Prévoir également un uniforme pour le policier.

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com ■

ENSEIGNER, APPRENDRE L'ORTHOGRAPHE

Les Français ne sont pas à un paradoxe près : ils ne cessent de râler contre la difficulté de l'orthographe de leur langue mais y restent très attachés. Rien d'étonnant dès lors à ce que l'orthographe occupe une place centrale dans les débats sur l'apprentissage qui met en présence des enseignants désemparés de voir l'état de la langue et qui font ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont, quitte à remettre au goût du jour des méthodes du passé qui ont fait la preuve de leur efficacité, et des apprenants baignés dans « *un monde complètement dysorthographié* », avec l'illusion que l'orthographe puisse s'apprendre par magie ou par la seule manière ludique. Ce dossier essaie de répondre à ces problèmes de représentations de l'orthographe et de l'apprentissage. Pour constater d'abord avec David Lavanant, professeur à l'Université de Rennes 2, que « *la graphie a beaucoup de peine à trouver sa place dans les curriculums* » : il suffit de regarder les tableaux des contenus des méthodes pour observer que la place faite à la compétence orthographique et orthoépique (relative à la phonétique) « *n'encourage guère les enseignants à prendre en compte la graphie dans le cadre d'un enseignement régulier et progressif.* » Dans la pratique, ceux-ci se sentent souvent démunis et manquent non seulement de formation didactique, mais encore de matériel pédagogique leur permettant d'enseigner l'orthographe.

Plusieurs pistes sont proposées dans ce numéro. Des « *Astuces de classe* » (voir p. 42-43) livrées par des professeurs de FLE du monde entier aux « *mnémographies* », ces mots illustrés qui permettent de retenir la manière dont ils s'écrivent (p. 26-27). Le linguiste Christophe Benzitoun pose le débat (p. 24) sur la tortueuse histoire de la réforme de l'orthographe, introduction idéale aux pistes de notre dossier : le « *Projet Voltaire* » évoqué par l'un de ses experts, Bruno Dewaele, ancien champion du monde d'orthographe et pour qui elle est « *une façon d'entrer dans la langue et de comprendre comment elle fonctionne* » ; l'usage des réseaux sociaux à l'heure du tout connecté, ou comment YouTube, Instagram, Twitter, Facebook ou TikTok peuvent aussi être de formidables outils pour améliorer sa maîtrise de la langue écrite à travers un apprentissage 2.0 ludique et efficace ; un éloge, il fallait s'y attendre, de la bonne vieille dictée, qui selon Jean-Michel Robert et Isabelle Chollet, auteurs notamment de manuels sur l'orthographe, peut s'avérer « *un excellent exercice d'évaluation et d'analyse des fautes et même devenir une activité distrayante et efficace pédagogiquement* » ; enfin, « *une approche moderne du système graphique en formation initiale et en formation continue d'enseignants de FLE* » mise en avant par David Lavanant, pour prendre à bras-le-corps la richesse sémiographique de l'orthographe « *afin que l'apprenant saisisse la manière dont la langue graphie le sens* ». ■



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

RETROUVEZ LA FICHE PÉDAGOGIQUE
RFI EN PAGES 77-78 ET LE REPORTAGE
AUDIO SUR WWW.FDLM.ORG

ontographe

« L'ORTHOGRAPHE EST UNE FAÇON D'ENTRER DANS LA LANGUE, DE LA COMPRENDRE »

Champion du monde d'orthographe en 1992, auteur et chroniqueur de langue depuis près de 30 ans, **Bruno Dewaele** est aussi membre du comité d'experts du Projet Voltaire. C'est donc en spécialiste qu'il expose pour *Le français dans le monde* son rapport à l'orthographe et les problèmes actuels soulevés, selon lui, par son manque de maîtrise ou son enseignement.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA

La dictée a semble-t-il toujours été une spécificité française, depuis celle de Pivot hier jusqu'à la « Dictée pour tous » aujourd'hui (voir FDLM 436, p. 25). Selon vous, il existe bien une passion pour l'orthographe du français ?

Il faut différencier les dictées de Pivot ou même les concours régionaux d'orthographe qui ont lieu de nos jours, d'un évènement comme la « Dictée pour tous », ouvert aux amateurs et qui se fait sur des textes d'auteurs. Mais c'est une bonne chose que cela existe à côté des championnats. J'ai moi-même confectionné quelque 150 dictées de haut niveau, destinées à une élite, et ce genre d'initiatives permet aussi de ne pas fonctionner en vase clos. Pour autant, c'est vrai que le « Français » est une personne assez difficile à cerner, qui ne cesse de pester contre la difficulté de son orthographe mais y reste très attaché. Je n'ai pas connaissance de quelque chose d'analogue ailleurs. Même les Russes ont simplifié leur orthographe après la Révolution de 1917, alors qu'elle était très compliquée... Bref, les Français ralentissent mais tiennent à leur orthographe. C'est un paradoxe, une sorte d'exception française. En quoi l'orthographe nous ressemble, même si cela pose parfois des problèmes d'apprentissage.

Précisément, y a-t-il une bonne manière d'apprendre (ou de faire apprendre) l'orthographe ?

Certes, la langue française est une des plus ardues qui soient. Mais des professionnels des sciences de l'éducation ont dit noir sur blanc que si on prenait la peine d'enseigner l'orthographe et la grammaire correctement, cela coûterait beaucoup de temps et d'argent. Quand on a ce raisonnement au départ, il ne faut pas s'étonner si on obtient un niveau de langue moyen assez faible. Quand apprend-on les bases grammaticales et orthographiques ? Disons des dernières classes élémentaires jusqu'au brevet de troisième, où il y a une dictée aux ambitions très limitées. Même au bac, on ne retient que deux points si la langue est défectueuse. Tout est fait pour que l'élève n'ait pas une trop mauvaise note. Alors celui-ci ne va certainement pas se casser la tête quand il sait que l'orthographe, l'expression elle-même, est si peu prise en compte.

Selon vous, l'enseignement de la langue n'est plus une priorité dans le système éducatif ?

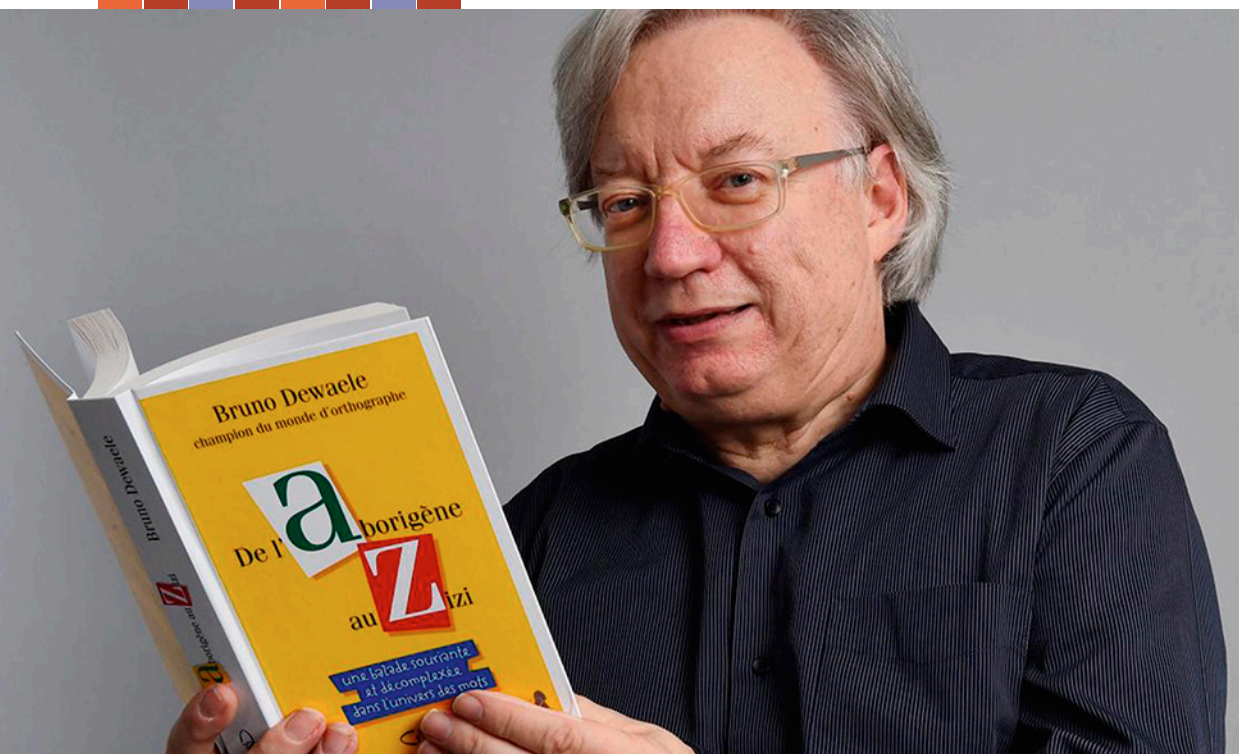
Effectivement, on laisse ça de côté. Sans comprendre que les efforts que les élèves font pour manier leur langue, pour décortiquer la construction d'une phrase, ils vont en tirer parti dans les autres matières. D'un

côté, la langue, l'orthographe ne sont pas enseignées d'une manière satisfaisante. De l'autre, il y a le problème de l'effort. Il faut quand même apprendre. Et je ne parle pas d'y passer, comme ce que j'ai dû faire pour devenir champion du monde, jusqu'à 13 heures par jour pendant plus d'un an ! Malgré tout, pour connaître la langue française, il faut y passer du temps. Ça ne s'apprend pas comme par magie, ou par le seul souci du ludique. Et encore moins dans un univers complètement dysorthographié. Il n'y a qu'à voir les bandeaux des chaînes d'info continue, avec des coquilles à n'en plus finir. Même les journaux n'ont quasiment plus de correcteurs... C'est un problème qui dépasse de loin l'orthographe, c'est une question de société.

Certains linguistes parlent d'« insécurité linguistique » et pointent un vrai problème de discrimination sociale par rapport à l'orthographe...

C'est vrai, et sans doute pour des raisons similaires à ce sentiment d'insécurité dont on nous parle sur le plan social en France aujourd'hui. J'ai longtemps enseigné à des BTS (bac +3 ou 4), et le niveau général était plus que moyen. S'il y a ce malaise linguistique, c'est dû au fossé qui existe entre le bagage qu'ont les élèves qui sortent du système éducatif, même supérieur, et ce dont ils ont

FICHE PÉDAGOGIQUE
À RETROUVER PAGES 77-78



◀ Lors de la parution de son ouvrage *De l'aborigène au zizi* (2016), chez Michel Lafon.

l'ancienne orthographe, on a plusieurs façons d'écrire un même mot là où avant il n'y en avait qu'une... Et on est parti pour plusieurs décennies : il y a un flou très peu artistique qui fait qu'on est dans une zone tampon, où tout est permis. Ce qui rend l'orthographe encore plus difficile à enseigner. Je suis quant à moi partisan du travail de réflexion. Quand un élève s'arrête pour réfléchir à un accord du participe passé, je considère qu'il faut l'encourager. Plutôt que d'apprendre l'élève à vaincre la difficulté, on élude celle-ci, voire on la supprime. Or pour moi la difficulté est formatrice.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Tant qu'on ne changera pas de regard sur l'orthographe et qu'on n'aura pas assimilé que la langue est une clé essentielle pour appréhender le monde, ça va stagner, voire empirer. Quand on me demande ce qui a suscité ma passion pour l'orthographe, j'évoque mes lectures d'enfance de la BD *Sylvain et Sylvette* avec un petit dictionnaire. Quand je rencontrais un mot que je ne connaissais pas, je l'ouvrais ! Combien d'élèves font encore cet effort-là ? L'orthographe, c'est une façon d'entrer dans la langue et de comprendre comment elle fonctionne, ça vous ouvre des horizons sur des choses de fond et c'est passionnant. De plus, c'est une matière – et mes expériences au Projet Voltaire le montrent – très gratifiante à partir du moment où on s'y attaque réellement. C'est-à-dire qu'on s'améliore très vite, et peu importe la méthode, car il n'y a pas que la dictée. Il faut accepter d'être curieux, de lire, de se débattre avec la langue, de prendre des notes sur les mots qu'on ne connaît pas... L'orthographe n'est pas si difficile : elle l'est pour ceux qui renoncent. ■

besoin pour affronter la vie de tous les jours. Quand les gens sollicitent un emploi, leur lettre de motivation va souvent à la poubelle dès qu'il y a une ou deux fautes. Une orthographe « critiquable » ne veut pas dire qu'un candidat sera un mauvais opérateur par la suite, il n'empêche que c'est un biais simple et rapide de sélection. Mais cette insécurité ne veut pas dire qu'il faille rassurer les gens, car il y a toujours un moment où on va se heurter à la réalité.

Cela explique qu'il y ait un marché florissant de l'orthographe et des certifications, comme avec le Projet Voltaire, dont vous êtes l'un des experts ?

C'est précisément pour les raisons que nous venons d'évoquer que le Projet Voltaire existe et que cela marche ! Au départ, je dois vous avouer que j'étais un peu gêné qu'ils viennent me trouver. Car j'ai été élevé dans le mythe du service public, laïc, gratuit et obligatoire. Jusqu'au jour où je me suis aperçu que l'Éducation nationale passait des conventions avec ce type d'entreprises privées. C'est donc très clair : elle se décharge sur leur dos de ce qui devrait être sa prérogative. C'est révélateur d'un

certain renoncement... Et ce ne sont pas les professeurs que j'accuse, car beaucoup sont désemparés de voir l'état de la langue et font ce qu'ils peuvent, quitte à revenir parfois à des méthodes du passé plus contraignantes et efficaces.

Cela est-il dû aussi à une incapacité à réformer l'orthographe ? La dernière en date, en 2016, reprenait des propositions de 1990 qui n'ont pas été appliquées...

On est dans une période probatoire. La première phase de 1990, personne n'en a tenu compte, et cela aboutit finalement à une réforme « mesurée », dans le sens où l'on voulait modifier les choses encore plus en profondeur, mais pour lesquelles l'opinion ne semble pas prête. Comme la réforme radicale de l'accord du participe passé (constant avec l'auxiliaire être, invariable avec avoir, ce qui d'ailleurs pose d'autres problèmes dans la logique de la langue) ou l'accord des verbes pronominaux dont on se régale en compétition. Mais ce n'est pas le quotidien de l'élève. Pour ma part, j'ai toujours été pour une rationalisation. Je suis bien placé pour

savoir qu'il y a des choses illogiques et trop d'exceptions en français – ce qui, en fait, est normal car une langue n'est pas une science, des erreurs ont été faites, des traditions se sont imposées... Faire des retouches « chirurgicales » sur tel ou tel point, je n'y suis pas opposé sur le principe. Mais on a selon moi supprimé des bizarreries pour en installer d'autres.

Pour des raisons plus politiques que linguistiques, finalement ?

Absolument. Cette réforme était politique, il fallait donc aller vite. Mais retoucher une langue qui a plusieurs siècles en quelques mois, ce n'est pas simple... Le problème, quand on s'attaque à la langue, c'est qu'il peut y avoir des effets pervers, des dommages collatéraux dont on ne s'aperçoit pas immédiatement. Ce qui m'inquiète, c'est quand on veut simplifier pour simplifier. Par exemple, pour les mots composés, on a décrété qu'un mot au singulier ne pouvait pas porter le « s » du pluriel. Voire qu'il fallait supprimer le trait d'union. Avant, pare-chocs avait une forme unique. Il peut maintenant s'écrire de quatre façons (pare-choc, pare-chocs, parechoc, parechocs). Comme il est possible de conserver

POUR EN SAVOIR PLUS
Le blog de Bruno Dewaele :
www.parmotsetparvaulx.fr



Il est temps de rompre avec un enseignement de l'orthographe se définissant par défaut, pour l'intégrer d'urgence à la formation de formateurs en FLE, et qu'elle trouve enfin la place qui est la sienne en cours, aux côtés des objectifs socioculturels, communicatifs, grammaticaux, lexicaux et phonétiques.

PAR DAVID LAVANANT

David Lavanant est professeur au CIREFE (Centre international rennais d'études du français langue étrangère), Université de Rennes 2.



© Adobe Stock

ACCORDER À LA COMPÉTENCE ORTHOGRAPHIQUE L'IMPORTANCE QUI LUI EST DUE

L'orthographe occupe une place centrale dans les débats éducatifs, patrimoniaux, sociologiques et sociolinguistiques. Elle devient hautement polémique dès que l'on aborde la question des normes, que l'on invoque les pratiques inclusives, ou que l'on évoque, même à demi-mot, un projet de réforme : cela explique peut-être pourquoi éditeurs et formateurs semblent frileux quand il s'agit de la traiter.

L'orthographe, laissée-pour-compte des progressions

Les tableaux des contenus des méthodes publiées ces dernières années sont majoritairement organisés

autour d'objectifs relevant des compétences lexicale, grammaticale, sémantique, phonologique et sociolinguistique du CECRL (Conseil de l'Europe, 2001 : 86-95), au grand dam des compétences orthographiques et orthoépique. Parfois, la question de la graphie apparaît dans des tableaux à part relégués en fin d'ouvrage, voire en 3^e de couverture. D'une part, cela illustre bien les peines de la graphie à trouver sa place dans les curriculums ; d'autre part, cela n'encourage guère les enseignants à la prendre en compte dans le cadre d'un enseignement régulier et progressif.

Par ailleurs, ces graphies sont le plus souvent présentées conjointement à l'API (l'alphabet phonétique

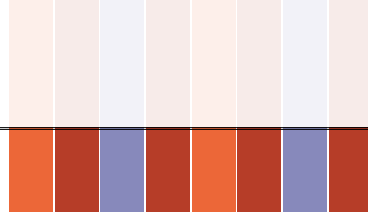
international), afin de montrer comment la langue transcrit les phonèmes actualisés par le français, avec une ambition d'exhaustivité variant d'une méthode à l'autre : l'orthographe est donc principalement conçue, aujourd'hui, comme une extension de la compétence phonologique.

Dans les pratiques, les enseignants se sentent souvent démunis et manquent non seulement de formation didactique, mais encore de matériel pédagogique leur permettant de l'enseigner. On mise beaucoup sur un effort de mémorisation de l'apprenant, sans vraiment se soucier de ses habitudes d'apprentissage ni des outils qui sont à sa disposition. On parie sur un apprentis-

sage conjoint du vocabulaire et de l'orthographe, fusionnant ce faisant les compétences sémantique, orthographique et orthoépique. En contexte de production écrite, la graphie est trop souvent perçue comme un savoir-faire annexe, à prendre en compte une fois venu le temps de se relire. En revanche, elle est bel et bien évaluée en classe, comme à l'occasion des certifications internationales. C'est là que le bât blesse, sa prise en compte par l'évaluateur se faisant rarement au profit de l'apprenti scripteur.

L'apprenant et ses représentations

Des discours de représentation sur l'orthographe sont à l'œuvre



aux quatre coins du monde et véhiculent l'image d'une graphie du français complexe entraînant, par endroits, une fuite des apprenants qui préfèrent s'orienter vers des langues aux systèmes graphiques réputés plus faciles. De plus, l'appropriation de l'écrit s'opère sur un terrain déjà occupé par une relation personnelle à l'écriture. Sauf cas de figure exceptionnel, les apprenants de FLE ont été familiarisés avec la graphie d'une ou de plusieurs langues maternelles : ainsi, des habitudes d'apprentissage propres à chaque individu, mais aussi à chaque culture source, sont déjà installées et influent sur le système graphique transitoire qui se met en place dès les premiers contacts avec la langue cible.

En outre, si l'apprenant a acquis une ou plusieurs langues étrangères en amont, il a une représentation plus ou moins consciente qu'entretennent, voire que doivent entretenir, phonie et graphie. Ces phénomènes sont à prendre en compte par tout enseignant souhaitant transmettre l'orthographe française en respectant l'éthos de son public.

Une écriture alphabétique largement sémiographique

Comme toute écriture alphabétique, le français est gouverné conjointement par le principe phonographique et le principe sémiographique. Or, selon Jaffré et Pellat, l'orthographe française constitue « l'une des sémiographies les plus complexes et les plus riches » (2008 : 10), cette richesse se traduisant par une grande asymétrie entre oral et écrit. Il importe d'étudier minutieusement cette asymétrie, afin de voir comment l'on peut redonner sens à cette complexité apparente, à laquelle se heurtent les apprenants dès le niveau A1.

Les travaux menés par Ménager (1996, 1998) en FLM offrent des pistes intéressantes : ils mettent en garde contre une approche phonocentriste et insistent sur la composante sémiographique de l'écriture

en présentant trois procédés graphiques applicables au FLE et facilement exploitables. Premièrement, le procédé de mise en lettres des phonèmes constitue la porte d'entrée de l'apprentissage de la graphie. Il associe deux phénomènes : diversité et pluralité. La diversité graphique concerne la variation des lettres utilisées dans la transcription des phonèmes.

Ainsi le phonème /s/ se transcrit-il, entre autres, *s* dans *sais*, *c* dans *cela*, *ç* dans *ça* et *t* dans *information*. D'autre part, la pluralité graphique se manifeste par le nombre de lettres retenues par les graphies d'un seul et même phonème : citons le cas du /ε/ graphié *e* dans *cher* et *ei* dans *treize*. Diversité et pluralité peuvent se conjuguer : c'est le cas de la graphie de /o/ qui se rencontre, dès les premières séances, sous les formes *o* (*photo*), *au* (*aussi*) et *eau* (*beaucoup*). Le principe phonographique de l'écriture alphabétique est incontestable, mais dans le cas du français, la diversité et la pluralité graphiques attestent la composante sémiographique qui se

traduit, matériellement, par la sélection d'un graphème et l'exclusion de ses concurrents.

Le système graphique a recours à un deuxième procédé témoignant exclusivement de la sémiographie : il s'agit des lettres sans correspondant phonique. Elles se situent dans leur immense majorité en finale d'items et, comme leur nom l'indique, elles ne transcrivent pas de phonème, sauf en contexte de liaison. On distingue les lettres sans correspondant phonique transcrivant une valeur lexicale, comme le *d* de *bord*, qui signale le lien paradigmatique entre *bord*, *border* et *bordure*, des lettres sans correspondant phonique convoyant une valeur morphologique : ainsi le *s* de *pommes*, le *e* de *amie* et le *t* de *dort* traduisent-ils, respectivement, des valeurs de nombre, de genre et de personne.

Les caractères relèvent du troisième procédé graphique : ils ont également, par leur rôle diacritique, une fonction sémiographique, car ils permettent de distinguer des sens différents sans exercer d'influence sur la phonologie. C'est le cas des accents grave et circonflexe opposant, notamment, *ou* à *où* et *sur* à *sûr*. Le tréma assure aussi ce rôle diacritique en ce qu'il permet de séparer les items *Noël* et *mais* en deux ensembles de lisibilité, et d'éviter la confusion avec les graphèmes *œ* et *ai*. L'espace est elle aussi porteuse de sémiographie (*aussitôt* vs *aussi tôt*), tout comme la majuscule (*la rose* vs *Rose*, *l'état des lieux* vs *le chef de l'État*), le trait d'union (*grand-père* vs *grand père*) et la virgule, qui pose également un certain nombre de problèmes en FLE, même chez les primo-apprenants (*J'aime cuisiner ma famille et mes chiens.* vs *J'aime cuisiner, ma famille et mes chiens.*).

De l'importance du sens

Il est urgent d'accorder aux compétences orthographique et orthoépique (relative à la phonétique) l'importance qui leur est due, en rompant avec un enseignement de

l'orthographe héritier de traditions issues de la pratique de langues anciennes et envisageant la graphie comme une liste de règles immuables accompagnées de leur lot d'exceptions, par définition inexplicables et, qui l'eût cru, censées les confirmer. Une approche moderne du système graphique doit, pour ce faire, être proposée en formation initiale et en formation continue d'enseignants de FLE.

Par ailleurs, la richesse sémiographique de l'orthographe doit être prise à bras-le-corps afin que l'apprenant saisisse la manière dont la langue graphie le sens. Cela permettra, d'une part, d'insister sur la caractéristique silencieuse de cette sémiographie qui fait parfois du matériel graphique un outil redoutable quand les apprenants sont tentés, lors de la phase de mémorisation, d'articuler volontairement des lettres sans correspondant phonique afin de ne pas les oublier, au risque de ne pouvoir s'en défaire par la suite. Citons, notamment, *tu parles*, régulièrement prononcé /typabləs/ en début d'apprentissage.

D'autre part, il ne faut pas sous-estimer l'appétence des apprenants pour le sens véhiculé par l'écrit, et les aider à organiser leur apprentissage de l'orthographe en développant une approche paradigmatique : dès le niveau A1, le lien entre *maire* et *major*, ou *faire* et *facture*, qui justifie le recours au digraphe *ai*, est envisageable. Même modestement, la diachronie a aussi sa place en FLE : expliquer que le *th* de *bibliothèque* et *thermomètre* vient du grec ancien est certainement tout aussi pertinent que de le présenter comme une exception. Les paradigmes sont, enfin, régulièrement concevables dans une perspective contrastive : ainsi le français *fête* est-il facilement associable, entre autres, à l'anglais *festival* ou à l'espagnol *fiesta*. Guidons l'apprenant au quotidien dans un apprentissage de l'orthographe construit sur la recherche du sens, afin qu'il saisisse au mieux ce que la langue écrit tout haut, mais dit tout bas. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Conseil de l'Europe (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier, 192 p.
- Jaffré J.-P., Pellat J.-C. (2008), « Sémiographies et orthographe », in *Nouvelles recherches en orthographe*. Actes des journées d'études des 14 et 15 juin 2007, Université de Strasbourg ; C. Brisaud, J.-P. Jaffré, J.-C. Pellat (éds.), Limoges : Lambert-Lucas, p. 9-30
- Ménager N. (1996), *Le problème de l'écrit dans les apprentissages fondamentaux en langue maternelle*, Thèse : Sciences du langage – Linguistique : Rennes, 472 p.
- Ménager N. (1998), « Quand lire c'est lire. », in *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 18. À la conquête de l'écrit, Mireille Brigaudiot, Roland Goigoux (éds.), p. 193-203

Rien de très pédagogique, ni de très littéraire à première vue quand on pense, à l'heure du tout connecté, à YouTube, Instagram, Twitter, Facebook ou autres TikTok. Ils peuvent cependant être aussi de formidables outils pour améliorer son orthographe et sa maîtrise de la langue. Un apprentissage 2.0 ludique et efficace.



© Claire Gandon

Aurore Ponsonnet, du compte Twitter @APonsonnet

LES RÉSEAUX SOCIAUX AU SECOURS DE L'ORTHOGRAPHE

Courriel, publication, devoir : quand on écrit un texte sur ordinateur, certains outils sont devenus automatiques : correcteur orthographique, dictionnaire ou conjugueur en ligne, synonymes... Mais pour aller plus loin et améliorer durablement sa maîtrise de la langue, on peut également avoir recours aux réseaux sociaux. Alors qu'on accuse souvent les nouvelles technologies, et en particulier lesdits réseaux sociaux, de favoriser la baisse du niveau d'orthographe, on y trouve aujourd'hui une offre variée de services permettant aux utilisateurs de combler leurs lacunes. Coaches en orthographe, passionnés désireux de transmettre leurs

astuces, professeurs enthousiastes : ces « *influenceurs linguistiques* » investissent la toile avec un contenu pédagogique innovant. Marie-Astrid Clair est de ceux-là. Cette agrégée de lettres modernes de 46 ans vit à Paris et enseigne depuis 21 ans, au collège et à l'université. En avril 2021, durant le deuxième confinement, elle a lancé sa chaîne YouTube « *Le français c'est clair* », qui rassemble plus de 80 vidéos organisées par thématiques et propose des cartes mentales minutieuses doublées d'un commentaire explicatif.

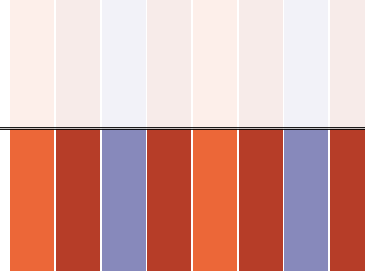
Pour la génération YouTube, mais pas que...

Celle qui avoue ne pas être geek pour un sou a découvert YouTube avec

son fils adolescent et peut compter sur le regard critique de celui-ci. Et lorsqu'on lui demande quelle est la recette d'une vidéo réussie, Marie-Astrid répond : « *Une qui permet à ceux qui la regardent d'apprendre en douceur, sans s'en rendre compte. Les vidéos que j'aime le mieux ne sont pas forcément celles qui ont le plus de vues, pour parler comme une youtubeuse. Les plus populaires portent sur les examens, le brevet surtout.* » Ses clips s'adressent à un public large et servent autant aux élèves qu'aux adultes, comme en témoignent les commentaires piochés sous celui de l'accord du participe passé : « *MERCI demain j'ai le brevet et je n'avais pas compris maintenant j'ai compris* » (Mehdixx) ; « *Révolutionnaire, cette*

Alors qu'on accuse souvent les nouvelles technologies de favoriser la baisse du niveau d'orthographe, on y trouve une offre variée de services permettant aux utilisateurs de combler leurs lacunes

astuce ! Plus de tracas pour les formes pronominales ! 54 ans d'attente... mais quelle joie », (IMX) ; « Bonjour, Ma prof de français vous adore elle nous donne toujours vos carte mental a faire en devoirs » (sic, KENZA).



L'interactivité comme premier ressort

Parmi ces enseignants qui suivent « *Le français c'est clair* », il y a Hélène Lebas. Professeure de lettres modernes dans le sud de la France, elle utilise beaucoup les outils numériques dans son travail et tient un blog de cours et d'exercices de français appelé « **Chocolat littéraire** ». Elle exploite régulièrement la chaîne de Marie-Astrid avec ses élèves : « *Je leur demande de regarder une vidéo à la maison, ils prennent des notes et ensuite nous approfondissons la leçon en classe, explique-t-elle. Ils aiment bien et la vidéo rend les choses plus faciles pour eux. J'associe également ce travail à des exercices interactifs en ligne.* »

Cette interactivité est l'une des clés de l'apprentissage 2.0. Vidéos, quiz, images, leçons courtes : les réseaux sociaux permettent en effet de varier les formes de transmission et invitent les abonnés à réagir, à poser des questions, à devenir acteur de leur acquisition.

Aurore Ponsonnet, coach en orthographe, exploite depuis plusieurs années ces différents formats. Passionnée par la langue française, cette orthophoniste de formation et autrice d'ouvrages sur l'orthographe balade sa plume aiguisée et son verbe haut sur les réseaux : « *On est tous connectés en permanence et on n'a jamais autant écrit*, estime-t-elle. *On se pose mille questions lorsqu'on rédige un compte rendu, un post, un texto ou un courriel. Le but des formations en orthographe est de permettre à tout le monde de se poser les bonnes questions et, surtout, de savoir où aller chercher les réponses.* » Depuis 2020, Aurore est notamment très active sur Twitter, où elle propose notamment des quiz courts et divertissants intitulés #quizortho.

Apprendre en s'amusant

Car c'est là le deuxième puissant ressort des réseaux sociaux : leur caractère ludique. Alison Epron, 34 ans, alias **Pédagogeeekette** sur Ins-

tagram, en sait quelque chose. Cette conceptrice pédagogique a travaillé à la création de jeux sérieux pour des entreprises et comme cheffe de projet dans le monde du jeu vidéo. Elle est désormais *freelance* pour plusieurs projets liés à l'apprentissage de la langue française, auxquels elle apporte sa « *touche geek* ». Fraîchement créé, son compte « Insta » délivre des astuces liées à la langue sous un format estampillé *gaming*. « *Le jeu vidéo est un outil extraordinaire*, estime Alison. *Tout y est fait pour accompagner le joueur dans l'apprentissage : les tutoriels, les quêtes, les récompenses, l'augmentation progressive de la difficulté.* » La transposition à l'univers de la langue est pour elle une évidence : « *J'essaie de montrer qu'on peut s'améliorer en français de façon simple et amusante, d'adopter la même posture : l'accompagnement par des astuces ludiques. Je fais partie des personnes qui croient en la technologie. Internet nous a offert d'immenses possibilités. Même s'il y a des dérives sur les réseaux sociaux et parfois un rejet de la langue, il y aura toujours des personnes intéressées par la perspective d'apprendre. La curiosité l'emporte !* »

Inès Anbari, 24 ans, partage ce constat. Son compte Instagram

« **yourfrenchclassroom** » compte plus de 133 000 abonnés. Cette enseignante de FLE y propose des capsules portant sur des points précis de la langue française : « *Mes posts sur la langue française étaient et sont toujours destinés à des apprenants de FLE*, explique-t-elle. *Mais depuis quelques mois, des personnes de langue maternelle française me suivent afin de revoir quelques règles de base.* » Ses vidéos sont courtes, simples et purement explicatives. « *Instagram me permet de toucher une large audience avec des réels de 30 à 60 secondes*, précise Inès. *Je trouve ludique d'aborder un sujet sérieux comme l'apprentissage du français via un réseau social qui a pour but premier de divertir ses utilisateurs.* »

Le business de l'orthographe ?

À contre-courant de ces contenus qui promettent d'améliorer son orthographe, d'autres passionnés de la langue française investissent les réseaux sociaux différemment. Créé en mars dernier, le collectif « **Fote** » rassemble des professeurs, artistes et pédagogues autour d'un credo : la langue appartient à celles et ceux qui la parlent. « *La prolifération des chaînes et pages ancrées dans l'idée dominante que "la bonne*

Qu'ils soient un espace d'échange, de libre expression, de contestation ou d'apprentissage, les réseaux sociaux font aujourd'hui la part belle à la langue française

orthographe » est primordiale ne fait que répondre à une angoisse linguistique très présente chez les francophones, explique Miles, éducateur et comédien de 25 ans. Avec *Fote* nous cherchons à déconstruire le jugement moral autour de l'orthographe, à trouver des alternatives à l'enseignement antipédagogique de la grammaire scolaire et à questionner les institutions qui maintiennent ces idéaux. » Dans leur viseur, l'orthographe comme outil de distinction sociale : « *La discrimination linguistique est banale dans le monde du travail, sur les réseaux ou lors des prises de parole publique*, regrette Cassandra, ancienne professeure de français reconvertie en pédagogue sociale. *C'est d'ailleurs pour cette raison que l'apprentissage de l'orthographe est devenu un business florissant et que les services de soutien en orthographe sont si nombreux.* » Business, réponse à un réel besoin des internautes, simple partage de passionnés de la langue : l'orthographe fait en tout cas parler de lui sur Internet. Finalement, qu'ils soient un espace d'échange, de libre expression, de contestation ou d'apprentissage, les réseaux sociaux font aujourd'hui la part belle à la langue française. ■

Pour aller plus loin :

YouTube : « **Le français c'est clair** »
Blog : <http://www.chocolatlitteraire.fr/>
Twitter : @APonsonnet Instagram : yourfrenchclassroom / pedagogeeekette / collectif_fote

TV5MONDE

LES DICTÉES D'ARCHIBALD

Comment améliorer son orthographe, son vocabulaire et sa mémoire ? Avec les dictées d'Archibald bien sûr ! Des dictées interactives gratuites, disponibles dans 6 niveaux de difficulté (de A1 à C2) et qui s'adressent aussi bien aux apprenants du français qu'aux natifs passionnés d'orthographe. Les 50 dictées disponibles sur le site de TV5Monde portent sur des sujets divers comme les sciences, les loisirs, la culture, la gastronomie, la langue française... À la fin de l'épreuve, l'internaute peut consulter son texte corrigé et ses fautes expliquées par un spécialiste de



la langue française. À vous de jouer : <https://dictée.tv5monde.com/>



Et si la dictée pouvait être un excellent exercice d'évaluation et d'analyse des fautes et même devenir une activité distrayante et efficace pédagogiquement ? Hypothèse à suivre et à vérifier.

PAR ISABELLE CHOLLET
ET JEAN-MICHEL ROBERT



LA DICTÉE, C'EST UTILE !

Depuis longtemps, la correction a mauvaise presse en didactique des langues étrangères. On préfère des termes tels que *pédagogie de la faute*, *analyse des fautes*. La faute étant communément considérée comme une erreur constructive (l'apprenant construit son système en langue cible par généralisation), elle est perçue comme étape indispensable du processus d'apprentissage (ce qu'elle est effectivement souvent). Mais certaines erreurs (ou fautes) peuvent difficilement être analysées de cette façon, lors d'activités de classe comme la dictée.

Isabelle Chollet et Jean-Michel Robert sont auteurs des collections *Orthographe progressive du Français* et *Pratique orthographe* chez CLE International.

La dictée et ses problèmes

Symbole d'une méthodologie traditionnelle antipédagogique par excellence, la dictée souffre d'une vision négative de la part des enseignants comme des apprenants. Absente des examens et des contrôles, elle suscite de nombreuses critiques méthodologiques (qui ne sont pas toutes sans fondement) : elle ne s'inscrit pas dans une approche communicative ou actionnelle ; elle n'apprend rien : les étudiants ne peuvent écrire que ce qu'ils connaissent ; ce type d'exercice ne peut déboucher que sur la correction, elle pénalise inutilement l'étudiant ; elle ne correspond pas aux besoins langagiers des apprenants ; elle est trop liée aux méthodes traditionnelles, dénoncées depuis de nombreuses années...

Et pourtant. La dictée peut être un excellent exercice d'évaluation et d'analyse des fautes et même devenir

Un outil précieux pour se perfectionner par la pratique, pour améliorer son expression, approfondir son vocabulaire et découvrir des spécificités linguistiques et culturelles françaises

une activité distrayante et efficace pédagogiquement. Pour cela, il faut éviter quelques écueils, comme confondre dictée et compréhension orale, faire de la dictée une activité trop longue ou se contenter pour l'enseignant de corriger les fautes. Deux autres problèmes sont inhérents à la dictée. D'une part, l'apprenant est responsable de sa

production et toute « correction » de la dictée par l'enseignant est assimilée à un jugement global sur ses compétences. Certains apprenants, dans des centres d'enseignement de FLE, sont réticents à laisser voir leur production (peur de montrer leurs lacunes à l'écrit, refus d'être « jugé », dévalorisé). D'autre part, un réflexe très humain fait que chez l'apprenant, lors d'une activité telle que la dictée, le regard a tendance (quels que soient l'âge, le sexe, la nationalité ou le statut social) à glisser vers la copie du voisin. On ne triche pas, on vérifie sa propre production... et très souvent on recopie les fautes des voisins.

Des groupes de dictées

La constitution de groupes de dictée permet d'éviter ces inconvénients. Les apprenants sont séparés en groupes de trois ou quatre. L'enseignant choisit une dictée courte

comprenant une lexie connue par la classe. Il lit le texte une ou deux fois – pour qu'il soit compréhensible et que les apprenants se concentrent sur la graphie et non sur la compréhension. Lors de la dictée, il est conseillé aux apprenants de ne pas regarder sur les voisins du groupe, d'autant plus que, après la dictée, les apprenants confrontent leurs productions et argumentent en cas de différences. Ils ont droit au dictionnaire et à la grammaire. En effet en situation authentique d'écrit, l'étudiant se réfère naturellement à ces outils pédagogiques – qui peuvent l'aider pour l'orthographe d'un mot ou la conjugaison d'un verbe, mais qui ne décideront pas pour lui d'un accord grammatical ou de la sélection d'un son (de ou des). Chaque groupe doit se décider pour une version définitive.

Exemple de dictée (faite à l'Alliance française de Paris) :

C'était un vieux couple, du genre « on s'est déjà tout dit cent fois ». Le public savait bien qu'ils étaient ensemble, mais ils apparaissaient en général séparés. Ils se vouvoaient depuis toujours. On avait appris qu'ils avaient chacun son adresse.

(« Sartre et Beauvoir s'aimaient-ils, ou ne faisaient-ils que se supporter ? », Espace 3, Hachette, p. 74)

Cette dictée a donné lieu à trois versions différentes dans un groupe :

Version 1 C'était un vieux couple du genre « on s'est déjà tous dit cent fois ». Le public savait bien qu'ils étaient ensemble, mais ils apparaissaient en **general** séparés. Ils se **vuvoyaient** depuis toujours. On avait **apprit** qu'ils avaient **chaqu'un** son adress.

Version 2 C'était un vieux couple, du genre « on **sait** déjà tout dit **sans foi** ». Le public savait bien qu'ils étaient ensemble, mais ils **apparaissaient** en **general** séparé. Ils se **vous-voyez** depuis toujours. On avait appris qu'ils avaient **chaqu'un** son adresse.

Version 3 C'était un vieux couple, du genre « on s'est déjà tout dit **sans** fois ». Le **publique** savait bien qu'ils étaient ensemble, mais ils apparaissaient en **général** séparés. Ils se vouvoaient depuis toujours. On avait appris qu'ils avaient **chaqu'un** son adresse.

La discussion entre apprenants qui a suivi, a porté sur les points suivants :

- 1 « On sait déjà... » : erreur, la phrase est incompréhensible.
- 2 « sans foi » : même problème qu'en
- 3 « apparaissaient », problème de phonétique [s] ou [z] ?
- 4 « public » - « publique » : incertitude entre c et que (masculin / féminin ?). Dictionnaire.
- 5 « en general » : problème de phonétique.
- 6 « séparé » : grammaire (accord de l'attribut) / « separé » : phonétique.
- 7 « vuvoyaient » « vous-voyez » : dictionnaire.
- 8 « apprit » : grammaire (le participe passé).
- 9 « adresse » : dictionnaire.

Relecture de la dictée

Lorsque l'apprenant relit sa dictée, la plupart du temps, il ne voit pas ses erreurs, ou pire encore il en rajoute. Il doit donc apprendre à se relire, et l'enseignant va lui fournir le moyen de repérer ses erreurs et de les corriger. Ainsi, chaque apprenant fait successivement plusieurs relectures rapides de la dictée en se concentrant à chaque fois sur un type d'erreur.

1^{re} relecture : repérer chaque groupe nominal et vérifier que les noms, les déterminants, les adjectifs soient bien au masculin, au féminin, au singulier ou au pluriel ;

2^e relecture : repérer chaque groupe verbal et vérifier que les verbes et leurs sujets sont bien accordés (terminaisons des verbes) ;

3^e relecture : vérifier les accents ; etc. Puis, l'apprenant met en commun ce qu'il a trouvé avec le reste de son groupe. L'ordre des relectures n'a pas d'importance et l'enseignant choisira le type d'erreur à vérifier en fonction de la dictée.

Versión définitive de ce groupe :

C'était un vieux couple, du genre « on s'est déjà tout dit cent fois ». Le public savait bien qu'ils étaient ensemble, mais ils apparaissaient en **général** séparés. Ils se vouvoaient depuis toujours. On avait appris qu'ils avaient **chaqu'un** son adresse.

Correction dirigée

Lorsque les versions définitives sont établies, l'enseignant corrige ces versions en indiquant le type de fautes (grammaticales, orthographiques, phonétiques) selon un moyen particulier, entourer, souligner une fois ou deux selon le type de faute :

C'était un vieux couple, du genre « on s'est déjà tout dit cent fois ». Le public savait bien qu'ils étaient ensemble, mais ils apparaissaient en *général séparés. Ils se vouvoaient depuis toujours. On avait appris qu'ils avaient chaqu'un son adresse.

[*erreur phonétique, erreur d'orthographe].

Les groupes retravaillent à partir de ces corrections, et généralement, grâce aux indications, parviennent à corriger toutes les fautes. La dictée s'inscrit donc comme activité d'évaluation des connaissances (principalement phonologiques et grammaticales). L'autocorrection en groupe permet d'éviter l'aspect trop pénalisant d'une correction par le seul enseignant d'un seul apprenant. Elle permet concertation et réflexion.

Une dictée, un objectif

Les dictées peuvent aussi se concentrer sur un seul problème orthographique et la relecture et la correction peuvent ainsi être réduites à ce seul point. Dans les trois volumes de la collection **Orthographe progressive**, la dictée peut être faite avant d'étudier le chapitre pour évaluer les connaissances de l'apprenant et/ou après avoir étudié les règles pour évaluer les acquis. Voici deux exemples de dictées qui portent chacune sur un objectif.

Le premier exemple est tiré du « Bilan sur les consonnes » (simples ou doubles) :

Un roman policier.

C'est l'histoire d'un homme qui vit apparemment seul. Personne ne le connaît. Un jour, il arrive à la police et annonce qu'il a commis un crime. La police n'apprend rien de plus sur le crime et trouve que ce personnage est bizarre. Coupable ou innocent ? Lisez le nouveau roman policier de la semaine.

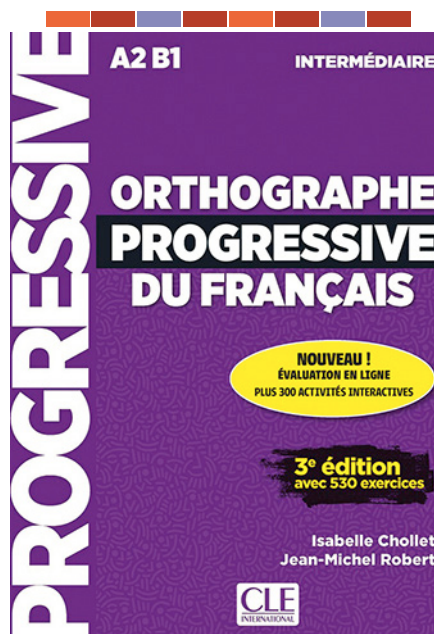
(**Orthographe progressive du français, niveau débutant**, CLE International)

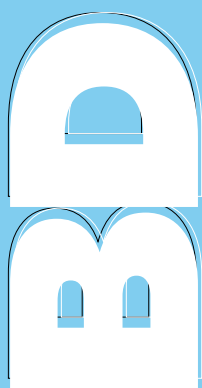
Le second exemple porte sur l'inévitable accord du participe passé : e, s, es.

Ce matin, Vanessa s'est réveillée avec un gros mal de tête. Elle n'a pas pu se lever. Sa mère a appelé le médecin qui lui a conseillé de rester au lit et de prendre les médicaments qu'il lui a donnés. Elle s'est rendormie et s'est bien reposée. Le soir, elle s'est sentie beaucoup mieux et elle est allée danser.

(**Orthographe progressive du français, niveau intermédiaire**, CLE International)

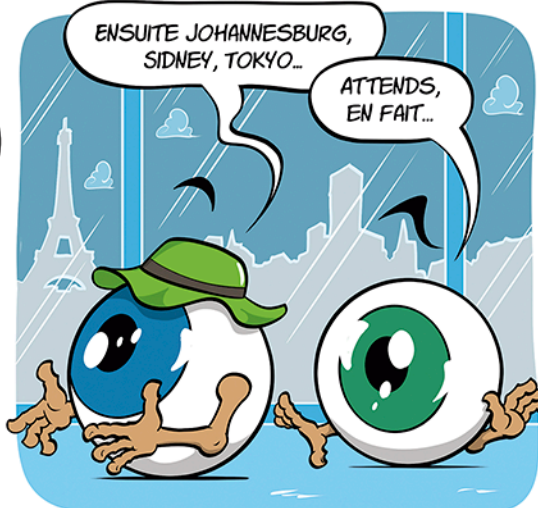
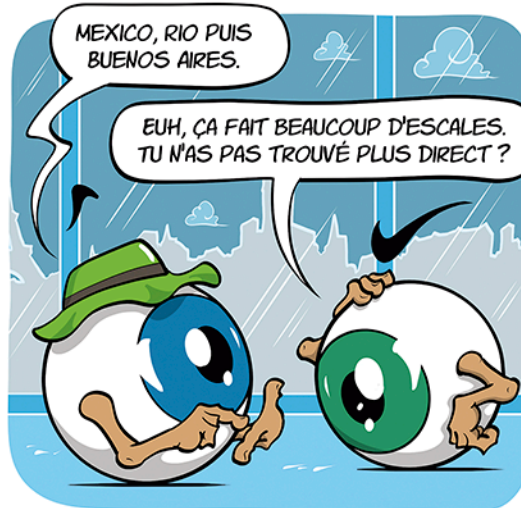
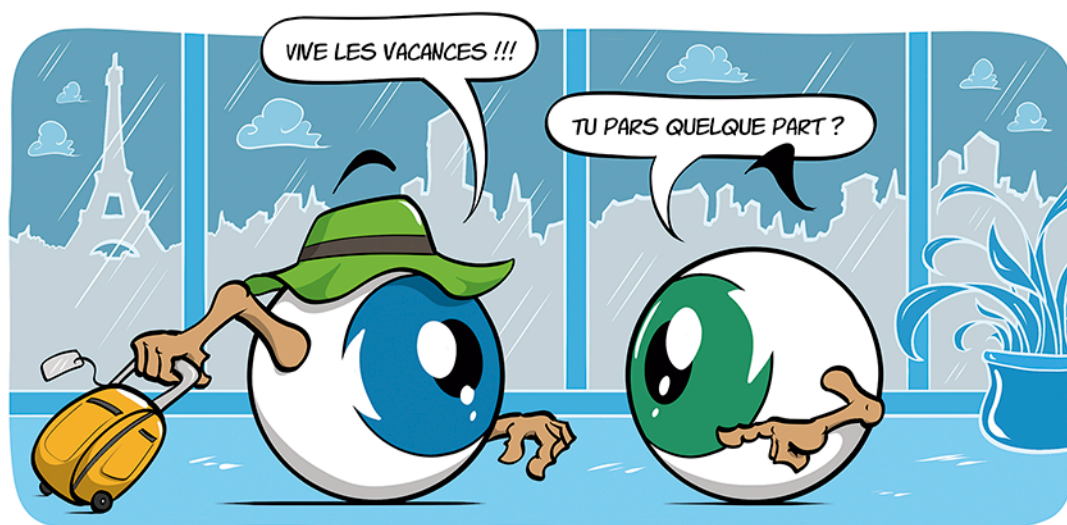
Au-delà de l'évaluation et de l'analyse des fautes, la dictée se révèle un outil précieux pour se perfectionner par la pratique, mais aussi pour améliorer son expression, approfondir ses connaissances de vocabulaire et découvrir certaines spécificités linguistiques et pourquoi pas culturelles françaises. ■

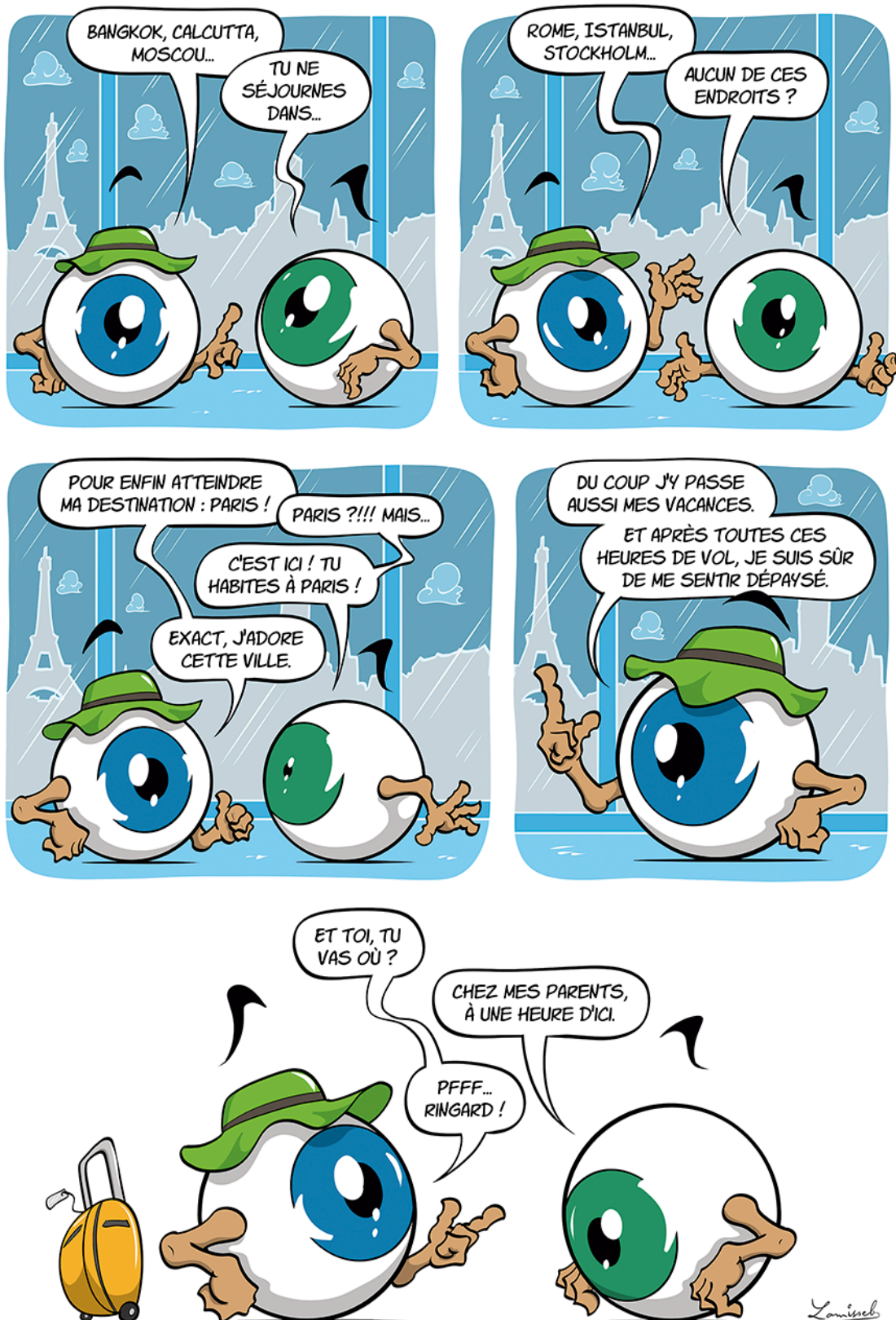




LES NOÛLS

Globe-trotteur





L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).

<https://lamisseb.com/>

COUPS DE CŒUR

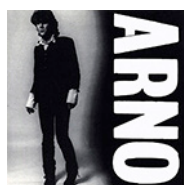
VOYAGE EN « ARNORIQUE »

Vaste scène belge, de Brel à Angèle en passant par Adamo, Marka ou Stromae. Le 23 avril, elle a perdu son rocker : **Arno**. Revue hommage.

Commençons par notre titre favori, en 1995, « **Les yeux de ma mère** » (album *À la française*). Arno s'y révèle iconoclaste, absurde et tendre : « *Mais quand je suis malade/ Elle est la reine du suppositoire* »... Chason reprise en piano-voix avec Sofiane Pamart en 2021.

Avant Arno, il y a eu son groupe TC Matic et son « **Oh la la la (c'est magnifique)** » de 1981, hommage punk rock à Luis Mariano. Il reprendra deux fois ce titre, en 1999 sur *À poil commercial*, puis en 2012 sur *Future Vintage*.

Hymne européen ou frondeuse punkerie ? Toujours avec TC Matic, en 1983, Arno s'invente son hymne, « **Putain putain** ». Paroles nonsensiques, rythmique répétitive et heurtée : « *Le samedi soir tout l'monde prend un bain/ Putain putain c'est vach'ment bien/ Nous sommes quand même tous des Européens...* ».



En 1986, sur la pochette de son premier album, le chanteur de 37 ans apparaît tout jeune et fragile, dans un costume noir d'où dépassent deux trop longues manchettes... On en retiendra le très rock « **Qu'est-ce que c'est ?** »

Idiots savants (1993), enregistré à Nashville, assoit sa réputation. Encore très anglophone, ce 4^e album met en avant la rugueuse reprise d'Adamo, « **Les filles du bord de mer** », titre qui affermira son succès en France.

À la française encore et deux autres titres : la valse autobiographique « **Je ne veux pas être grand** » et la puissante reprise de Léo Ferré et Jean-Roger Caussimon, « **Comme à Ostende** ».



Suite du voyage avec *French Bazaar*, en 2004. Tout en français. 13 titres essentiels, dont « **Françoise** » et l'émouvante reprise de Brel « **Voir un ami pleurer** », avant Stephan Eicher (2009), mais après Lara Fabian (2003)...

« **Tjip tjip c'est fini** », en 2019 dans *Santeboulique* : pas un titre prémonitoire, mais un rock d'amour fataliste et baroque... Aussi rock mais vraiment moins fin : « **Les saucisses de Maurice** »... Deux des multiples faces de l'artiste. ■

3 QUESTIONS À YOUSSEUPHA

À 42 ans, le rappeur **Yousseupha** a sorti *Neptune terminus : origines*, un album aux sonorités parfois très africaines, lui qui a fait le choix de s'installer en Côte d'Ivoire en 2016.

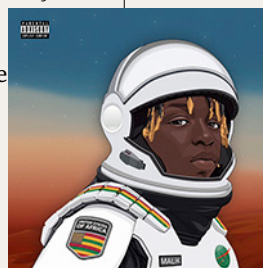
PROPOS RECUEILLIS
PAR EDMOND SADAKA

« LE RAP A TROUVÉ SA PLACE »

On vous sent plus apaisé sur ce disque. Le fait de vivre à Abidjan ?

Certainement. Mon mode de vie est aujourd'hui beaucoup plus posé avec une approche moins frontale, moins politique des choses. En France, je voyais à quel point notre époque est faite de débats permanents où tout le monde veut avoir le dernier mot. Ça coûte trop d'énergie, c'est usant. Comme en 2020, lors de la polémique sur ma chanson pour l'équipe de France de foot (*l'extrême droite avait estimé que ce choix était comme « céder à une partie de la racaille en France »*). Mon entourage m'avait conseillé d'aller me défendre sur les médias français. Je n'en ai pas eu envie, j'étais à Abidjan en famille et heureux. Vouloir absolument avoir raison a tendance à enlever le bon sens et la nuance. La vie à Abidjan m'a assagi, j'aspire juste à devenir une meilleure version de moi-même. Je suis marié et père de deux enfants, je vois les choses différemment. J'évoque ce thème sur l'une des nouvelles chansons (« Mulla ») : « *Je ne veux pas changer le monde entier, je n'arrive pas à changer moi-même.* » Cela ne signifie pas que je vais arrêter de dénoncer ce qui ne va pas, mais être moins impulsif. Bien sûr, il existe des problèmes sociaux en Afrique et notamment en Côte d'Ivoire, je les évoque dans mes chansons comme j'ai toujours évoqué tout ce qui est lié à mon identité africaine. J'ai toujours été « sous influence », mais depuis que je vis sur le continent je le suis forcément un peu plus encore. Je me suis

par exemple beaucoup intéressé à la musique dite « Amapiano », une sorte d'électro house venue d'Afrique du Sud. Le titre qui porte ce nom ouvre d'ailleurs l'album. C'est un style musical qui n'a pas encore pris véritablement son essor en France, mais déjà présent dans plusieurs pays européens, c'est devenu une vraie tendance. Tout ce qui vient d'Afrique du Sud du point de vue musical ne ressemble à rien d'autre. Ce pays est assez décomplexé et ses musiciens ne sont influencés ni par les Américains, les Français ou les Anglais, ni même par le reste de l'Afrique francophone ou anglophone. Ils font leur truc, cela reste authentique et ça me plaît.




Le rap est aujourd'hui une culture de plus en plus populaire, comment l'expliquez-vous ?

Cela a toujours été populaire, mais la stigmatisation l'a longtemps empêché de s'exprimer pleinement. C'est un genre


musical fait par des gens qui viennent souvent de quartiers difficiles, la plupart étant noirs ou africains. L'exigence de probité morale est beaucoup plus importante chez les rappeurs que chez le reste de la population. Cela nous a complexés pendant des années mais c'est du passé. Il aura fallu du temps mais le rap a trouvé sa place auprès du peuple en tant que musique populaire. Il a retrouvé l'importance qui lui revient auprès des jeunes et des moins jeunes. Ce n'est que justice. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX

SUZANE

 en Belgique le 4 mai
(Bruxelles)


VIANNEY, CHRISTOPHE MAE, KENDJI GIRAC, SUZANE

 en Suisse dans le cadre
du festival **Sion sous les étoiles**
(13-16 juillet).


CALOGERO

 en Belgique le 20 juillet
pour les **Francofolies de Spa**.


STROMAE, MATTHIEU CHEDID

 en Suisse (Nyon) dans le cadre
du **Paléo Festival** (19-24 juillet)


JULIEN DORÉ, HOSHI, EDDY DE PRETTO, LOUANE

 en Belgique le 6 août pour
le **Ronquières Festival**.


PLACEBO

 en Suisse (Avenches)
le 13 août dans le cadre du festival
Rock Oz'Arènes.


LES NÉGRESSES VERTES

 en Belgique le 15 août (Arlon).


JULIEN CLERC

 en Suisse (Penthaz)
le 20 août dans le cadre du **Venoge
Festival**


GRAND CORPS MALADE

 en Belgique (Namur)
le 26 août dans le cadre du festival
Les Solidarités de Namur

YANN TIERSEN

 au Luxembourg (Amphithéâtre
Parc) le 5 septembre

JACQUES DUTRONC

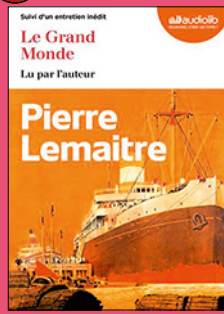
 en Suisse (Le Noirmont)
dans le cadre du festival du **Chant
du Gros**.



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



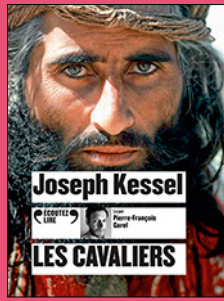
LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



Le Grand Monde de Pierre Lemaître,
lu par l'auteur, Audiolib

Dans la même veine que ses *Enfants du désastre* – trilogie composée d'*Au revoir là-haut* (prix Goncourt 2013), *Couleurs de l'incendie* et *Miroirs de nos peines* –, Pierre Lemaître entame une nouvelle saga familiale. Après les guerres, voici le temps de la reconstruction et des « trente glorieuses ». **Le Grand Monde**, premier opus du cycle, démarre en 1948 à Beyrouth où la famille Pelletier règne sur « Les savons du Levant », modeste savonnerie devenue « fleuron de l'industrie libanaise ». Lue ici par l'auteur lui-même, de sa voix chaude et rauque, l'histoire se focalise essentiellement sur les destins des quatre enfants de la famille. Avec un style franc et direct qui fait mouche, un récit palpitant !

C'est une tout autre épopée que celle des *Cavaliers* de Joseph Kessel, plus primitive et abrupte sans aucun doute. Le journaliste et écrivain a été fasciné par l'Afghanistan, pays qu'il découvre en 1956. Publié en 1967, le dernier roman de l'académicien emporte le lecteur dans une féroce aventure. Avec entre autres des héros comme Toursène, légendaire « tchopendoz » (cavalier) ou le conteur centenaire Guardi Guedj... Un dépaysement garanti, porté ici par la voix parfaitement posée de Pierre-François Garel. ■



Les Cavaliers de Joseph Kessel, lu
par Pierre-François Garel, Écoutez
lire Gallimard

FOCALE

AXEL BAUER : « EN D'AUTRES TEMPS, ON ÉTAIT RÉSISTANTS... »



Axel Bauer est un *guitar hero*, un pote de Téléphone et de Zazie – et le fils d'un résistant, Franck Bauer, parti à Londres à 22 ans, speaker des « Français parlent aux Français ». D'où le titre de ce septième album, *Radio Londres*. Son remarquable et nerveux morceau introductif,

« Ici Londres », fait entendre la voix de ce père, sur des paroles apparemment absurdes : ce sont quelques-uns des messages codés que diffusait la BBC... Le titre « Le jour s'enfuit » est un second message au père. Le reste de l'album, à travers les thèmes abordés, le jeu de la voix et les orchestrations, semble parfois un bel hommage à Gérard Manset. C'est particulièrement perceptible dans l'excellent « Tout l'or du monde ». Et, bien sûr, dans « À qui n'a pas aimé », reprise d'un morceau de Manset dans *La Vallée de la paix*, son album de 1994... Admirez au passage, les solides *sol* de guitare *made in* Bauer. Un *guitar hero*, on vous dit ! ■ J.-C. D.

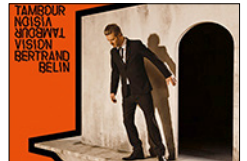
EN BREF

Oumou Sangaré revient avec *Timbuktu*. Sur ce disque enregistré à Baltimore, la musique de son Wassoulou natal se mêle au blues américain. La diva malienne de 54 ans, féministe engagée, a notamment travaillé avec son vieux complice le luthiste Mamadou Sidibé.

Cullinan, 3^e album de **Dadju**. Parmi les nombreux artistes conviés, les rappeurs Gazo, Hamza, Rema, et des voix féminines dont Ronisia et Imen Es. Le chanteur prouve ici toute sa polyvalence au gré de morceaux R&B, rap ou afropop.

Bertrand Belin sort

Tambour Vision, son 7^e disque, à l'écriture poétique et rythmé par les synthétiseurs de ses fidèles compagnons de studio. Sur la pochette, le chanteur se tient au bord d'une corniche, et jette un œil au-dessus du vide.



Le duo rap des frangins toulousains **Bigflo et Oli** vient de sortir « Sacré bordel », un morceau autobiographique et touchant qui est une réflexion sur les racines de soi et la francité. Il vient en avant-garde de l'album *Les Autres, c'est Nous*. On en reparlera !

Savoyard sous influence Roy Orbison, **Gaspard Royant** sort *The Real Thing*, 3^e album plus orienté soul comme le font entendre « Message of Love » et le morceau éponyme. Superbe voix, séduisant album, dans lequel on préfère les plus rythmés « Man » et « Mountain of Regrets ».

Après 25 ans de carrière et 8 albums studio, les bordéliques Bordelais de la chanson réaliste gitano-slave, **Les Hurlements d'Leo**, proposent un album rétrospectif, *Radio Léo*. Généreux : dix-sept titres. Original : beaucoup plus d'électricité dans les orchestrations.

À écouter : le reggae « Huriya », avec la Béninoise Perrine Fifadji, et la nouvelle version de « Mon cul »... ■



JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 5 ANS



LETTRES DE MOTIVATION POÉTIQUE

Qui n'a jamais rêvé d'être jockey de cheval de manège ? Ou marchand de sable ? Saviez-

vous que l'on pouvait faire appel à une attrapeuse de chat dans la gorge quand des félins ronronnent sur nos cordes vocales ou à un cultivateur de cœurs d'artichauts pour rendre un rendez-vous amoureux encore plus succulent ? Et que ferait-on sans le gardien de flocons de neige qui travaille par moins 5 degrés pour numéroter et congeler ces milliers de sculptures glacées tombées du ciel ? Quant à l'habilleur de momies, son goût est très sûr ! L'inspecteur spécialisé en chaussettes perdues peut aussi être d'un grand secours. Même chose pour l'onduleur de lacets de chaussure. Dans cet abécédair des métiers imaginaires, l'autrice fait preuve d'un très grand professionnalisme ! Surtout en matière de poésie. ■

Anne Montel, *Abécédair des métiers imaginaires*, Little Urban

À PARTIR DE 8 ANS

ENVOLÉE DESSINÉE

Cette bande dessinée vole à notre secours pour tout nous expliquer sur les oiseaux ! À commencer par le colibri porte-épée qui n'a nul besoin de s'écriter à chercher longtemps le nectar des fleurs qu'il atteint facilement car son bec de 8 cm est plus long que son corps. Si le grand cormoran peut descendre à plus de 10 mètres sous l'eau c'est grâce à son plumage non imperméable qui l'alourdit. Quant à la pintade majeure, elle fredonne « *Saga Africa ! Pintade de la brousse...* ». Et quand un lion approche, elle crie fort pour alerter les habitants de villages africains. Grâce au cahier pédagogique, on apprend même que jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les gens croyaient que les oiseaux hibernaient sous terre comme les marmottes. Au fil des pages de ce 3^e volet, *Toucan couleur*, plein d'humour, ça déplume ! ■

Jean-Luc Garréra et Alain Sirvent (illustrations), *Les Oiseaux en bande dessinée*, Bamboo édition



TROIS QUESTIONS À ELIE TREESE

Remarqué en 2012 avec *Ni ce qu'ils espèrent, ni ce qu'ils croient* (Allia), Élie Treeese, qui enseigne le français dans un lycée du sud-ouest de la France, sort son quatrième roman, *La Route de Suwon* (Payot). Un récit « dantesque ».

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

« CE LIVRE EST UN VRAI TOURNANT »

Comme dans vos précédents livres, vous avez construit votre intrigue à partir d'un texte de référence, ici les neuf cercles de *L'Enfer* de Dante. Pourquoi ce choix ?

Pour cette histoire qui est celle de mon grand-père, j'ai fait de nombreuses tentatives qui se sont révélées infructueuses. Raconter une histoire vraie à laquelle on n'a pas participé tout en étant de la même famille est très complexe. C'est finalement à partir de l'idée d'une conversation entre deux amis de longue date que s'est imposée la symbolique des cercles de *L'Enfer* de Dante. À un moment donné, j'ai été obligé de me raccrocher à la fiction pour pouvoir me libérer en quelque sorte. Le plus difficile a été l'organisation des chapitres que je voulais de plus en plus importants en passant d'un cercle à l'autre. Un grossissement qui va de pair avec une espèce d'aspiration qui va permettre de tirer le lecteur vers une interprétation de plus en plus fine. C'est l'élargissement progressif des cercles qui mène vers une explication...

L'histoire de Guy Mallon, votre grand-père, ingénieur, ancien résistant, qui s'engage en Corée sans explication et meurt en Indochine en 1954, a exercé sur vous une fascination ?

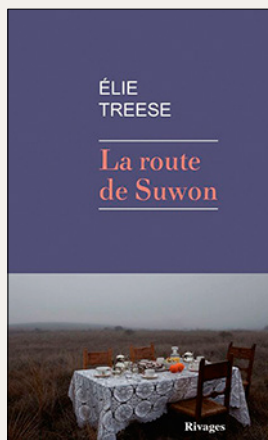
Tout à fait, cela a été une obsession ! Après la rédaction de mon précédent livre (*L'ombre couvre leurs yeux*, 2016), j'ai interrogé ma mère sur l'histoire de son père. Ensuite, je me suis adressé à mon oncle détenteur de tous les documents : coupures de presse, rapports de l'armée, etc. Plus j'ai commencé à étudier le sujet, plus il m'est apparu que non seulement

cela me passionnait mais que cela pouvait aussi intéresser d'autres personnes. Parce que cela concerne la période qui suit la Seconde Guerre mondiale dont on a à la fois beaucoup parlé sans en parler vraiment... Pendant six ans j'ai été en recherche permanente. J'ai

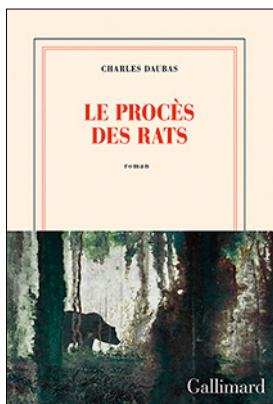
essayé de mettre en évidence une rupture historique. Mes grands-parents étaient parfaitement en connivence en 1939-1945. Tout ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait à deux. En revanche, en 1950, quand mon grand-père décide de partir en Corée sans consulter sa femme, il y a rupture, en termes éthiques, avec les idéaux de la période qui précède. En 1942, on est dans le bon camp quand on fait face à des généraux allemands. En 1950-1954, quand on se retrouve en Indochine, les choses sont beaucoup plus compliquées...

Avez-vous l'impression d'inaugurer avec ce livre un nouveau cycle d'écriture plus intime, voire plus mature ?

Effectivement, ce livre-là constitue pour moi un vrai tournant. Mais du point de vue du style il me semble qu'il y a une continuité. Notamment avec l'emploi du discours indirect libre qui consiste à faire parler directement les personnages sans rupture avec les passages de narration, un procédé que j'ai mis en place depuis très longtemps, que j'ai affûté petit à petit. J'ai cependant trouvé dans ce livre, notamment grâce à Dante, des images qui me satisfont beaucoup plus pleinement que celles que je pouvais utiliser auparavant. Dans cette recherche en lien avec la culpabilité et une faute originelle qui est celle de l'abandon des enfants, il m'a semblé que les images de *L'Enfer* étaient aptes à transcrire cette réalité-là. ■



© Philippe Matias/Opale Rivages

Charles Daubas, *Le Procès des rats*, Gallimard

© Francesca Mantovani / Gallimard

DES BÊTES ET DES HOMMES

En France, au Moyen Âge, la loi ne discrimine pas les animaux accusés et condamnés à l'instar des humains... Ainsi, en 1510, l'évêché d'Autun intente un procès à des rats. Idée considérée aujourd'hui comme baroque... et pourtant ! À partir de ce fait historique, Charles Daubas invente une fiction originale où le rapport à l'animal annonce une nouvelle façon d'aborder la justice des hommes. En mettant en scène et en donnant notamment la parole à Barthélemy de Chasseneuz, fameux juriste défenseur des cochons et des rats, il montre comment s'élabore alors le droit canon. L'avocat est talentueux et sait argumenter. Il place hommes et bêtes sur le même pied : des êtres soumis à l'autorité divine... « *Chaque animal, même le plus insignifiant, est une parole de Dieu, lui fait dire l'auteur. Car il n'y a pas d'autre juge que Dieu. Et il ne nous revient pas à nous, Ses créatures parmi d'autres créatures, de dire à Sa place lesquelles valent plus que les autres.* » Autour de ce procès et de la procédure, le romancier tisse sa toile, à la fois rêche et subtile. Comme si cette édifiante histoire dans une région éprouvée par la

peste annonçait le début d'une nouvelle ère où l'homme et l'animal pourraient vivre en bonne intelligence... Un thème très contemporain. ■ S. P.

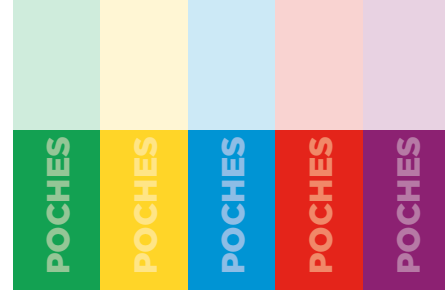
LA VIE DERRIÈRE SOI

Gabriela Trujillo, *L'invention de Louvette*, Verticales

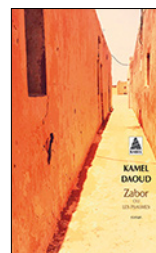
© Francesca Mantovani / Gallimard

Aujourd'hui directrice de la cinémathèque de Strasbourg, Gabriela Trujillo est née au Salvador et c'est bien dans ce petit pays d'Amérique centrale, là où les folies des hommes le disputent aux catastrophes naturelles, qu'est situé son premier roman. Louvette est une enfant née dans ce tumulte, une nuit de tremblement de terre. Plus tard, une éclipse lui vaudra une grave brûlure oculaire et c'est à l'occasion d'une intervention chirurgicale qu'elle retracera le fil de ses souvenirs et nous restituera sa destinée tourmentée. Sa vie sera ponctuée de douleurs mais, à chaque épreuve (disparition du père, départ de la mère, étrange personnalité de la grand-mère, perte brutale d'un ami), elle trouvera la ressource pour déjouer le destin. Sauvageonne, elle est en accord avec la nature et les animaux, et sa plus fidèle compagne est une chienne croisée de loup. À l'école, elle découvre les mots, les langues et leur pouvoir. Il y apprend même le français. Elle voudra être astronaute ou danseuse, ou, pourquoi pas, sainte après quelque temps passé au catéchisme...

Sans doute en large part autobiographique, *L'invention de Louvette* est aussi un roman ancré dans le temps de la guerre civile qui a sévi au Salvador de 1980 à 1992, années durant lesquelles junte militaire et escadrons de la mort ont imposé un régime de terreur. Un récit dramatique à hauteur d'enfance et d'adolescence et un regard d'adulte sur une tragédie collective. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



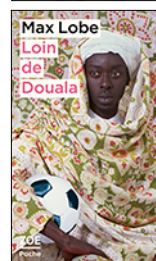
Zabor a trouvé dans les mots et l'écriture le moyen de prolonger la vie. La sienne. Cela sera-t-il possible pour son père qui l'a mal aimé ? Un roman ou plutôt un conte comme une invitation à la lecture et une réflexion sur l'acte d'écrire.

Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Babel



Paris dans le XI^e arrondissement, un café et ses clients. Et c'est là que la romancière sénégalaise va dresser une galerie de portraits et surtout dire sa « dette » aux deux hommes de sa vie, son père et son frère aîné.

Ken Bugul, *Mes hommes à moi*, Présence africaine poche



Roger rêve d'une carrière de footballeur en Europe. Il décide de quitter le Cameroun. Son frère et un ami partent à sa suite. Initiation, émancipation, découverte de l'homosexualité et de ses rejets, terreur de l'islamisme, le voyage n'est pas simple. Combines, arnaques, mougouilles et embrouilles sont de la « fête ».

Max Lobe, *Loin de Douala*, Zoé poche



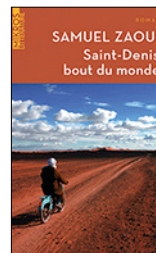
Une naissance à Paris, une mère colombienne, un père roumain... et, à 18 ans, des envies de voyage. Ce seront, de la Colombie au Chili, les pays longeant la Cordillère des Andes, parcourus en auto-stop (« avec la chance »). Des trajets, des étapes, des rencontres, des personnalités, (beaucoup de chauffeurs), des discussions et parfois des confidences.

Iliana Holguin Teodorescu, *Aller avec la chance*, Folio



C'est à travers le regard de Casimir Giordano, un Français, médecin personnel du sultan, que nous est retracée la vie de Moulay Ismaël qui régna sur le Maroc de 1672 à 1727. Cinquante années d'unification, de conquêtes et de reconquêtes.

Gilbert Sinoué, *L'île du Couchant*, Folio



Souhad doit arroser les plantes de son père « rentré au bled » après des années d'émigration et de travail. La suite sera plus voyageuse. Elle partira, en compagnie de « trois petits vieux et un grand Noir » pour un voyage et une longue conversation sur les destinées d'exil...

Samuel Zaoui, *Saint-Denis bout du monde*, Mikrós, Aube poche

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

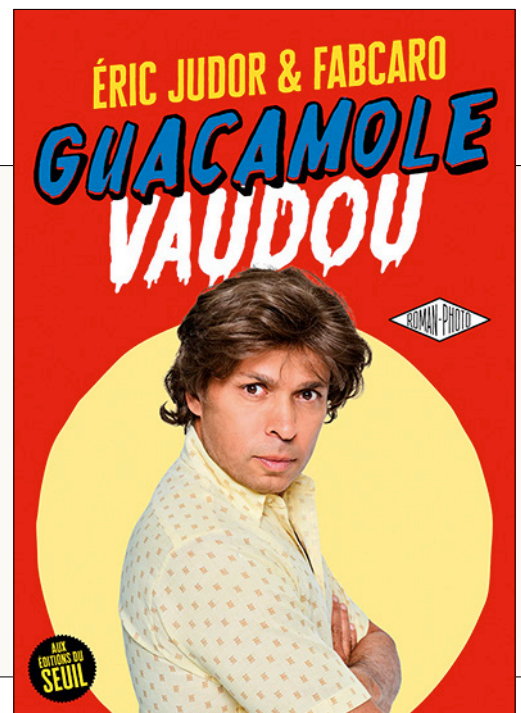
AVOCATS DE LA DÉFONCE

Dans la veine de ce genre très spécial qu'est le roman-photo relancé par Clémentine Mélois avec ses *Six fonctions du langage* (voir FDLM 434), les éditions du Seuil paraît une nouvelle pépite imagée avec deux héros de l'absurde et du (bon) mot décalé : l'humoriste et réalisateur Éric Judor et le bédéaste et romancier Fabcaro. Le titre ne le dit pas, mais on est dans *Madame Bovary* : Stéphane est un vrai loser dans sa boîte de com', humilié par ses collègues, ignoré par les femmes. Mais il suit un stage vaudou et, grâce au mot de passe

« guacamole », devient l'incarnation de la « winne à l'américaine », jusqu'à se présenter aux élections présidentielles. Avant que, patatras...

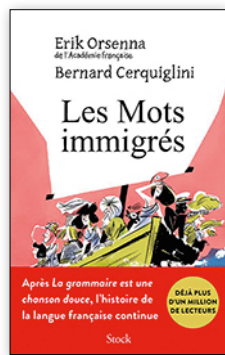
Perruques reluisantes, vestes à paillettes, chemises et robes à fleurs, papiers peints années 1970 et même un Minitel, le décor contribue lui aussi à la dérision et à l'autodérision qui ruissellent, cette fois avec bonheur, de ces pages d'humour pas glacé du tout grâce à la complicité de deux cerveaux qu'on remercie du dérangement. ■

Éric Judor et Fabcaro, *Guacamole vaudou*, Éditions du Seuil



DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

LES MOTS VOYAGEURS



Erik Orsenna et Bernard Cerquiglini, *Les Mots immigrés*, Stock

était une fois des mots venus d'ici et d'ailleurs qui se sont fréquentés et ont donné naissance à d'autres mots. Tous les mots de la langue française sont « immigrés », en commençant par l'apport du gaulois (celte), puis du latin savant et populaire, du francique (germanique), de l'arabe, de l'italien, de l'anglais, de l'espagnol et du portugais, du russe, des langues régionales et de la francophonie... On trouvera dans cet ouvrage de nombreux exemples d'emprunts, dans des domaines très variés. Les langues sont vivantes, aussi généreuses que dévoreuses : elles ne s'arrêtent pas de prêter et d'emprunter ; elles s'approchent et se flairent ; et quand elles se plaisent ou se jugent utiles, elles se croisent et s'accueillent. ■

LA FRANCE TELLE QUE JE LA CONNAIS

Jean Viard



Jean Viard, *La France telle que je la connais*, Le 1 en livre / L'Aube

Le télétravail (possible pour un tiers des salariés) permet de s'installer ailleurs, loin des grandes villes. Le lien avec les autres passe par le numérique, en bouleversant l'espace et le temps, la vie privée, politique, culturelle et professionnelle. ■

MUTATIONS EN FRANCE

Cette sélection de chroniques parues dans l'hebdomadaire *Le 1*, nous invite à mieux saisir l'air du temps. Pour l'auteur, la société actuelle se partage en deux groupes : « Les nomades », valorisant l'innovation, la mobilité, la liberté individuelle et la richesse, se concentrant au centre des grandes métropoles ; Et « Les néo-sédentaires » qui cherchent une identité dans le territoire, les appartenances d'hier (sociales et religieuses), et désignent des boucs émissaires. Le décalage entre le désir démocratique et l'organisation politique de la société n'a jamais été aussi criant (crise de la représentation et de la participation).



David Le Breton, *Sourire*, Métailié

DE SOURIRE EN SOURIRE

Cette anthropologie du sourire dévoile ses différentes significations dans nos sociétés et ailleurs, à partir du vécu, de citations d'écrivains et de cinéastes, de références à des peintures ou des photos. Le sourire permet de communiquer subtilement, avec ou sans mots. Il doit s'interpréter : narquois, émouvant, séduisant, hypocrite, bienveillant, méprisant... Il accompagne aussi la surprise, la politesse, la soumission, l'incrédulité, le dédain, le défi, la gêne, le retrait, la connivence, la peur... Il s'inscrit dans un contexte relationnel et culturel spécifique. Il manifeste souvent des émotions mêlées. Il est sous le contrôle de la personne qui le réprime, le simule, l'accentue. Il peut traduire une jubilation, la saveur d'un moment de partage avec les autres, et sublimer le visage. ■

HISTOIRE DU BAISER

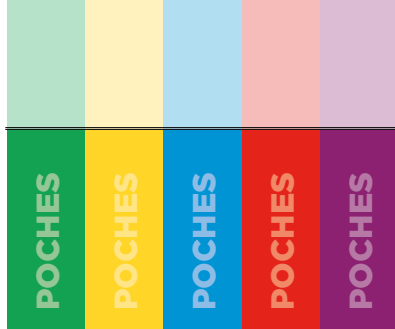
Pendant des siècles, la plupart des baisers n'avaient rien à voir avec l'amour : ils étaient strictement codifiés et ritualisés (sur la bouche, les mains, les pieds, et même les fesses), servaient à organiser l'ordre social, politique et religieux, inscrits dans des jeux de pouvoir (signe de reconnaissance entre chevaliers, de soumission d'un vassal à un seigneur ou d'un chrétien à un ecclésiastique),



Jean-Claude Kaufmann, *Ce qu'embrasser veut dire*, Payot

de pacification, d'adoration, de guérison miraculeuse, de charité, de paix pour arrêter une guerre pour l'éviter... À notre époque, le baiser est du domaine de l'intime, de l'amour, de la famille, de l'amitié. Les baisers sentimentaux, érotiques ou amicaux ont envahi nos sociétés. Selon le zoologiste Desmond Morris, son origine viendrait d'une pratique animale (transmission de la nourriture par la bouche et reniflement pour sentir

l'autre). C'est aussi par les sensations de bouche que le bébé va découvrir le monde et ressentir du plaisir. Bien après l'amour courtois et l'amour romantique, le baiser amoureux, associé au baiser de cinéma et au flirt pratiqué par la jeunesse, s'est mondialisé. Les petits bisous du matin et du soir, au sein du couple ou donnés par les parents aux bébés et aux enfants, entretiennent la tendresse, l'affection et la confiance en soi. Pourtant, actuellement, nous vivons de plus en plus dans une société de distance sociale, du sans-contact (télétravail, commerce et courrier électroniques, démarches administratives, visioconférences, téléconsultations médicales ou de coaching...), une tendance qui s'est accentuée avec la pandémie (les fameux gestes barrières). ■



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

PANSER, PENSER LES MAUX



Comment vivre à l'heure où seule la radicalité importe alors qu'on cumule autant d'origines diverses que Rachel Kahn ? L'auteur pose un regard critique et malicieux sur une société idéologisée où les outils présentés comme indispensables pour combattre le racisme, empêchent les blessures de cicatriser. Elle récusé également « les mots qui ne vont nulle part »

et qui, dans une « *bienveillance inclusive* », alimentent la haine et les silences. Les « *mots qui réparent* » sont ceux qui rétablissent le dialogue, favorisent la pensée et unissent notre société gangrenée par les crispations identitaires et les oppositions stériles entre les genres.

Rachel Khan, *Racée*, Alphas



En temps électoral, l'histoire est « un grand magasin de curiosités où l'on va chercher pour des raisons tactiques ce qui peut être intéressant » (Patrick Boucheron). Les candidats en quête de légitimité n'hésitent pas à solliciter le roman national, au prix de distorsions et de réécritures identitaires. Les contributions

rassemblées dans ce petit volume par Éric Fottorino nous invitent à interroger notre rapport à l'histoire, à la réinterpréter à la lumière d'éclairages nouveaux. Non pour la priver de sens profond, mais pour faire honneur à la complexité du réel.

Qui veut réécrire l'histoire ?, Le 1 / Philippe Rey



Ce livre est l'histoire d'un crime commis dans un petit village de l'Ain : une femme tuée de vingt-huit coups de couteau dans le bureau de poste où elle travaillait. Il a fallu sept ans à la journaliste Florence Aubenas pour en reconstituer les épisodes. Le résultat est saisissant. Au-delà du fait divers et de l'enquête policière, *L'inconnu de la poste* est le portrait d'une France que l'on aurait tort de dire ordinaire.

Florence Aubenas, *L'inconnu de la poste*, Points



Comme beaucoup de Français que le COVID a obligés à se calfeutrer dans leur logement, Bernard, libraire dans le neuvième arrondissement de Paris, voit disparaître l'harmonie d'une vie familiale paisible. Il profite de l'heure de la promenade quotidienne pour aller avec son fils jusqu'aux limites de son quartier, explorer la Nouvelle-Athènes à la recherche des célébrités qui l'ont habitée, tandis que sa femme, dont les sorties se bornent à faire les courses, supporte de moins en moins la solitude et l'absence de rapports sociaux... Un roman subtil sur la décomposition d'un couple dans Paris au temps du confinement.

Dominique Fernandez, *Aux confins de la Nouvelle-Athènes*, Le Livre de Poche



Ces « mémoires provisoires » d'un ministre de l'Économie et des Finances offrent un éclairage unique sur la pratique du pouvoir comme sur les événements qui ont marqué ces dernières années. Il fournit aussi des clés de compréhension de la vie politique des grandes nations occidentales, bousculées par la crise sanitaire et par l'émergence de la Chine, tout en cherchant à définir les enjeux qui façonneront la France et l'Europe de demain. Ce faisant, il réaffirme le lien séculaire entre littérature et pouvoir.

Bruno Le Maire, *L'ange et la Bête*, Folio

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

DES HOMMES ET DES DIEUX



Hélène P. Mérelle, *Le Sang et la Chance*, éd. Bragelonne

Au royaume d'Hattush, le pays des mille dieux, Milan, guerrier hittite né sous la protection du dieu de la chance, est promu après avoir sauvé la vie de son demi-frère, le roi Chadran. Il éveillera ainsi bien des jalousies.

Jusqu'à ce que les dieux s'en mêlent. Hélène P. Mérelle, en fine connaissance des traditions antiques, nous fait voyager au pays des Hittites, entre intrigues politiques et manipulations divines, en nous proposant une *fantasy* historique efficace. ■

PARADOXE TEMPOREL

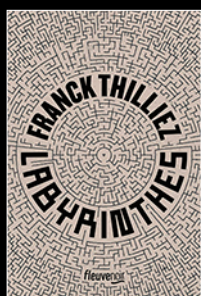


Arnould Pontier, *Monsieur Merlin*, Éditions 1115

Dans un Paris apparemment déserté par les humains et pris dans une brume permanente, monsieur Merlin consacre son temps à la peinture. Contre toute attente, il reçoit un appel téléphonique.

De ceux qui changent le cours d'une vie, et d'autant plus si celui-ci vient du futur. Arnould Pontier offre avec ce court récit une belle illustration des paradoxes temporels inspirée des réflexions du philosophe des sciences Étienne Klein sur le sujet. Son texte est riche et exigeant, et invite à nous interroger sur le temps et ses mystères. ■

POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Franck Thilliez, *Labyrinthes*, Fleuve noir

UN THILLIEZ...

Un polar féministe, certes pas, mais un polar au féminin, assurément. Avec cinq héroïnes, dont il faudra suivre les traces à travers un dédale d'intrigues qui finiront par se rejoindre de manière inattendue. Tout commence par un homme massacré dans un chalet perdu. À l'enquête, une inspectrice épaulée par un psychiatre qui a recueilli l'incroyable histoire de la suspecte avant qu'elle ne devienne amnésique... L'écheveau romanesque se dévide, et pour échapper à un Minotaure séquestreur et sanguinaire une certaine Ariane y perd son fil, happant le lecteur dans sa course. ■



Franck Thilliez, *Le Plaisir de la peur*, Le Robert / Fleuve éditions

... PEUT EN CACHER UN AUTRE

Bonne idée que la sortie concomitante de ce « Secret d'écriture », la collection lancée par Le Robert, de l'auteur de *Labyrinthes*. On y apprend comment cet ingénieur informatique est devenu romancier, sans que rien ne l'y prédestinât, sinon une passion juvénile pour les histoires d'horreur à la Stephen King et une catharsis d'écriture pour échapper à ses cauchemars. On saisit au vol des conseils, découvre l'autre dédale de la publication avant le succès, apprend l'incroyable concentration et immersion de l'écrivain plongé dans son univers : le plaisir sans peur d'un lecteur sur les épaules d'un géant du thriller français. ■



PAR-DESSUS LE FILET

Coproduction franco-marocaine, *Mica* est né de deux aventures vécues par le cinéaste Ismael Ferroukhi. Il y traite des écarts culturels, des différentes conditions sociales et de la transmission à travers la relation entre un enfant pauvre – ramasseur de balles dans un club de tennis de Casablanca – et une jeune entraîneuse. Loin de tout misérabilisme, le réalisateur, qui aime par-dessus tout parler de cette période de l'enfance où tout est possible et permis, offre une œuvre poétique et optimiste qui ravira petits et grands. ■



HORIZON LOINTAIN

Premier long-métrage d'Ely Dagher, *Face à la mer* a la beauté indescriptible des œuvres prémonitoires, puisqu'il s'agit de l'histoire d'une jeune femme qui revient dans son pays natal, le Liban, sans savoir exactement pourquoi – d'ailleurs, ce n'est pas le sujet – et qui semble errer comme un fantôme serein et interrogatif dans un monde à la fois familier et étranger. Quelques semaines après le tournage, se produisait l'horrible explosion des entrepôts du port de Beyrouth qui a plus que jamais soulevé la lancinante question : « Faut-il rester ou partir ? » ■



BRUCE LEE EST UNE FEMME COMME LES AUTRES

Il fallait oser ! Évoquer les violences conjugales par le prisme de la comédie. Mabrouk el Mechri l'a fait et bien fait. Une façon, sans doute, de se débarrasser de son propre trauma familial. *Kung-Fu Zohra* met en scène Sabrina Ouazani et Ramzy Bedia dans un contre-emploi total, et s'attaque, dans tous les sens du terme, à ce fléau qui fait plusieurs milliers de mort(e)s par an dans le monde. Décalé et bondissant, le film est réjouissant et plus efficace qu'un long discours sur le sujet. ■

TROIS QUESTIONS À PATRICE LECONTE

Cinéaste singulier (et son propre cadreur) venu de la BD, n'ayant pas peur de s'aventurer dans d'autres univers, théâtre ou littérature, **Patrice Leconte**, 75 ans en novembre, voit trois de ses plus grands films « remasterisés » sortir en Blu-Ray et DVD chez Rimini Éditions.

PROPOS RECUEILLIS
PAR BÉRÉNICE BALTA



© Claire Garate

« JE ME SENS UN PEU COMME UN RÉSISTANT »

Le Mari de la coiffeuse, Le Parfum d'Yvonne, Les Grands Ducs... Trois films des années 1990 où vous vous révélez. Quel regard portez-vous sur eux, 30 ans plus tard ?

Ces trois films sont très différents les uns des autres. J'aime bien ne pas ronronner (parce que si je ronronne, les spectateurs vont s'ennuyer). Et j'aime aussi faire des choses que je ne suis pas sûr de savoir faire. C'est très motivant. Quand j'ai tourné *Le Mari de la coiffeuse*, j'ai eu des insomnies terribles, car je pensais que le film n'intéresserait personne. Or, c'est, de tous mes films, celui qui a eu la carrière internationale la plus belle. *Le Parfum d'Yvonne* est un peu trop « esthétique » à mon goût, c'est du moins mon ressenti avec le recul. Mais j'aime bien le film, qui est exactement celui que je voulais faire, avec Jean-Pierre Marielle, flamboyant et pathétique, Hippolyte Girardot, troublant et mystérieux, Sandra Majani, si belle et lumineuse. Quant aux *Grands Ducs*, c'est un film très « hirsute », où nous ne nous sommes privés d'aucune folie. Parce qu'avec ces acteurs-là – Marielle, mais aussi Philippe Noiret et Jean Rochefort –, on peut tout se permettre. J'aime beaucoup ce film.

Outre ces trois acteurs, vous avez également dirigé – ou plutôt mis en scène car vous n'aimez pas ce mot – Delon, Belmondo, Paradis, Auteuil, Depardieu... Les acteurs vous portent plus que l'histoire ?

En effet, on ne « dirige » pas les acteurs, car les acteurs ne sont pas des marionnettes. Et personnellement, j'adore les acteurs. C'est comme dans la vie : quand on aime les gens, ils vous donnent le meilleur. Mais l'histoire reste, quoi qu'il arrive, à la base de tout nouveau projet.

Après cette carrière si riche, comment vous percevez-vous dans le paysage cinématographique français et international ?

Mon dernier film, *Maigret* (avec Depardieu, sorti en début d'année), est aussi le trentième, un chiffre qui n'est pas si mal. Dans le paysage actuel, je me sens un peu comme un résistant. Les producteurs, distributeurs, partenaires financiers, sont devenus de plus en plus frileux. J'ai du mal à monter mes projets. Je ne suis pas pessimiste, mais je suis obligé de constater que le cinéma est devenu une affaire bien fragile... ■

Alice Da Luz et Stéphane Bak, dans *Twist à Bamako*.

© AGAT Films

SWING AU MALI

Les chemins de la création prennent, parfois, des voies bien sinueuses... C'est en découvrant, en 2017, à la Fondation Cartier, à Paris, les clichés du grand photographe Malien Malick Sidibé (décédé en 2016), que Robert Guédiguian a eu l'idée d'un film sur le Mali des années 1960. Coproduit par le Canada, la France et le Sénégal (où a eu lieu le tournage pour des raisons de sécurité), *Twist à Bamako* semble a priori bien éloigné des autres œuvres du cinéaste de l'Estaque, à Marseille. On n'y retrouve certes pas ses acteurs fétiches (Ascaride, Darroussin, Meylan), en revanche ses préoccupations habituelles sont là : lutte des classes, dangers du capitalisme, éducation, utopie, socialisme, liberté...

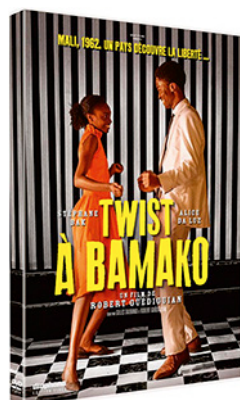
Guédiguian a planté sa caméra en plein dans les années de Modibo Keita, premier président du Mali indépendant, pour nous entraîner dans une folle histoire d'amour et de révolution. Samba, fervent militant du mouvement socialiste le jour et danseur passionné de twist le soir, et Lara, mariée contre son

gré, tombent éperdument amoureux. Ensemble, ils pensent pouvoir être les témoins des changements en cours et les acteurs de la révolution en marche. Mais, il n'était pas écrit que le bonheur serait au rendez-vous. Cinquante ans plus tard, quelque part dans l'ancien

empire du Mali, une femme danse en cachette... L'islamisme galopant aura eu raison de la révolution, de la musique et de la liberté.

Diaphana offre une édition enrichie de bonus sympathiques, mais on regrette le regard d'un historien ou sociologue. Rien n'empêche, cependant, d'appréhender cette œuvre en classe, de manière à pouvoir évoquer les sanctions économiques, l'embargo et les difficultés qui frappent le pays depuis le dernier coup d'État de mai 2021. Le cinéma de Robert Guédiguian permet, d'ailleurs, discussions, palabres et débats, ce qui n'est pas la moindre

de ses qualités d'un cinéaste ancré dans la marche du monde. Suivons-le avec plaisir et curiosité. ■



PLATEFORME



LE MONDE DE BRUT

Média spécialisé dans la production de contenus à destination des réseaux sociaux, Brut, vient de lancer son propre service de streaming vidéo, BrutX. Ce sont les sujets de prédilection des jeunes qui constituent son catalogue : droits des femmes, écologie, minorités, questions de société, etc. Beaucoup de documentaires et enquêtes, donc, mais aussi des séries inédites et originales, voire exclusives, comme *Veneno*, sur la vedette espagnole transgenre. Le tout pour moins de 5 euros par mois, sans engagement. ■

SÉRIE

L'ESPION QUI M'AIMAIT



Amazon Prime Video souhaitait produire une série française

d'espionnage. Elle a confié au scénariste du *Bureau des légendes*, Olivier Dujols, le soin de créer *Totem*, produit par Gaumont. Diffusée dans plus de 240 territoires, elle se déroule en 1965, en pleine guerre froide, et conte la romance entre un ingénieur français et une pianiste russe, tous deux espions pour leur pays respectif. Les 8 épisodes de 52 minutes de la saison 1 se regardent avec délectation. ■

Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES

**cinéma
thèque
qc**

La Cinéma thèque québécoise, fondée en 1963 et située en plein cœur de

Montréal, est LE lieu incontournable pour tous les passionnés du 7^e art. Programmation, expositions, collections permanentes, sont à voir et visiter tout l'été. <https://www.cinematheque.qc.ca/fr/> ■



leur sortie. 80 films sont passés au crible par Guillaume Evin, des classiques aux films oubliés. ■

C'est un scandale! Ces films qui ont choqué leur époque, de 1915 à nos jours, aux éditions Casa, permet de faire le point sur ces œuvres qui firent grand bruit à



Le Festival international du film de Locarno souffle sa 75^e bougie, en Suisse italienne, du 3 au 13 août. Une trentaine de films français sera présentée parmi les 200 programmés. ■



André Dussollier présidera le jury et le pays à l'honneur sera le Rwanda. ■

Le festival du Film Francophone d'Angoulême fêtera sa 15^e édition du 23 au 28 août.

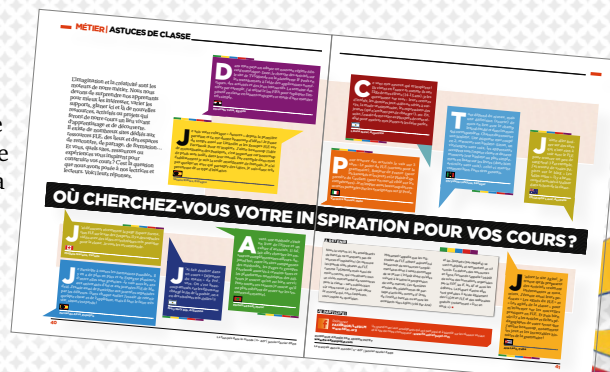
LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 54-63
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

rfi SAVOIRS

NIVEAU : B2, ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES

DURÉE : 1 HEURE

[40 min pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension. 20 min pour la production.]

MATÉRIEL

■ L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS

■ **Pédagogiques :**

- Comprendre une chronique radio
- Découvrir des expressions françaises
- Rapporter des paroles

■ **Communicationnels :** Expliquer une expression

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

COMPRENDRE UNE EXPRESSION : « TOUCHER LE PACTOLE »

Diffusée dans l'émission *De vive(s) voix*, *La puce à l'oreille* fait découvrir des expressions populaires de la langue française. Dans cette chronique, la journaliste Lucie Bouteloup demande à des enfants et à une spécialiste de la langue, Marie-Dominique Porée, ce que signifie l'expression « toucher le pactole ».

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de **faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore** à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Objectif : Découvrir quelques expressions françaises

Les apprenants répondent au quiz sur des expressions courantes de la langue française. Pendant la correction avec la classe, reformulez à l'oral chaque expression en contexte. Par exemple : « Je me sens en pleine forme ce matin, j'ai la pêche ! ». Puis demandez aux apprenants s'ils connaissent l'expression « toucher le pactole ». Si ce n'est pas le cas, ils peuvent formuler des hypothèses sur sa signification.

Avant d'écouter, introduisez la chronique, *La puce à l'oreille* (vous pouvez aussi expliquer le titre : « avoir la puce à l'oreille » est une expression qui signifie « se douter de quelque chose ») : dans la 1^{re} partie de la chronique, la journaliste demande à des enfants ce que veut dire l'expression ; dans la 2^e partie une spécialiste de la langue explique l'origine et la signification de l'expression.

COMPRÉHENSION GLOBALE - PARTIE 1 (ACTIVITÉ 1) : LES RÉPONSES DES ENFANTS

Objectif de l'activité 1 : Comprendre des réactions spontanées d'enfants

Écoute = écoutez l'extrait du début jusqu'à 00:48

COMPRÉHENSION GLOBALE - PARTIE 2 (ACTIVITÉ 2) : LES EXPLICATIONS DE MARIE-DOMINIQUE PORÉE

Objectif de l'activité 2 : Saisir les explications d'une spécialiste

Écoute = écoutez l'extrait de 00:49 jusqu'à la fin

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (ACTIVITÉ 3) : L'ORIGINE DE L'EXPRESSION

Objectif de l'activité 3 : Comprendre une histoire en détail

Écoute = réécoutez l'extrait de 01:04 jusqu'à 02:22

Les apprenants font cette activité par groupe de deux.

Interrogez quelques groupes pour la correction à l'oral.

RAPPORTER DES PAROLES (ACTIVITÉ 4)

Objectif de l'activité 4 : Rapporter des paroles au passé

À l'écrit

Les apprenants font cette activité de manière individuelle. Cette activité peut être l'occasion d'une révision du discours indirect et de la concordance des temps.

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉ 5)

Objectif de l'activité 5 : Expliquer une expression

Les apprenants préparent leur texte en classe ou à la maison. Puis, ils le présentent à la classe à l'oral.



© Adobe Stock



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE : QUELQUES EXPRESSIONS FRANÇAISES

1) Connaissez-vous ces expressions courantes en français ? Cochez la bonne réponse

- Être très généreux = avoir le cœur ☐ léger ☐ sur la main ☐ sur les lèvres
- S'évanouir = tomber ☐ dans le panneau ☐ de haut ☐ dans les pommes
- Être soudainement très fatigué = avoir un coup ☐ de barre ☐ de chaud ☐ de tête
- Se sentir en forme = avoir ☐ le melon ☐ la pêche ☐ un cœur d'artichaut
- Tomber amoureux de manière soudaine = avoir un coup ☐ de foudre ☐ de tonnerre ☐ vent

2) Connaissez-vous d'autres expressions françaises ?

.....
.....

ACTIVITÉ 1 : LES RÉPONSES DES ENFANTS

Écoute = Écoutez l'extrait du début jusqu'à 00:48

À quels mots les enfants associent-ils l'expression « toucher le pactole » ?

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
pierres	or	diamants	eau	rivière	alliance
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
pacte	accord	confiance	amour	récompense	loterie
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
grelot	trésor	précieux	cher	rare	gros lot

Pendant l'écoute, prenez des notes pour reformuler ensuite les réponses des enfants à l'oral :

.....
.....

→ À votre avis, que signifie l'expression « toucher le pactole » ?

ACTIVITÉ 2 : LES EXPLICATIONS DE MARIE-DOMINIQUE PORÉE

Écoute = Écoutez l'extrait de 00:49 jusqu'à la fin

Répondez aux questions.

- D'où vient l'expression « toucher le pactole » et de quand date-t-elle ?

.....

- De qui parle Marie-Dominique Porée ?

.....

- De quel fleuve parle-t-elle ? Pourquoi ? Où se trouve-t-il ?

.....

- Quelles autres expressions françaises ont le même sens que « toucher le pactole » ?

.....

- Que dit-on en Roumanie, au Brésil et en Hollande ?

.....

→ Est-ce qu'il y a une expression dans votre langue qui signifie « toucher le pactole » ?

ACTIVITÉ 3 : L'ORIGINE DE L'EXPRESSION

Écoute = Écoutez de nouveau l'extrait de 01:04 jusqu'à 02:22

Réécoutez l'histoire de Dionysos et du roi Midas.

Prenez des notes

.....
.....
.....

Puis, reformulez l'histoire en deux ou trois phrases.

1/

2/

3/

ACTIVITÉ 4 : RAPPORTER DES PAROLES

Lisez et complétez les phrases.

1. Dionysos a dit à Midas : « Ton souhait sera le mien ».

Dionysos a dit à Midas que

.....

2. Le roi Midas s'est dit : « Je voudrais bien gagner de l'argent ! »

Le roi Midas s'est dit que

.....

3. Quand Midas est venu se plaindre qu'il ne pouvait plus manger ni boire, Dionysos a répondu : « Tu vas te laver les mains dans les eaux du fleuve du Pactole et c'est le fleuve qui va donner des pépites d'or pour toi. »

Dionysos a répondu que

.....

4. Il a assuré à Midas : « Tu vas être riche. »

Il a assuré à Midas que

.....

Rappel : la concordance des temps dans le discours indirect

Quand on rapporte des paroles au passé, il y a des changements de personnes mais aussi de temps dans la phrase.

Je lui ai dit : « J'**arrive** chez toi » > Je lui ai dit que j'**arrivais** chez lui.

On respecte la **concordance des temps** :

- présent → imparfait

- futur → conditionnel

- passé composé → plus-que-parfait

- conditionnel → conditionnel

Production : Expliquer une expression

Faites un groupe de 2 ou 3. Choisissez une expression :

perdre le fil

être narcissique

être médusé

le talon d'Achille

1. Faites une recherche rapide sur Internet sur l'expression choisie (chaque expression vient de la mythologie grecque). Prenez des notes.

2. Écrivez un petit texte sur la signification et l'origine de l'expression.

3. Entraînez-vous à lire votre texte à voix haute avant de présenter l'expression à la classe.

NIVEAU : B1+ ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**MATÉRIEL**

- Panneaux d'information contenant des erreurs d'orthographe, mini-reportage sur le site <http://www.lumni.fr/video/l-histoire-de-la-dictee-avec-bernard-pivot>
- Chanson « En relisant ta lettre » de Serge Gainsbourg (vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=cm4wg4VGpM&list=RDcm4wg4VGpM&index=1> et paroles)

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- Pragmatiques : comprendre l'information contenue dans une émission télévisée, exprimer son opinion au sujet de l'orthographe
- Socioculturels : résumer les points marquants dans l'histoire de l'orthographe française, identifier le chanteur Serge Gainsbourg
- Linguistiques : repérer et corriger les erreurs d'orthographe dans un texte

ORTHO... QUOI ?

FICHE ENSEIGNANT**MISE EN ROUTE**

Au lieu d'annoncer le sujet d'une manière directe à nos apprenants, commencer par l'observation de quelques documents authentiques dans le but d'identifier le problème.

ACTIVITÉS 1 : OBSERVER LES PANNEAUX D'INFORMATION

Distribuer aux étudiants les fiches avec des panneaux signalétiques et leur poser quelques questions au sujet de ces documents : *Qu'est-ce que c'est ? Où peut-on trouver ces écrivains ? Y a-t-il quelque chose qui vous surprend ?*

Demander de trouver un point commun pour tous ces quatre documents (des erreurs d'orthographe). Si le niveau de votre groupe est un peu plus avancé, vous pouvez demander aux participants de corriger les erreurs (fermé → fermés, déclanchez → déclenchez, propriété → propriété, vidéo surveillance → vidéosurveillance, fermé → fermée, gêne → gêne). Annoncer le sujet et l'objectif de la leçon.

ACTIVITÉS 2 : L'HISTOIRE DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE

Visionner le mini-reportage sur l'histoire de la dictée et répondre aux questions de compréhension. Les apprenants travaillent de manière individuelle.

Après le premier visionnage, ils comparent leurs réponses en binôme. Visionner le reportage encore une fois et procéder à la correction en commun.

Solutions : A-a, B-c, C-a, D-c, E-c.

ACTIVITÉS 3 : PRODUCTION ORALE

Suite au reportage visionné, commencer un petit échange en classe au sujet de l'orthographe.

Je vous propose de préparer de petits bouts de papier numérotés de 1 à 6. Un apprenant tire au sort un numéro et pose la question à un camarade de son choix. Vous pouvez aussi utiliser un dé pour cette activité.

ACTIVITÉS 4 : L'ORTHOGRAPHE ET L'AMOUR

Présenter brièvement le chanteur Serge Gainsbourg (1928-1991), auteur, compositeur, interprète, artiste qui possédait plusieurs talents. Ses textes sont très poétiques, riches en jeux de mots, allité-

rations et autres figures de style. Sa vie amoureuse a été marquée par des liaisons avec des célébrités comme Brigitte Bardot ou Jane Birkin.

Faire visionner et écouter la chanson « En relisant ta lettre » aux apprenants et leur poser des questions de compréhension globale.

A. Qui est l'auteur de la lettre ? *Une femme.*

B. Quel est son problème ? *Elle n'a pas un bon niveau d'orthographe.*

C. Quelle est la réaction du destinataire ? *Il lit la lettre sans enthousiasme, en corrigeant les erreurs de la femme.*

ACTIVITÉS 5 : CORRIGER LA LETTRE

Proposer aux apprenants de corriger les erreurs commises par l'autrice de la lettre. Il serait intéressant de faire cette activité en binôme ou en petits groupes. Dans un premier temps, les élèves travaillent uniquement avec le texte. Ensuite, leur faire réécouter la chanson pour qu'ils s'assurent d'avoir appliqué tous les conseils de correction donnés par le chanteur. Faire la correction en commun.

Version corrigée : C'est toi que j'aime (*Ne prend qu'un M*) par-dessus tout. Ne me dis point (*Il en manque un*) que tu t'en fous. Je t'en supplie (*Point sur le i*) fais-moi confiance ! Je suis l'esclave (*Sans accent grave*) des apparences ! C'est ridicule ! (*C majuscule*) C'était si bien... Tout ça m'affecte (*Ça c'est correct*) au plus haut point. Si tu renonces (*Comme ça se prononce*) à m'écouter, avec la vie (*Comme ça s'écrit*) j'en finirai ! Pour me garder (*Ne prend qu'un D*) tant de rancune, t'as pas de cœur, Y'a pas d'erreur ! (*Là y'en a une*) J'en mourrai ! (*N'est pas français*) Ne comprends-tu pas ? Ça sera de ta faute ! Ça sera de ta faute ! (*Ah ben là y'en a pas*).

ACTIVITÉ 6 : PRODUCTION ÉCRITE

Afin de résumer la leçon, nous pouvons demander à nos apprenants de rédiger un texte argumentatif qui se rapproche dans sa forme, de la production écrite exigée à l'examen du DELF B1.

Pour aller plus loin...

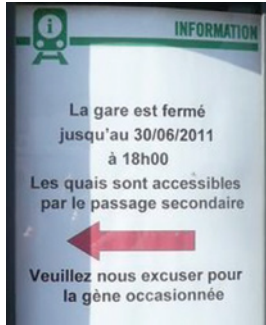
Il serait intéressant de proposer à vos apprenants de faire la chasse aux erreurs d'orthographe (grammaticale et lexicale) dans différents écrits : articles, publicités, paroles de chanson, textes officiels. Vous pourriez prévoir une petite récompense pour ceux qui trouveraient les exemples les plus intéressants... Le verdict serait précédé par une analyse en commun et il pourrait tomber à l'issue d'un vote démocratique organisé au sein de votre classe.





FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : OBSERVEZ LES DOCUMENTS CI-DESSOUS. SAVEZ-VOUS DE QUOI NOUS ALLONS PARLER ?



ACTIVITÉ 2 : DÉCOUVREZ L'HISTOIRE DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE, PRÉSENTÉE PAR BERNARD PIVOT ET RÉPONDEZ AUX QUESTIONS CI-DESSOUS.

A. L'orthographe française est née en même temps que L'Académie française...

- a) en 1634
- b) en 1716
- c) en 1846

B. La première dictée a été organisée dans les salons de Napoléon III pour...

- a) punir ses enfants
- b) tester les compétences des conseillers de l'empereur
- c) amuser sa cour

C. En 1882, par la décision de Jules Ferry, la dictée...

- a) est devenue l'épreuve fondamentale au certificat d'études primaires
- b) a été éliminée du programme scolaire
- c) est devenue moins importante que les épreuves de mathématiques et d'histoire-géographie

D. Avec l'introduction du brevet des collèges, la dictée...

- a) a été définitivement supprimée
- b) a fait son retour dans le cursus scolaire
- c) a toujours gardé son rôle important

E. Selon Bernard Pivot, l'enseignement de l'orthographe...

- a) est d'une complexité excessive
- b) devrait être remplacé par des activités sportives comme des promenades ou de la course
- c) est très important parce qu'il faut traiter les mots avec respect

ACTIVITÉ 3

Et vous? Que pensez-vous de l'orthographe? Tirez au sort un numéro et posez la question à une personne de votre groupe :

1. L'orthographe est-elle importante pour toi? Pourquoi?
2. Comment réagis-tu quand tu remarques des erreurs d'orthographe dans la presse? Sur les réseaux sociaux? Dans les messages d'amour?
3. Les règles d'orthographe sont-elles faciles ou plutôt compliquées dans ta langue maternelle? En français?
4. Que penses-tu de l'enseignement de l'orthographe à l'école?
5. Quelle est l'influence des nouvelles technologies sur la maîtrise de l'orthographe?
6. As-tu des astuces pour travailler l'orthographe dans ta langue maternelle? En français?

ACTIVITÉ 4

Visionnez le clip, écoutez la chanson « En relisant ta lettre » de Serge Gainsbourg et répondez aux questions suivantes :

- A. Qui est l'auteur de la lettre?
- B. Quel est son problème?
- C. Quelle est la réaction du destinataire?

ACTIVITÉ 5

Voici le texte de la lettre. Prenez un stylo rouge et corrigez toutes les erreurs d'orthographe et de ponctuation. Afin de ne rien omettre, réécoutez la chanson et suivez les consignes du chanteur.

C'est toi que j'aime, par-dessus tout Ne me dis point que tu t'en fous.

Je t'en supplie, fais-moi confiance! Je suis l'esclave des apparences! c'est ridicule!

C'était si bien... Tout ça m'affecte au plus haut point. Si tu renonces à m'écouter, avec la vit j'en finirai! Pour me garder tant de rancune, t'as pas de coeur, Y'a pas d'erreure! J'en mourirai! Ne comprends-tu pas? Ça sera de ta faute! Ça sera de ta faute!

ACTIVITÉ 6

Vous étudiez le français et vous avez l'idée d'organiser une dictée pour les étudiants de votre université. Vous écrivez sur le forum de votre faculté pour présenter votre concept et vous détaillez les avantages de cette initiative pour encourager les jeunes à y participer.

(180 mots)

NIVEAU : B2, ADOLESCENTS ET ADULTES**DURÉE : 2 H****OBJECTIFS**

- compréhension du jeu de mots
- communication orale autour d'un message non explicite
- Élaboration d'une argumentation claire et efficace

MATÉRIEL

- Un rétroprojecteur pour diffuser les publications Instagram et les créations de La Dactylo (<https://www.instagram.com/ladactylo/?hl=fr> ou @ladactylo), ainsi que les grandes œuvres du street art qui seront évoquées

LA DACTYLO : LA REINE DU JEU DE MOTS

Révélee par les réseaux sociaux, La Dactylo est connue pour ses jeux de mots, souvent en lien avec l'actualité. Cette photographe parisienne, qui se surnomme elle-même « Lady Doigts », s'est lancée dans le street art il y a 3 ans. Elle manie les mots comme personne et affiche fièrement ses messages, tant sur les murs des villes que sur ses posts Instagram, tout en veillant à garder l'anonymat.

DISCUSSION PRÉALABLE

Objectifs : mobiliser ses connaissances sur le street art et définir ensemble le principe du jeu de mots.

A) Qu'est-ce que le street art ? De quel pays est-il originaire ? Quelles formes peut-il revêtir ? Inviter les apprenants à citer les grands noms du street art qu'ils connaissent et en projeter les œuvres.

Le street art (« art urbain ») est né dans les années 1960 aux États-Unis. Le premier mouvement a été le « Graffiti writing » lancé par deux artistes de Philadelphie : Cornbread et Cool Earl. D'abord clandestin, le street art s'est diffusé dans le monde entier jusqu'à être reconnu, dans les années 2000, comme un art à part entière. Il peut revêtir différentes formes : graffiti, pochoir, création d'affiches, projection vidéo... Parmi les street artistes les plus connus on peut citer Jef Aérosol, Ernest Pignon-Ernest, Lady Pink, JR, Banksy, Shepard Fairey (Obey). Malgré un aspect souvent subversif, le street art est désormais plébiscité sur les réseaux sociaux, soutenu par les galeries d'art et a même fait son entrée dans les musées.

B) Qu'est-ce qu'un jeu de mots ? Sur quoi s'appuie-t-il ? Pouvez-vous donner des exemples ? Inviter le groupe à s'exprimer à partir des jeux de mots de Jacques Prévert : « Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche » (Fratras, 1966). Introduire les termes de « polysémie » et d'« homophonie ».



La Dactylo posant devant une œuvre du street artiste Tian, sous laquelle elle a fait un pochoir.

LA DACTYLO : STREET ART ET JEUX DE MOTS

1) Projeter des exemples de publications Instagram (texte animé uniquement) et des photos de phrases peintes sur les murs de La Dactylo.

Sans avoir dévoilé l'identité de l'artiste, inviter les apprenants à imaginer le profil de La Dactylo (femme, parisienne, photographe de profession, engagée et anonyme) et à définir la spécificité de ses créations de street art (textes uniquement, présence de jeux de mots, typographie particulière).

Présenter ensuite l'artiste.

2) Réfléchir au pseudo choisi par celle-ci : La Dactylo (la dactylographie étant l'action de saisir un texte sur un clavier) et au surnom qu'elle affiche sur son profil Instagram, à savoir « Lady doigts ».

3) Quels sont ses thèmes de prédilection ? Quel semble être son objectif : faire rire, faire réfléchir, dénoncer ?

4) Amener le groupe à s'exprimer sur les deux types de créations : murales (utilisation d'un pochoir sur les murs des villes) et numériques (publications Instagram qui dévoilent les jeux de mots en deux temps). Quelles différences ?

5) Travailler en binôme sur l'exemple suivant : « Je ne pense covid qui nous sépare ». Ancrage dans l'actualité, jeu de mots, sens profond du message... Mettre en commun les réponses.



3 exemples de rubriques ou stories de la Dactylo : « Collages », « L'AstroZeneca » et « Au quotidien ».



L'ego est un Je de construction



Du fil à retordre

6) En binôme toujours, réfléchir à l'explication du montage photo et texte de la publication du 14 février dernier (jour de la Saint-Valentin) : « Dîner aux chandelles », puis partager les pistes avec le reste du groupe.

DISCUSSION CONTRADICTOIRE : ART NUMÉRIQUE OU CRÉATIONS MURALES ?

Il s'agit d'organiser un débat autour des créations de La Dactylo.

Diviser le groupe en deux :

- L'un devra présenter l'intérêt du format numérique choisi par la street artiste pour ses publications Instagram par rapport aux simples photos des productions murales.
- L'autre groupe s'attachera de son côté à expliquer en quoi les phrases inscrites « pour de vrai » sur les murs ont plus de force et de valeur que les productions numériques. Les deux groupes se font face et débattent, en veillant à l'utilisation de liens logiques afin de bâtir une argumentation efficace.

Terminer en montrant que les deux types de productions de l'artiste sont complémentaires et s'inscrivent parfaitement dans la démarche de la Dactylo.

AU-DELÀ DES MOTS : LE RAPPORT À L'IMAGE (RÉELLE OU MENTALE)

Observer maintenant trois des stories permanentes épinglées sous la barre d'info (voir ci-contre).

A) Les « collages ». Passer en revue la série de collages en relief. S'attarder ensuite sur deux créations en particulier : « L'ego est un jeu de construction » et « Du fil à retordre ». Sur quoi est basée la double-lecture ? Comment se construit le clin d'œil ? Le jeu avec les mots fonctionne-t-il cette fois sans l'objet associé ?

B) « L'AstroZeneca », l'horoscope désastre. Après avoir réfléchi sur le titre même de cette section, inviter les apprenants à explorer cet étrange horoscope via leur propre signe du zodiaque. Quel est le champ lexical le plus utilisé pour les jeux de mots ? Quels sont les deux thématiques qui s'entremêlent pour chaque signe ? Essayer de repérer chaque jeu de langage et s'en démêler le sens.

C) « Au quotidien ». Regarder les propositions de La Dactylo quand elle s'empare de la vie de tous les jours. Repérer et décrypter en groupe les différents jeux de mots dénichés par l'artiste dans sa vie quotidienne. Attention, certains sont un peu triviaux !



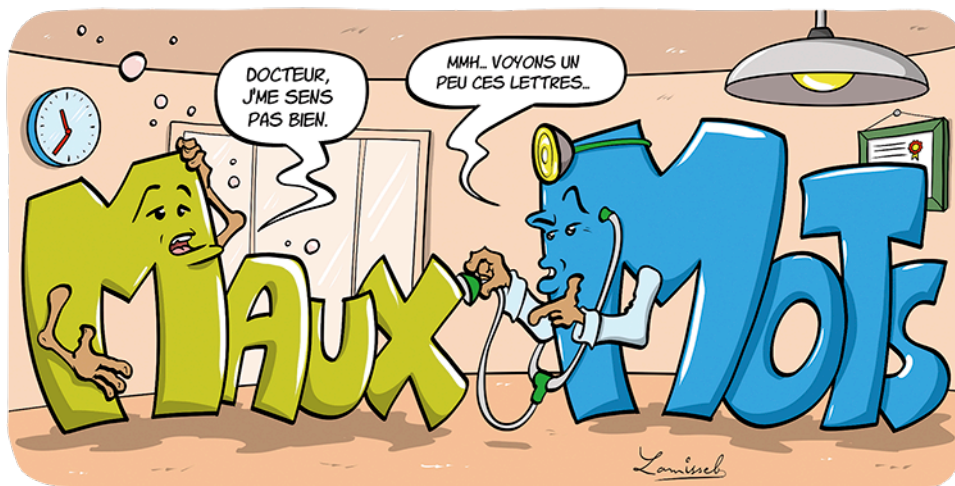
DANS LA RUE, L'AMUSANT EXEMPLE DES SALONS DE COIFFURE

S'il est un domaine spécialiste des jeux de mots, c'est bien celui de la coiffure ! Les coiffeurs rivalisent d'imagination pour donner à leurs salons des noms aux jeux de mots divers et variés. Ouvrir la discussion après la lecture de cet article du journal Le Monde : pourquoi faire le choix d'un nom avec jeu de mots ? Quel peut être l'impact ? Peut-on parler d'une forme de tradition ? Connaissiez-vous d'autres secteurs où ce phénomène existe aussi ?

Source : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/11/29/hair-et-tif-des-noms-de-salons-qui-defrisent_5040180_4355770.html



L'INCROYABLE HISTOIRE DE L'ORTHOGRAPHE



— C'est ma faute / C'est ma faute / C'est ma très grande faute d'orthographe / Voilà comment j'écris Giraffe !, s'exclame le poète Jacques Prévert.

— Ne t'inquiète pas, répond la Girafe, un ou deux f, moi ça ne me dérange pas !

— Tu es sympa toi, mais les académiciens eux, ils ne rigolent pas !

— Ça a toujours été comme ça ?, demande la girafe. J'ai entendu dire qu'il y a très longtemps tous les mots étaient libres de s'écrire comme ils le voulaient !

En effet, avant l'arrivée du Grand Ordonnateur, la langue française n'avait aucune organisation et les phrases étaient souvent difficiles à comprendre. Par exemple cette mère de famille disait à son fils : « *Va dans la salle de pain pour prendre ta mouche ! — Tu veux dire dans la salle de bains pour prendre ma douche ? — C'est pareil ! Tu me comprends, non ?* » Il y a même eu quelques accidents graves, notamment quand le mot poisson se dit un jour : « *Je suis fatigué de porter ces sept lettres ! Et si j'enlevais ces qui est en double et ne me sert à rien ? !* » C'est alors que le « poisson » devient « poison » et intoxiqua des

milliers d'innocents ! Les mots adoraient leur liberté, mais ils se sentaient aussi coupables. Un jour les verbes se réunirent pour trouver une solution.

— Nous sommes des verbes d'action. C'est à nous d'agir !

— C'est vrai, il va falloir choisir des règles, trancher, décider, présider !

— Nous ne sommes que des verbes, dit « réfléchir », personne ne va nous écouter !

— Il nous faut un chef ! Quelqu'un qui établit des règles d'usage. Un...

— Un décideur ? propose Décider.

— Non, il faut un mot plus grandiose. Je propose « Le Grand Ordonnateur ».

Tout le monde approuva et l'instant d'après le miracle apparut. Comme le génie d'Aladin sortant de la lanterne, un homme surgit de nulle part :

— Vous m'avez appelé ?

Tous les mots se figèrent ! Jamais un humain ne s'était aventuré dans leur univers.

— Je suis votre plus grand admirateur, dit l'homme. C'est une immense joie de vous rencontrer !

Sa voix chevrotante, ses mots chaleureux, son doux regard... Tous l'admirèrent et lui donnèrent sans hésitation la direction de la langue française. La première action qu'il entreprit fut de proclamer « l'orthographe ».

— Comme le dit mon copain Robert, l'orthographe sera la seule manière considérée comme correcte d'écrire les mots.

Tous se regardèrent interloqués. Le Grand Ordonnateur allait-il devenir un tyran et leur enlever toute liberté ? Et qui était ce fameux Robert ? !

— Ne vous inquiétez pas, dit le vieil homme, nous allons décider ensemble les règles de grammaire et d'orthographe. Vive la démocratie, vive les mots, vive la langue française !

— Nous pourrions nous écrire de plusieurs manières ?, demande un nom.

— Et s'écrire pareil, mais avoir des sens différents ?, dit un autre.

— Évidemment ! Ce serait très drôle !

Le Grand Ordonnateur regretta immédiatement sa réponse, mais il voulait faire bonne impression ! Vu l'étendue du travail, il commença le soir même ses « entretiens » et continua pendant des siècles en essayant comme il le pouvait de créer des règles cohérentes.

— Et alors ? demande la Girafe. Si nous sommes en démocratie, je peux bien porter deux « f » et vous ne serez plus fautif de rien !

— Oui bien sûr ! Heureusement les artistes et les poètes, nous sommes libres d'écrire comme nous le voulons !, dit Prévert.

Depuis le monde des mots, le Grand Ordonnateur sourit. Le poète avait tout compris ! Les règles sont utiles pour que tout le monde s'y retrouve, mais aussi pour que certains les transgressent ! ■

FICHE
PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

« L'orthographe est la manière d'écrire un mot ou une suite de mots, considérée comme la seule correcte. » (Le Robert)



Certains mots peuvent s'orthographier de plusieurs façons comme tsar, tzar ou czar, mais celle la plus utilisée est considérée comme la forme principale.



Le Grand Ordonnateur est très permissif ! Il a autorisé que des mots identiques aient un sens différent. Cela s'appelle des homographes.



UN OU DEUX N ?

A1-A2. MOTS EN MORCEAUX

À partir des définitions et des pièces de puzzle de la grille suivante, reconstruisez des paires de mots au masculin et au féminin. Quels sont les terminaisons qui doublent le N au féminin ?

Un conseil ? Barrez au fur à mesure les morceaux déjà utilisés.

1. A des droits civils et politiques (7 & 9 lettres).
2. A les cheveux roux (7 & 8 lettres).
3. Appartient à Dieu, aux dieux (6 & 7 lettres).
4. Appartient à plusieurs (6 & 7 lettres).
5. Couleur de cheveux (4 & 5 lettres).
6. De religion islamique (8 & 9 lettres).
7. Étudie au lycée (6 & 8 lettres).
8. Fabrique manuellement des objets selon une technique traditionnelle (7 & 8 lettres).
9. Fait « Ouaf ! » (5 & 7 lettres).
10. Félin, roi de la savane (4 & 6 lettres).
11. Fils de mon oncle ou ma tante (6 & 7 lettres).
12. Gagne la compétition (8 & 10 lettres).
13. N'est pas mauvais (3 & 5 lettres).
14. N'est pas vide (5 & 6 lettres).
15. Originaire d'Afghanistan (6 & 7 lettres).
16. Originaire d'Afrique (8 & 9 lettres).
17. Originaire d'Europe (8 & 10 lettres).
18. Originaire d'Italie (7 & 9 lettres).
19. Originaire de Catalogne (7 & 8 lettres).
20. Originaire de Wallonie (6 & 8 lettres).
21. Pas un (5 & 6 lettres).
22. Personne ou chose prise individuellement dans un ensemble (6 & 7 lettres).
23. Va à pied (6 & 8 lettres).

A	AR	CÉ	COUS	ENNE	IN	LL	ONNE	PLE	TIS
A	AR	CÉ	COUS	ENNE	INE	LL	ONNE	PLE	TIS
AFGH	AUC	CHAC	DIV	ÉT	INE	LY	ONNE	QU	UN
AFGH	AUC	CHAC	DIV	ÉT	INE	LY	ONNE	QU	UN
AN	B	CHAM	EN	EU	INE	MUS	OY	RO	UN
AN	B	CHAM	EN	EU	INE	MUS	OY	RO	UN
AN	BR	CHI	EN	FRI	ITA	ON	PÉ	ROU	UNE
AN	BR	CHI	EN	FRI	ITA	ON	PÉ	ROU	UNE
ANE	CA	CIT	EN	IN	LI	ON	PI	ULM	UNE
ANE	CA	CIT	ENNE	IN	LI	ON	PI	ULM	UNE
ANE	CA	COMM	ENNE	IN	LI	ON	PI	TAL	WA
ANE	CA	COMM	ENNE	IN	LI	ONNE	PI	TAL	WA

B1-B2. MOTS EN IMAGES

Le plus souvent, les mots commençant par an-, en- et in- s'écrivent avec un seul N : ananas, analogue, énergie, énième, inutile, inédit... Il existe cependant plusieurs exceptions. Pourrez-vous retrouver des substantifs commençant par ann-, enn- ou inn- à partir des indices donnés ?















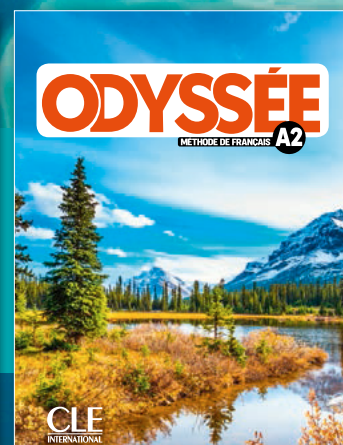
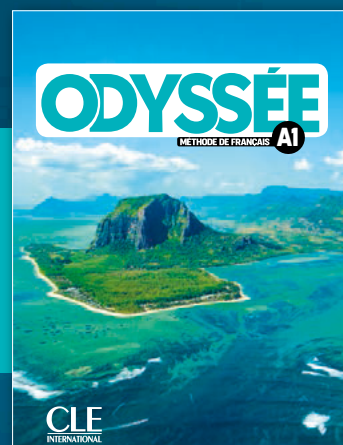


SOLUTIONS

A1-A2. 1. CITOYEN, CITOYENNE. 2. ROUQUIN, ROUQUINE. 3. DIVIN, DIVINE. 4. COMMUN, COMMUNE. 5. BRUN, BRUNE. 6. MUSULMAN, MUSULMANE. 7. LYCÉEN, LYCÉENNE. 8. ARTISAN, ARTISANE. 9. CHIEN, CHIENNE. 10. LION, LIONNE. 11. COUSIN, COUSINE. 12. CHAMPION, CHAMPIONNE. 13. BON, BONNE. 14. PLEIN, PLEINE. 15. AFGHAN, AFGHANE. 16. AFRICAÎN, AFRICAÎNE. 17. EUROPÉEN, EUROPÉENNE. 18. ITALIEN, ITALIENNE. 19. CATALAN, CATALANE. 20. WALLON, WALLONNE. 21. AUCUN, AUCUNE. 22. CHACUN, CHACUNE. 23. PIÉTON, PIÉTONNE. ;
B1-B2. ANNÉE, ANNUAIRE, ANNULATION, ENNEMI, ENNUI, INNOCENCE, INNOVATION.

Toutes les francophonies du monde **sont dans ODYSSEE**

Méthode de français langue étrangère
pour grands adolescents et adultes
du niveau **A1** au niveau **B2**



Scannez
ce QR code
pour en savoir
plus sur la collection
ODYSSEE



©A.Ravera

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI A 13H30 TU

**L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales**

À (re)écouter en podcast sur rfi.fr

@DeVivesVoix



Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec l'université Clermont Auvergne



CAVILAM
VICHY
Alliance Française

LE N° 31 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Le n° 31, intitulé *Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, est paru le 6 janvier 2022.

Il est en vente uniquement sur le site de notre partenaire CLE International.

Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collectif/asdifle-871>

Ce numéro est gratuit pour les adhérents sous un autre format.

LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 30 sont accessibles pour un montant de 10 euros, tous frais inclus.

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>



LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>



Les formations en France pour professeurs

**UNIVERSITÉS D'ÉTÉ,
STAGES PÉDAGOGIQUES,
SÉJOURS CULTURELS**

**L'OFFRE DES CENTRES
DE FLE**

SUIVEZ LE GUIDE !

fle.fr

CLE INTERNATIONAL



NOUVEAUTÉ 2022

J'aime TOUT de J'aime



Méthode de français pour jeunes adolescents

www.cle-international.com



Pour en savoir plus



CLE
INTERNATIONAL

NOUVEAUTÉ 2022

Macaron

**Pour apprendre
avec gourmandise**



Méthode de français pour enfants



www.cle-international.com



Pour en savoir plus

DESTINATION FRANCOPHONIE

▼ L'émission qui vous emmène en voyage en francophonie à travers le monde.

D'un pays à l'autre, **Ivan Kabacoff** part à la rencontre d'habitants qui ont fait le choix de la langue française. Tous ont un point commun : mettre en lumière leur culture, leurs modes de vies, leurs engagements et le tout en français !

8' hebdomadaire, samedi et dimanche : tv5monde.com/df

26' mensuel, le dernier week-end du mois : tv5monde.com/dfmensuelle



Regarder le monde
avec attention

**TV5
MONDE**

Retrouvez l'émission sur
la plateforme TV5MONDEplus



www.fdlm.org

Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale des professeurs de français éditée par CLE International



ISSN 0015-9395
9782090358223

